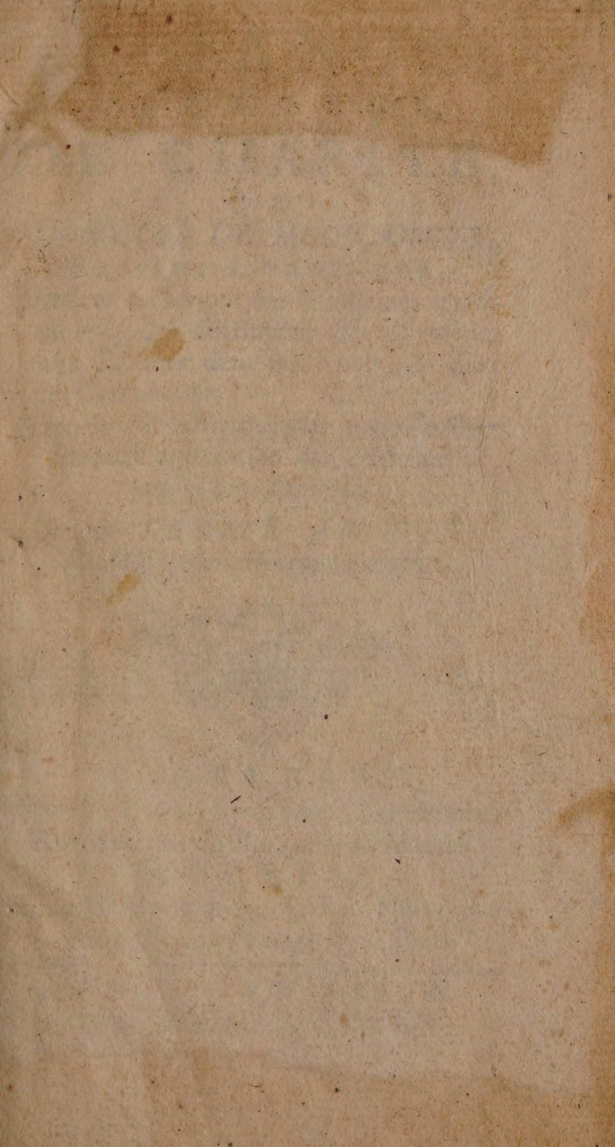


Cet ouvrage est d'Arnault de Nobleville, et cette édition est primitive.

2 f 1 [illegible]

Arnault de Nobleville, L.D.





LE MANUEL DES DAMES DE CHARITÉ,

OU

FORMULES DE MÉDICAMENS, FACILES À PRÉPARER,

Dreſſées en faveur des Perſonnes charitables, qui diſtribuent des Remèdes aux Pauvres dans les Villes, & dans les Campagnes,

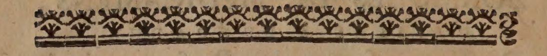
Avec des Remarques utiles pour faciliter la juſte application des Remèdes qui y ſont contenus.

Et un TRAITÉ ABREGÉ Sur l'Uſage des différentes Saignées.



A ORLEANS,
Chez N. LANQUEMENT, Imprimeur, Rue Pomme de Pin, près le Marché.
A PARIS,
Chez DEBURE, l'Aîné, Quay des Auguſtins, à l'Image de S. Paul.

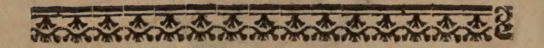
AVEC PERMISSION.
M. DCC. XLVII.



Rogationem Contribulati ne abjicias, & non avertas faciem tuam ab Egeno.

Ecclesiastic. cap. 4. ℣. 4.

Ne rejettez point la prière de l'Affligé, & ne détournez point votre visage du Pauvre.







A MONSEIGNEUR
PAJOT,
CHEVALIER,
CONSEILLER DU ROY EN SES CONSEILS,

MAISTRE DES REQUÊTES Ordinaire de ſon Hôtel, Honoraire, Et INTENDANT de Juſtice, Police & Finances en la Généralité d'Orleans.



ONSEIGNEUR,

EN Vous préſentant ce petit Ouvrage, notre deſſein n'eſt pas

d'entreprendre votre éloge. Content de mériter les louanges qui ſont dues à la ſupériorite de votre Génie, & aux qualités éminentes, dont vous ètes orné, Vous ne ſouffrez qu'avec peine qu'on vous les faſſe appercevoir. Le ſeul motif qui nous fait prendre la liberté de Vous le préſenter, eſt de faire connoître au Public, que l'Etabliſſement des Conſultations gratuites, que nous avons formé en faveur des Pauvres, & pour l'uſage deſquelles ce Livre eſt fait, eſt une ſuite de vos vues pour le bien de cette Ville, & que dans la fonction d'Intendant, que Vous rempliſſez avec tant de diſtinction, & d'une manière ſi avantageuſe pour toute notre Province, le Pauvre & le Riche ſont également l'objet de vos ſoins. Nous eſpérons, MONSEIGNEUR, que Vous voudrez bien continuer vos bontés pour cet Etabliſſement, & que le même Eſprit qui vous l'a fait déſirer,

Vous engagera à le rendre ſtable. Le Collége, de ſon côté, ne négligera rien, pour ſeconder vos intentions dans un Projet auſſi utile, & par-là mériter l'honneur de votre Protection.

Nous ſommes avec le plus profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

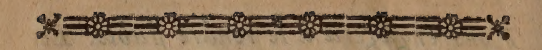
Vos très-humbles & très-obéiſſants Serviteurs,

ARNAULT DE NOBLEVILLE, Médecin ordinaire du Roy,

SALERNE, Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris,

LOYRÉ DU PERRON, de la Société Littéraire d'Orleans,

VILLAC DE LAVAL.



APPROBATION

de Monſieur DE LASONE, *de l'Académie Royale des Sciences, Cenſeur Royal des Livres, & Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.*

J'AY lû par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier un Manuſcrit, qui a pour Titre : *Le Manuel des Dames de Charité.* Cet Ouvrage plus ſimple & meilleur que ceux qui ont paru dans ce genre, eſt un aſyle ſûr contre les infirmités des Pauvres, & un tréſor ouvert au zèle de ces Perſonnes Charitables auſquelles on le deſtine. L'impreſſion n'en peut être qu'utile. A Paris ce 9 Avril 1747.

Signé, LASONE.



PERMISSION DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre; A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maitre des Requestes ordinaires de notre Hôtel, grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut: Notre amé LOUIS DANIEL ARNAULT DE NOBLEVILLE, notre Médecin ordinaire à Orleans, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au public un Ouvrage qui a pour titre, *le Manuel des Dames de Charité*; s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs Volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & debiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années consecutives, à compter du jour de la date des presentes: Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres Personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere, dans aucun lieu de notre obeïssance; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformement a la feuille imprimée attachée pour modele sous le Contre-scel des Presentes, que

l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie & notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant de l'exposer en vente le Manuscrit qui aura servi de Copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même Etat où l'approbation y aura esté donnée, ès mains de notre très-cher & feal Chevalier le Sr. Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & feal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France; le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayant causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons qu'à la copie des Presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage foy soit ajoutée comme à l'Original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission & non obstant clameur de haro, charte Normande & Lettres à ce contraires: Car tel est notre Plaisir. Donné à Versailles le treiziéme jour du mois de May l'an de grace mil sept cens quarante sept, & de notre Regne le trente deuxiéme. Par le Roy, en son Conseil, SAINSON, & scellé.

Registré sur le Registre onze de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 783. Folio 692. conformement aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28 Fevrier 1723. A Paris le 15 May 1747.

Signé, G. CAVELIER, Syndic.



AVERTISSEMENT.

QUOIQU'IL ait paru jusqu'ici plusieurs Ouvrages dans le goût de celui qu'on donne aujourd'hui au Public, on a cependant lieu de penser qu'aucun de ces Ouvrages n'a suffisamment rempli son objet. Les uns sont pleins de Remèdes très-composés, difficiles à préparer, & fort chers; ce qui jette dans beaucoup de dépense, embarrasse les Personnes charitables, qui par leur état ne sont point Artistes, & demande un temps considérable, que d'autres occupations ne permettent pas quelquefois de donner. D'ailleurs toutes ces Préparations composées & fort chères tournent le plus souvent en pure perte; car pour peu qu'on soit au fait du service des Pauvres, on sçait combien il est difficile de les assujettir à prendre aucun Remède, & qu'ils n'en demandent que pour obtenir d'autres Charités, qu'ils n'auroient point sans cela; de sorte qu'ils les laissent perdre, lors-

qu'ils le peuvent faire ſans qu'on s'en apperçoive, ou lorſqu'ils n'en reçoivent pas un ſoulagement aſſez prompt. On doit donc avoir attention de ne chercher pour eux, autant qu'il eſt poſſible, que des Remèdes faciles à prendre, faciles à préparer, & de peu de dépenſe. Ces derniers ne ſont pas pour cela moins bons, & l'expérience prouve tous les jours que les plus ſimples & les plus communs produiſent ſouvent les meilleurs effets. Auſſi s'eſt-on attaché dans cet Ouvrage à n'en preſcrire aucun qui ne ſe pût trouver aiſément ſous la main, ou dont les préparations ne fuſſent communes chez les Apothicaires, & de les décrire tous d'une façon ſi claire, que les perſonnes les moins verſées dans l'Art de la Pharmacie, puſſent en préparer chez elles la plus grande partie.

D'autres Auteurs en préſentant pluſieurs Remèdes contre une même Maladie, embarraſſent ſi fort pour le choix, qu'on ne ſçait auquel donner la préférence: & comme dans ce mêlange il s'en trouve quelquefois d'inutiles, & même de dangereux, c'eſt ſouvent par ceux-ci que l'on commence; ce qui rebute le Malade par l'inutilité, ou le mauvais effet du Médicament, & lui fait refuſer enſuite ceux qui pourroient le guérir.

On a évité ce nouvel inconvénient, en ne donnant le plus ſouvent qu'un ſeul Re-

mède pour chaque indication ; ce qui détermine tout d'un coup les personnes qui ne sont pas en état de choisir sur différentes Recettes, celle qui convient le mieux à la situation présente du Malade.

On a de plus ajouté des Notes au bas des Formules qui pouvoient souffrir des reserves, afin que leur usage ne fût jamais suivi d'aucun accident ; & l'on espère qu'au moyen de ces Règles les Personnes prudentes distingueront facilement les cas, où le Remède peut être donné avec sureté. On a banni de ces Notes toutes théories de Médecine ; elles supposent dans les Personnes pour qui ce Livre est fait, des connoissances d'Anatomie & de Physique, dont elles ne se piquent pas : il leur faut une Médecine sensible, éxacte, & de pure pratique ; leur en proposer davantage, ce seroit les embarrasser, & leur faire perdre le fruit de ce petit Ouvrage.

La Saignée & la Purgation sont, comme on sçait, les deux principaux Remèdes de la Médecine, & presque les seuls qu'on puisse employer auprès des Pauvres ; on a cru que quelques Réfléxions sur l'usage des différentes Saignées ne seroient point ici hors d'œuvre, & qu'elles aideroient les Personnes qui les pratiquent, à les faire avec plus de discernement : les fautes qui se com-

*mettent en ce genre ne sont pas légères, & une Saignée deplacée cause souvent la mort, ou jette le Malade dans une situation fâcheuse, dont on a bien de la peine à le tirer. Il est donc nécessaire d'en avoir au moins des notions générales, qui puissent guider dans les cas ordinaires, & qui fassent sentir la nécessité d'un Médecin dans ceux qui sont embarrassans. Ces Réfléxions sont tirées des Ecrits de plusieurs sçavants Médecins *, & l'on ose assurer qu'elles sont le précis de ce qu'on a dit de meilleur sur cette matière.*

Enfin on a joint à ces Formules un Tarif de tous les Remèdes composés qui y entrent. Ce Tarif n'a été réglé que sur les prix des Drogues que plusieurs Apothicaires de Paris, & d'autres Villes du Royaume fournissent depuis quelques années à des Personnes charitables en faveur des Pauvres; ainsi il ne doit point servir de Règle pour le Public. On ne croit pas d'ailleurs que personne ait droit de s'en plaindre, puisque la chose n'est pas nouvelle. Plusieurs Médecins †

---

* Messieurs Astruc, de Courcelles, & Martin.

† M. Guibert, *Le Médecin Charitable*, 1660. M. Lemery, *Dictionnaire des Drogues simples*, 1714. Tarif des Médecins de Prague, 1737.

ont donné en différents temps de pareils Tarifs, & même depuis quelques années les Médecins de Prague ont donné au Public un Volume in-folio, tant en Latin qu'en Langue vulgaire, qui ne contient que le prix des Médicamens ſimples & composés qui ſe vendent chez les Droguiſtes & les Apothicaires de cette grande Ville; en ſorte que tout le monde peut ſçavoir aiſément ce que telle ou telle Drogue doit coûter, ſans qu'on puiſſe la ſurfaire; ce qui eſt certainement d'une grande utilité pour le Public, & qui dans ce cas-ci eſt d'autant plus néceſſaire, qu'il s'agit de ménager les Charités deſtinées pour les Pauvres, qu'on peut appliquer à leurs uſages en bien des manières differentes.

Quoique cet Ouvrage ne ſuppoſe point de Médecins, il ne faut pas cependant s'imaginer qu'on doive ſe paſſer de leur avis, lorſqu'on peut l'avoir facilement. Ce ſeroit tenter Dieu, & ſortir de l'ordre, que de ne les point conſulter, puiſque c'eſt ordinairement par leur moyen qu'il opère la guériſon des Maladies. Il n'y a que des perſonnes ignorantes & orgueilleuſes qui puiſſent penſer autrement, & qui par une routine de quelques années de mauvaiſe Pratique s'imaginent être en droit de décider affirmativement dans les cas même les plus épineux: auſſi n'eſt-ce point pour ces perſonnes

que ce Livre est fait, mais pour ces Ames simples & charitables, qui craignent toujours de mal faire, qui demandent des avis, & les suivent volontiers. On est persuadé que le Seigneur, qu'elles ne perdent jamais de vue, les dirigera dans les cas difficiles, & qu'elles réussiront dans une œuvre qu'elles n'éxercent que par amour pour le prochain, & dans la vue d'accomplir la Loi, dont la plénitude est la Charité.

EXPLICATION

De quelques Termes de Médecine, qui sont répandus dans cet Ouvrage.

A

ABsorbants, Matière poreuse ou spongieuse, qui s'imbibe aisément de sels, de liqueurs, &c.

Acides, Sels pointus, piquants, incisifs, pénétrants.

Acrimonie. Acreté.

Affections soporeuses, Maladies dans lesquelles les Malades sont toujours assoupis.

Album Rhazis, Onguent vulgairement appellé, *Blanc-Raisin.*

Altérants, Remèdes qui causent quelque changement évident, soit dans les

parties solides, soit dans les humeurs, & cela sans évacuation manifeste.

Anévrysme, Tumeur causée par un sang artériel épanché.

Anodyns, Remèdes adoucissants, qui appaisent les douleurs, ou qui opèrent doucement.

Aorte, c'est la grande Artère qui sort du cœur, & qui porte le sang par ses ramifications dans toutes les parties du corps.

Apéritifs, Remèdes qui lèvent les embarras & les obstructions des viscères.

Asthme humide, Maladie du Poumon, où l'on tousse, & où l'on crache beaucoup, à la différence de l'Asthme sec, dans lequel on tousse beaucoup sans cracher.

Astringents, Remèdes qui resserrent, & qui fortifient.

Atonie, Relâchement d'une partie dont le ton est détruit ou forcé.

B.

Béchiques, Remèdes pectoraux, & proprement ceux qui appaisent la toux.

Bronches, Parties qui entrent dans la composition du Poumon.

C.

Cachéxie, Altération vicieuse des humeurs.

Cacochymie, Amas de mauvaises humeurs.

Calcul, Pierre dans la Vessie.

Calmants, Remèdes qui rétabliſſent le cours du ſang dans ſon ordre, & qui donnent de la tranquillité.

Chyle, c'eſt un ſuc blanchâtre provenant de la diſſolution des alimens dans l'eſtomac.

Colature. Voyez la Note qui eſt au bas de la ſeconde page.

Colique Néphrétique, c'eſt une douleur violente dans le Rein, cauſée ordinairement par des glaires, & des graviers.

Conſomption, Amaigriſſement, dépériſſement.

Couler une liqueur, c'eſt la paſſer par un linge, ou un tamis.

D

Déterger, Nettoyer.

Diaphragme, c'eſt une cloiſon muſculeuſe qui ſépare le ventre de la poitrine.

Diurétique, Remède qui fait uriner.

E

Eaux ferrugineuſes, ce ſont des Eaux qui contiennent du fer, comme les Eaux de Paſſy, de Pithiviers, de Forges, &c.

Edulcorer, Adoucir.

Eréthiſme, Irritation dans les parties ſolides, ſouvent accompagnée de dureté dans le pouls, de fièvre, de ſéchereſſe & de chaleur à la peau.

Eruption, Sortie de taches, ou de bou-

tons sur la peau.

Esprits Animaux, on nomme ainsi la portion la plus subtile, & la plus épurée du sang, qui par le moyen des nerfs porte dans toutes les parties du corps la vie & le sentiment.

Excoriation, Ecorchure superficielle de la peau.

Expectoration, Action par laquelle les Poumons se débarrassent des crachats.

Extravasé, épanché hors des vaisseaux.

F

Fibres, Filets ou filamens, qui font le tissu des vaisseaux, des muscles, & de toutes les parties du corps.

Fièvre hectique, Fièvre qui jette dans l'amaigrissement & la consomption.

Flatuosités, Abondance de vents dans les entrailles.

Fluxion âcre & tenue, c'est une fluxion d'humeur sur la poitrine, qui fait beaucoup tousser, & peu cracher.

H

Hémorrhagie, Perte de sang de quelque partie que ce soit.

Humeurs froides. Ecrouelles.

Hydragogues, Remèdes qui vuident les eaux.

Hypochondres, Parties internes du ventre au-dessous des côtes.

Hypochondriaque, Malade dont l'indiſpoſition vient du vice des Hypochondres.

Hyſtériques, Remèdes ou Maladies concernant les vapeurs.

I

Inciſer, Diviſer, atténuer.

Indication, c'eſt la connoiſſance d'une maladie, & de ſes accidens, qui indique ou fait choiſir les Remèdes propres pour la guérir.

Interſtice, Intervalle.

L

Laſſitude ſpontanée, eſt celle qui naît de quelque cauſe interne, ſans avoir été occaſionnée par aucun mouvement du corps.

Laxatif, Remède qui relâche.

Levains mauvais de l'Eſtomac, Impuretés de l'eſtomac.

Lochies, Vuidanges ou évacuations qui ſuivent les accouchemens.

Luter, Luter un vaiſſeau dans le ſens qu'on l'entend ici, c'eſt mettre dans l'endroit où le couvercle ſe joint au bord du vaiſſeau, un tour de pâte, qui étant ſechée, empêche l'évaporation de la matière qu'on y a mis infuſer, ou bouillir.

Lymphe, Suc aqueux, doux & ſpiritueux, qui nourrit les parties, & qui eſt contenu dans des vaiſſeaux particuliers, appellés Lymphatiques.

M

Maladie aiguë, Maladie vive qui se termine promptement.

Maladie chronique, Maladie longue, qui dure quelquefois des mois, & même des années.

Malléole, Cheville du pied.

Menstrues, Flux menstruel, Règles, c'est l'évacuation sanguine qui se fait tous les mois dans le Sèxe.

Mezentère, Membrane qui est au milieu des intestins, & à laquelle ils sont attachés.

Minoratif, Purgation douce & légère.

Mucilagineux, onctueux, gluant.

Mucosité, Humeur visqueuse & onctueuse, qui enduit intérieurement les Intestins, la Vessie, & d'autres parties, pour empêcher les sels d'y faire des impressions douloureuses.

Muscles, Faisceau épais de fibres, ou filets charnus capables de s'allonger & de s'accourcir. Les muscles sont les auteurs des mouvemens du corps.

Nitre, Salpêtre.

O

Obstruction, c'est un embarras dans les vaisseaux causé par un épaississement d'humeurs, qui empêche les liqueurs d'y couler.

Œdème, Bouffissure.

Ophthalmie, Inflammation de l'œil.

P

Parois, Surface interne de l'Eſtomac, des Inteſtins, de la Veſſie, & des autres parties du corps qui ont des cavités.

Péripneumonie, Fluxion de poitrine.

Phthiſie, Maladie qui deſſéche les Poumons, & tout le corps, & qui eſt accompagnée d'une grande langueur.

Pléthore, Surabondance de ſang.

Premières Voies, ce ſont l'Eſtomac & les Inteſtins pris enſemble, ou les premiers couloirs qui reçoivent les ſucs alimenteux.

Rigidité, Roideur.

S

Saphène, Veine qu'on ouvre quand on ſaigne du pied.

Squirrhe, Tumeur glanduleuſe, dure, & ſans douleur, cauſée par l'épaiſſiſſement des liqueurs.

Secrétion, Séparation de quelque liqueur.

Sédiment, Dépôt qui ſe fait au fond du verre où l'on a mis repoſer de l'urine; on l'appelle briqueté, lorſqu'il eſt rouge comme de la brique pilée.

Seroſité, partie aqueuſe du ſang.

Sudorifiques, Remèdes qui excitent les ſueurs.

Syncope, perte de connoiſſance.

T

Teneſme, Epreinte, douleur cauſée au Fondement par une matière âcre, qui donne de fauſſes envies d'aller à la ſelle.

Ton, Etat de fermeté naturelle de chaque partie du corps.

Topique, Remède qui s'applique extérieurement, comme un Collyre, un Cataplaſme.

Trachée-Artère, le Canal de la reſpiration qui va du fond de la bouche dans les Poumons.

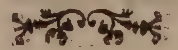
Tubercules, ce ſont de petites tumeurs glanduleuſes, remplies d'une humeur épaiſſie, répandues ſur la ſurface, & dans la ſubſtance du Poumon, qui quand elles viennent à ſuppurer, produiſent la Phthiſie pulmonaire ; on appelle ces Tubercules cruds, quand ils ne ſont pas encore ſuppurés.

V

Viſcères, parties principales du corps deſtinées à quelques fonctions propres & principales, comme le Foye à la bile, le Cerveau aux eſprits, &c.

Vermineux, qui eſt produit par des vers.

Viſqueux, Gluant, glaireux.



LISTE ALPHABÉTIQUE DES MÉDICAMENS

Tant Simples que Composés, qui entrent dans les Formules ci-dessous,

AVEC LE TARIF DU PRIX des Drogues simples étrangères, & des Médicamens composés.

A

ABsinthe.
Æthiops minéral, 7 *sols* l'once.
Aigremoine.
Alkekenge.
Aloès hépatique, 1 *liv.* 5 *sols* la demi-liv.
Alun purifié, 2 *sols* l'once.
Amandes douces.
Antimoine crud, 4 *sols*
Antimoine diaphorétique, 8 *sols*
Arcanum Duplicatum, ou Sel *de duobus*, 5 *sols*
(les trois derniers : l'once.)
Armoise.
Arréte-bœuf.
Asperge.
Assa fœtida, 10 *sols* l'once.
Aunée, ou *Enula Campana.*
Avoine.

B

BArdane (Grande).
Baume de Souphre térében-
thiné, 8 *sols* l'once.
Becabunga.
Bec de Grue ou Herbe à Robert.
Bétoine.
Blanc de Baleine, 2 *liv.* la demi-liv.
Bol d'Arménie, 18 *sols* la demi-liv.
Borax raffiné, 8 *sols* l'once.
Bouillon-blanc.
Bouis ou Buis.
Bourrache.
Bryone ou Couleuvrée.
Buglose.

C

CAmomille Romaine.
Camphre, 10 *sols* l'once.
Canelle, 4 *liv.* la demi-liv.
Cantharides, 5 *sols* l'once.
Capillaire.
Casse en bâton.
Castoreum, 15 *sols* l'once.
Cerfeuil.
Ceruse, 12 *sols* la liv.
Chardon-Roland.
Chelidoine (Grande) ou Eclaire.
Chicorée sauvage,
blanche.
Chien-dent.
Chou-rouge.

Cinnabre, 10 *sols* l'once.
Cire jaune ou vierge.
Citron.
Cochlearia ou Herbe aux cuillers.
Coloquinte, 5 *sols* l'once.
Confection *Hamech*, 50 *sols* }
Alkermès, 50 *sols* } la demi-livre.
d'Hyacinthe, 50 *sols* }
Conserve liquide de Roses }
rouges, 25 *sols* }
Consoude (Grande).
Coquilles d'Huîtres préparées, 6 *sols* l'onc.
Corail rouge préparé, 6 *sols* l'once.
Coralline, 3 *sols* l'once.
Corne de Cerf, 2 *sols* l'once.
Craie préparée, 2 *sols* l'once.
Crême de Tartre, 6 *sols* la demi-livre.
Cresson de Fontaine,
de Jardin ou Alénois.

D

Diagrède, 30 *sols* l'once.

E

EAU de Chaux.
de Vie.
Eau distillée de Canelle, 3 *liv.* la chopine.
de Canelle orgée, 45 *sols* la chop.
de Cerises noires, 30 *sols* la pinte.
de Chardon-bénit, 25 *sols* la pinte.
d'Euphraise, 25 *sols* la pinte.
de Fleurs d'Orange, 25 *sols* la chop.

Eau distillée

de Fleurs de Tilleul,
de Fleurs de Sureau,
de Fenouil,
de Laitue,
de Lis,
de Mélisse,
de Menthe,
de Morelle,
de Pariétaire,
de Pavot rouge ou Ponceau ou Coquelicoc,
de Plantain,
de Renouée ou Centinode,
de Roses,

} 25 *sols* la pinte.

Ecorce intérieure de Sureau.

Electuaire *Diascordium*, 10 *sols* l'once.

Diaphœnic, 30 *sols*
Diaprun solutif, 30 *sols*
Catholicon double, 30 *sols*
Lénitif fin, 20 *sols*

} la demi-liv.

Ellebore blanc, 2 *sols* l'once.

Emplâtre de Ciguë, 30 *sols* la demi-liv.

de *Diachylon* gommé, 30 *sols* la demi-liv.

de Mélilot, 25 *sols* la demi-livre.

de *Minium*, 20 *sols* la demi-livre.

Oxycroceum, 30 *sols* la demi-livre.

de Vigo, 40 *sols* la demi-livre.

Emplâtre Vésicatoire, 30 *sols* la demi-liv.
Encens, 15 *sols* la demi-livre.
Esprit de Sel Ammoniac, 10 *sols* l'once.
de Vin, 25 *sols* la chopine.
de Vin camphré, 40 *sols* la chopine.
Volatile de Corne de Cerf, 30 *sols* l'once.
Euphorbe. 2 *sols* l'once.
Extrait de Genièvre, 4 *sols* l'once.
d'Aunée, 25 *sols* l'once.
de Lierre terrestre, 20 *sols* l'once.
d'*Opium* ou *Laudanum* solide, 15 *sols* le gros.
de Véronique, 20 *sols* l'once.
de Tussilage ou Pas d'âne, 25 *sols* l'once.

F

Farine de Fèves.
de Seigle.
Figues grasses.
Fleurs de Benjoin, 40 *sols* le gros.
de Souphre, 6 *sols* la demi-livre.
de Sureau.
Follicules de Séné.
Fougère mâle.
Fumeterre.

G

Galbanum, 10 *sols* l'once.
Génévrier.
Gingembre, 2 *sols* l'once.

Gomme Adragant, 25 *sols* la demi-livre,
Ammoniac, 10 *sols* l'once.
Arabique, 8 *sols* la demi-livre.
Gutte, 10 *sols* l'once.
Tacamahaca, 45 *sols* la demi-livre.
Graine de Lin.
Guaiac.
Guimauve.

H

Hièble.
Hière-picre, 5 *sols* l'once.
Houblon.
Houx (Petit).
Huile d'Amandes douces, 20 *sols* la demi-livre.
de Camomille, 15 *sols* la demi-liv.
de Lis, 15 *sols* la demi-liv.
de Gérofles, 50 *sols* l'once.
de Millepertuis, 15 *sols* la demi-liv.
d'Olives.
Rosat, 15 *sols* la demi-liv.
de Succin, 10 *sols* l'once.
de Térébenthine, 8 *sols* la demi-liv.
de Vers de terre, 20 *sols* la demi-li.
Hydromel Simple,
Composé.
Hyssope.

I

Jalap, 6 *sols* l'once.
Ipecacuanha, 20 *sols* l'once.
Iris de notre pays ou Flambe.
de Florence, 2 *sols* l'once.

K

KArabé ou Succin, 4 *sols* l'once.
Kermès minéral, 20 *sols* le gros.

L

LAitue.
Lavande.
Laudanum liquide de Sydenham, 25 *sols* l'once.
Lierre terrestre.
Lilium de Paracelse, 30 *sols* l'once.
Limaille de fer, 3 *sols* la demi-liv.
Lis des Vallées ou Muguet.

M

MAnne.
Marjolaine.
Mauve.
Mélilot.
Mélisse.
Mercure crud, 3 *liv.* la demi-liv.
doux sublimé six fois, 20 *sols* l'once.
Miel blanc, ou de Narbonne.
Mercurial, 12 *sols* la demi-livre.
Rosat, 15 *sols* la demi-livre.
Violat, 12 *sols* la demi-livre.
Millepertuis.
Morelle.
Myrrhe, 2 *liv.* la demi-livre.

N

NAvet.
Noix de Galle.
Muſcade.

O

OEillet rouge ou Noble.
Oignon blanc.
de Lis.
Onguent *Enulé*, 25 *ſols* la demi-liv.
Napolitain, 20 *ſols* la demi-liv.
Populeum, 15 *ſols* la demi-liv.
Suppuratif ou *Baſilicum*,
18 *ſols* la demi-liv.
Opiate de Salomon, 8 *ſols* l'once.
Orange aigre.
Orge entier.
mondé.
Origan.
Ortie blanche.
piquante.
Oſmonde ou Fougère fleurie.
Oxymel Scillitique, 20 *ſols* la demi-liv.
Ozeille.

P

PAriétaire.
Paſſe-roſe ou Bourdon.
Patience Sauvage.
Perſil.
Pilules de Morton, 20 *ſols* le gros.
Purgatives univerſel. 30 *ſols* l'once.

Pilules Hydragogues, 30 *sols* l'once.
Hystériques, 30 *sols* l'once.
Vermifuges, 25 *sols* l'once.
Anti-Asthmatiques, 20 *sols* l'once.
Pivoine mâle.
Plantain.
Plomb brûlé, 3 *sols* l'once.
Poirée ou Bète.
Pois rouge ou Haricot.
Poivre blanc.
long, 3 *sols* l'once.
rond ou noir.
Poix de Bourgogne, 4 *sols* la demi-liv.
Polypode de chêne.
Poudre Cornachine, 15 *sols* l'once.
de Cloportes, 24 *sols* l'once.
de Guttète, 25 *sols* l'once.
contre les Vers ou *Semen contrà*, 5 *sols* l'once.
de Vipère, 30 *sols* l'once.
Pouliot.
Pourpir.
Pulmonaire.
Pyrèthre, 3 *sols* l'once.

Q

QUinquina, 3 *livres* la demi-livre.

R

RAifort sauvage.
Réglisse, 6 *sols* la demi-livre.
Rhubarbe.

Romarin.

Romarin.
Ronce.
Ryz.

S

SAbine.
Saffran Oriental, ou du Gâtinois.
de Mars apéritif, 5 *sols* l'once.
Sang-Dragon, 12 *sols* l'once.
Sassafras.
Sauge.
Savon blanc.
noir.
Scorsonère.
Sel de Glauber, 20 *sols* la demi-livre.
d'Epsom, 10 *sols* la demi-livre.
d'Absinthe, 10 *sols* l'once.
de Nitre purifié, 10 *sols* la demi-liv.
de Prunelle ou Cryſtal minéral, 10 *sols* la demi-liv.
Végétal, 30 *sols* la demi-liv.
Ammoniac, 4 *sols* l'once.
(ou *Sucre*) de Saturne, 10 *sols* l'once.
Semence d'*Agnus Castus*.
d'Anis.
de Fenouil.
de Cresson Alénois.
de Moutarde.
de Roquette.
Semences (quatre) froides Majeures.
Séné mondé.

Seneçon.
Serpolet.
Solanum, dit *Belladona* ou Bouton-noir.
Souci sauvage ou des Vignes.
Sublimé Corrosif, *deux sols & demi* le gros.
Sucre Candi.
Suif de Bouc.
de Cerf.
Syrop d'Absinthe, } 20 *sols* la demi-liv.
de Capillaire, } 20 *sols* la demi-liv.
de Chicorée composé de Rhubarbe, 40 *sols* la demi-liv.
des cinq Racines.
de Coing, 20 *sols* la demi-liv.
Diacode ou de Pavot blanc, 25 *sols* la demi-liv.
d'*Erysimum* ou d'Herbe aux Chantres, 20 *sols* la demi-liv.
de Guimauve,
de Fleurs de Pescher, } 20 *sols* la demi-liv.
de Nénuphar, } 20 *sols* la demi-liv.
de grande Consoude, } 20 *sols* la demi-liv.
de Lierre-terrestre, } 20 *sols* la demi-liv.
de Limon, } 20 *sols* la demi-liv.
de Fumeterre, } 20 *sols* la demi-liv.
de Meures, } 20 *sols* la demi-liv.
de Nerprun, } 20 *sols* la demi-liv.
de Pavot rouge ou Coquelicoq, } 20 *sols* la demi-liv.
d'Œillet, 25 *sols* la demi-liv.

Syrop de Pivoine simple, } 20 *sols* la
de Roses sèches, } demi-liv.
Violat ou de Violette, 25 *sols* la demi-liv.

T

TAblettes Martiales, la dose totale de six onces, 40 *sols*.
Tablettes de *Citro*, 25 *sols* la demi-liv.
Diacarthami, 25 *sols* la demi-liv.
Tartre *émétique* ou *stibié*, 15 *sols* l'once.
Vitriolé, 5 *sols* l'once.
Teinture d'Aunée, 4 *sols* l'once.
de *Castoreum*, 10 *sols* l'once.
de Myrrhe, 8 *sols* l'once.
Térébenthine de Venise, 15 *sols* la de. liv.
Terre sigillée, 10 *sols* la demi-liv.
Thériaque, 3 *livres* la demi-livre.
Thym.
Treffle d'eau ou *Menianthes*.
Trochisques de Myrrhe, 20 *sols* l'once.
Trochisques Alhandal, 30 *sols* l'once.
Tussilage ou Pas-d'âne.
Tuthie préparée, 20 *sols* l'once.

V

VAlériane Sauvage ou des bois.
Véronique mâle.
Verre d'Antimoine, 3 *sols* l'once.
Verveine.
Vinaigre de Vin ou commun.
Scillitique, *deux sols & demi* l'once.
Vin émétique trouble, 20 *sols* la chop.

Violier.
Vitriol blanc, 12 *sols* la demi-livre.
Vulnéraires de Suisse.

Y

YEux d'Ecrevisses préparés, *six sols* l'once.

REMARQUE.

Le Prix des Drogues composées ci-dessus peut être regardé comme invariable, parce que dans les Médicamens composés le travail de l'Artiste est presque tout ce qui en fait la valeur, la Drogue par elle-même y entrant pour peu de chose; & comme ce travail est le même dans tous les temps, c'est ce qui fait que le plus ou le moins de cherté des Drogues simples qui y entrent, ne peut guères y apporter de différence sensible.

POIDS & MESURES
Qui sont d'usage en Médecine.

LE Poids commence par un Grain, & se continue par un Scrupule, une Dragme ou un Gros, une Once & une Livre.

Le Grain est la pésanteur d'un grain d'orge de moyenne grosseur.

Le Scrupule est la pésanteur de vingt-

quatre Grains.

La Dragme ou le Gros contient trois Scrupules ou ſoixante & douze Grains.

L'Once comprend huit Gros ou cinq cens ſoixante & ſeize Grains.

La Livre en Médecine, qui étoit autrefois de douze Onces, eſt à preſent de ſeize Onces.

On compte encore les Ingrédiens ſolides par Manipules ou Poignées, par Pincées, par Paires, & par Nombre.

Les Méſures ordinaires des Ingrédiens liquides, ſont la Pinte, la Chopine, le Démi-Septier de Paris, égal à peu près au Septier d'Orleans; le Poiſſon de Paris, égal à peu près au Demi-Septier d'Orleans; le Demi-Poiſſon, & la Goutte.

Le Manipule ou la Poignée eſt tout ce qu'on peut prendre à la fois avec la main.

La Pincée eſt tout ce qu'on peut prendre des trois premiers doigts, en commençant par le pouce.

La Pinte de Paris & celle d'Orleans contiennent un peu moins de trente-deux Onces, ou deux Livres d'eau.

La Chopine qui pèſe environ une Livre, contient un peu moins de ſeize Onces d'eau.

Le Demi-Septier de Paris, égal à peu

près au Septier d'Orleans, contient environ huit Onces ; & ainſi du reſte.

La Goutte eſt la moindre quantité de liqueur qui ſe ſépare en verſant doucement.

On ſe ſert de ces différentes manières en doſant, ſuivant les différentes matières qu'on preſcrit ; ainſi les Bois, les Racines & les Ecorces des Plantes ſe doſent par Scrupules, Gros & Onces, &c. auſſibien que les Semences, dont il y en a beaucoup qu'on ordonne auſſi par Pincées.

Les Feuilles vertes ſe preſcrivent par Poignées, & les ſèches par Poids & par Pincées ; les Fleurs auſſi par Pincées : les Fruits s'ordonnent par Paires ou par Nombre. Les Amandes, les Citrons, les Raiſins, les Pommes, &c. ſe doſent par Nombre, & quelques-uns par Poids.

Les Racines & les Feuilles des Plantes qui croiſſent dans le pays, doivent être, autant qu'il ſe peut, employées fraîches ; lorſqu'il les faudra employer ſèches, nous en avertirons en ſon lieu.



TABLE DES CHAPITRES.

Prémière Partie, *Remèdes internes.*

Seconde Partie, *Remèdes Externes.*

TRAITÉ DE LA SAIGNÉE.

Fautes à corriger.

Page 48. *ligne* 7. rétiéré, *lisez* réitéré.

Page 50. *à la Note qui est au bas de la Page*, rmne, *lisez* forme.

Page 91. *sur la fin*, Pulvdriſez, *lisez* Pulvériſez.

Page 103. *au commencement de la Remarque*, un peu ſudorifique, *lisez* un peu laxatif.

Page 123. *vers le milieu*, leur fait connoître, *lisez* leur font connoître.

Page 172. *vers le milieu*, les Veines du bras droit, *ajoutez* ou gauche.

MANUEL



LE MANUEL DES DAMES DE CHARITÉ.

PREMIERE PARTIE.
REMEDES INTERNES.

CHAPITRE PREMIER.
APOZÉMES & DÉCOCTIONS.

§. I. DES APOZÉMES.*

APOZÉME TEMPÉRANT.



RENEZ des feuilles
de Bourrache,
de Buglose,
de Poirée,
de Chicorée blanche,
lavées & coupées, de chacune une demi-poignée.

* *L'Apozéme* est une forte Décoction de racines & de feuilles de plantes. On le divise en Altérant, & en Purgatif. L'Apozéme Altérant est celui dont nous venons de parler; & le Purgatif est celui auquel on ajoûte des Ingrédiens purgatifs.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau commune, que vous réduirez à une pinte.

Paſſez enſuite la liqueur avec une legère expreſſion, & ajoûtez à la colature*
du Syrop de Violette,
ou de Nenuphar, une once.

La doſe eſt d'un verre tiède de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Cet Apozême eſt très-convenable dans les occaſions où il faut tempérer les humeurs, & diſpoſer le ventre à la Purgation. Il ſe donne avec ſuccès dans toutes les fièvres aiguës; & même ſi la poitrine du Malade eſt bien conſtituée, & qu'il ne touſſe pas, on fera bien d'y ajoûter par pinte un gros de Nitre purifié; il rafraîchira davantage, & fera couler les urines.

Apozême contre la Pleuréſie & la Péripneumonie.

Prenez des feuilles
de Bourrache,
de Bugloſe, de chacune une poignée;
de celles de Chicorée ſauvage, une demi-poignée.

* On entend par *Colature* la ſéparation d'une liqueur d'avec quelques impuretés ou matières groſſières; ce qui ſe fait communément au travers d'un linge, ou d'un tamis.

Lavez ces herbes, & coupez-les un peu. Faites-les bouillir enſuite dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Paſſez la liqueur par un linge avec expreſſion, & ajoûtez-y
du Syrop de Violette,
ou de Guimauve, une once.

La doſe eſt d'un grand verre tiède de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Il eſt un peu plus inciſif que le précédent, & par conſéquent plus propre à faciliter l'expectoration dans la Pleuréſie & la Péripneumonie; cependant les premiers jours d'une Pleuréſie & fluxion de poitrine, où la chaleur eſt grande, il ſera mieux de commencer par le premier, & de paſſer quelques jours après à celui-ci.

Apozême Anti-Scorbutique,
ou contre le Scorbut.

Prenez des Racines
de Raifort ſauvage, ou à leur défaut,
de celles d'Aunée, ratiſſées & coupées par tranches, une once;
de la racine de Pyrèthre concaſſée, un demi-gros.

Faites bouillir ces Racines dans trois chopines d'eau commune, que vous rédüirez à une pinte.

Prenez ensuite des feuilles
de *Cochlearia*,
de *Becabunga*,
de Treffle d'eau,
de Cresson de Fontaine,
de chacune demi-poignée, ou une poignée de chaque espèce, si l'on n'en met que de deux.

Pilez-les ensemble dans un mortier de marbre, & jettez-les ensuite dans la Décoction ci-dessus, en la retirant du feu, & la couvrant bien jusqu'à ce qu'elle soit presque refroidie.

Coulez le tout avec une légère expression, & ajoûtez à la colature
du Syrop d'Absinthe, une once.

La dose est de trois à quatre verres par jour, un peu dégourdis.

Remarque. Cet Apozême convient, lorsque le Malade est pâle, sans chaleur, & sans soif, avec des urines de couleur pâle ou naturelle, des taches sur la peau peu enflammées, ou médiocrement livides, & s'il a précédé une nourriture de substance tournant facilement à l'aigre : mais si les symptômes scorbutiques sont accompagnés de puanteur, soit dans l'urine, soit dans la bouche ou l'haleine, alors cet Apozême pourroit faire du mal,

parce qu'il eſt chaud, & il précipiteroit la fonte du ſang. On doit dans ce cas traiter le Scorbut par les ſucs d'Orange & de Limon, les plantes acidules ou aigrelettes, le petit lait, & les eaux ferrugineuſes.

Apozême Pectoral-Adouciſſant.

Prenez de l'Orge mondé, une demi-once;
des feuilles de Bourrache,
de Tuſſilage,
de Pulmonaire,
de chacune une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau commune, que vous réduirez à trois chopines.

Ajoûtez enſuite
de la racine de Guimauve lavée, deux gros;
des fleurs de Tuſſilage,
de Mauve,
de chacune une pincée.

Retirez la cruche du feu, laiſſant le tout infuſer pendant un quart d'heure.

Paſſez la liqueur ſans expreſſion, & édulcorez la colature avec une once & demie de Syrop de Violette, ou de Guimauve, ou de Capillaire.

La doſe eſt d'un bon verre tiède, de deux heures en deux heures.

Remarque. Cet Apozême doit être employé dans la sécheresse de poitrine, la toux, & dans toutes les occasions où une pituite âcre & tenue se jette sur les poumons.

Apozême Solutif ou Laxatif.

Prenez des racines
de Chicorée sauvage,
de Patience sauvage,
de Polypode de chêne, ratissées & coupées par tranches, de chacune une demi-once;
des feuilles d'Aigremoine,
de Chicorée sauvage, de chacune une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous reduirez à une pinte.

Retirez la cruche du feu, & faites-y infuser chaudement pendant quatre heures
du Séné mondé, une once;
de la Crême de Tartre, une demi-once;
de la Semence d'Anis, un gros.

Passez la liqueur par un linge avec une legère expression, & ajoûtez à la colature
du Syrop de fleurs de Pêcher, une once & demie.

Partagez le tout en six verres, à prendre tièdes en deux jours, trois dans chaque matinée, de trois heures en trois heures,

& un bouillon leger entre chaque prise.

Remarque. Cet Apozême est utile pour enlever les mauvais levains, qui séjournent dans l'estomac, ou dans la masse des humeurs. Il convient aussi aux constitutions où le sang est trop épais; car comme il est un peu apéritif, il lève les obstructions qui sont les suites de l'épaississement, & purge le sang des impuretés dont il est chargé. On peut l'employer dans les fièvres malignes, lorsque la fièvre n'est pas considérable, & que les premières voies sont farcies d'impuretés qu'il faut évacuer.

Apozême Apéritif & Purgatif contre l'Hydropisie.

Prenez des racines
de Patience sauvage,
de Chardon-Roland,
d'Asperges, de chacune une demi-once;
de celles d'*Enula-Campana*, deux gros.

Coupez le tout par morceaux, après l'avoir ratissé, & faites-le bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Ajoûtez la dernière demi-heure
des feuilles d'Aigremoine,
de Chicorée sauvage,
de Cerfeuil, de chacune une poignée.

Paſſez la liqueur par un linge avec une legère expreſſion, & diſſolvez-y
de l'*Arcanum duplicatum*, deux gros;
du Syrop de Nerprun, une once & demie.

La doſe eſt d'un verre tiède de quatre heures en quatre heures, en ſuſpendant les derniers, ſi l'évacuation eſt ſuffiſante.

Remarque. Cet Apozême eſt non ſeulement bon contre les Hydropiſies, mais encore pour purger les perſonnes d'un tempérament froid & humide, & qui ſont inondées de ſéroſités; car il évacue abondamment les eaux par les ſelles & par les urines.

Apozême Fébrifuge & Laxatif.

Prenez des feuilles
de Bourrache,
de Bugloſe,
de Chicorée ſauvage, lavées & coupées, de chacune une poignée;
du Quinquina groſſièrement pulvériſé, une once;
des Follicules de Séné, trois gros,
Ou du Séné mondé, deux gros;
du Sel de Glauber, deux gros.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau commune, que vous réduirez à une pinte.

Paſſez enſuite la liqueur avec expreſ-

ſion, & ajoûtez-y

du Syrop de fleurs de Pêcher,
ou de celui de Chicorée composé de
Rhubarbe, une once & demie.

La doſe eſt d'un verre tiède de quatre heures en quatre heures dans l'intermiſſion des accès ; ou de trois heures en trois heures, ſi l'intermiſſion eſt moindre.

Remarque. Cet Apozême convient dans les fièvres intermittentes, parce que le Purgatif qui y eſt mêlé, s'unit au Quinquina, pour chaſſer la fièvre, qui ſouvent ne dépend que des mauvais levains des premières voies. Il faut toujours le donner hors de l'accès ; & ſi c'eſt dans une fièvre avec redoublement, il faut pour le donner avec ſûreté, que les redoublemens reviennent à la même heure, qu'il ait précédé une remiſſion bien ſenſible & durable, & que la chaleur de la peau ſoit modérée. Il faut de plus que les urines ſoient rouges, & qu'elles dépoſent un ſédiment briqueté ; ce qui eſt le caractère d'une fièvre intermittente. Sans ces attentions, en le donnant indiſcrètement & trop tôt dans les fièvres continues, comme font de mauvais Praticiens, on augmente la chaleur & l'éréthiſme, & l'on porte la maladie à un degré d'inflammation, qui la rend ſouvent funeſte.

§. II. DES DÉCOCTIONS.*

Décoction Blanche-Astringente.

PRenez de la Raclure de Corne de cerf,
de la Mie de Pain blanc,
de la Racine de grande Consoude ratissée & coupée par morceaux, de chacune une demi-once.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau, que vous réduirez à la moitié.

Passez ensuite la liqueur par un linge sans expression, & ajoûtez à la colature
du Sucre blanc, une once,
ou de la Régliffe effilée, deux gros.

Le tout pour boisson ordinaire légèrement dégourdie.

Remarque. Cette Décoction convient dans tous les dévoiemens, elle arrête doucement les évacuations, adoucit & calme les coliques, qui souvent les accompagnent.

Decoction contre les Mois immodérés ou Pertes.

Prenez les écorces de trois Oranges aigres, qui ne soient pas tout-à-fait mûres.

* La *Décoction* est ordinairement plus simple, ou moins chargée que l'*Apozème*, quoique dans la Pratique on n'en fasse guère de différence.

Coupez-les par petits morceaux, & faites-les bouillir dans quatre pintes d'eau à la réduction de moitié.

Paſſez la Décoction, dont vous donnerez deux verres tièdes à jeun, à une heure de diſtance l'un de l'autre.

Notez qu'on peut éteindre un fer rouge dans la Décoction, pour la rendre plus aſtringente.

Remarque. Il y a des perſonnes dont la poitrine eſt délicate, qui ſe plaignent quelquefois que cette Décoction y cauſe des tiraillemens. Il faut dans ce cas-là s'en abſtenir, ou l'étendre dans une plus grande quantité d'eau.

Décoction contre la Leucophlegmatie ou Bouffiſſure univerſelle.

Prenez des feuilles de Romarin, une poignée.

Faites-les bouillir dans trois ſeptiers de vin rouge, à la réduction de deux verres, que le Malade prendra tièdes le matin à jeun, à deux heures de diſtance l'un de l'autre, reſtant dans le lit, & s'y tenant bien couvert.

Remarque. L'uſage de cette Décoction ſuppoſe que le Malade eſt ſans fièvre; car elle eſt ſudorifique, & ne conviendroit pas avec de la fièvre.

Décoction Purgative contre l'Hydropisie Ascite.

Prenez de l'écorce intérieure de Sureau, une poignée.

Faites-la bouillir dans une chopine d'eau, & autant de lait de vache.

Réduisez le tout à moitié.

Passez-le ensuite par un linge avec expression, & partagez-le en trois doses, à donner tièdes d'heure en heure le matin à jeun, en supprimant la troisième, si les deux premières ont vuidé suffisamment.

Remarque. Cette Décoction convient dans les mêmes cas que l'Apozême Apéritif & Purgatif contre l'Hydropisie de la page 7.

Décoction contre les Fleurs Blanches.

Prenez du Lait de vache nouvellement trait, une chopine;
des sommités fleuries d'Ortie-blanche, une poignée;
de la Canelle concassée, un scrupule.

Faites bouillir le tout à la réduction d'un bouillon.

Coulez pour une dose à prendre le matin à jeun pendant neuf jours.

Remarque. Il faut se purger avant que de se mettre à l'usage de cette Décoction, & en la finissant.

Décoction contre les Douleurs après l'Accouchement, & la Diminution ou Suppression des Vuidanges.

Prenez des feuilles
d'Armoise,
de Camomille Romaine,
de chacune une poignée;
des Pois rouges ou Haricots,
une once.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Coulez la Décoction, & donnez-la tiède verre à verre, d'heure en heure, en y ajoûtant quelques gouttes d'eau de Canelle, s'il y a de la foiblesse.

Remarque. Il faut en même temps renfermer le marc des herbes entre deux linges, & l'appliquer le plus chaudement qu'il se pourra audessous de la région ombilicale.

Avant que d'en venir à cette Décoction, on peut essayer de rappeller les Lochies par la Crême de Tartre; ce qui réussit souvent. On en prend un gros & demi, ou deux gros, que l'on divise en trois doses, & que l'on donne à la Malade à des distances égales pendant la journée, dans un peu de Ptisane, ou de Bouillon.

Décoction pour augmenter le Lait des Nourrices.

Prenez des Fleurs de Sureau, une poignée;
de la Semence de Fenouil concaſſée, deux gros.

Faites infuſer le tout dans une pinte de lait bouillant.

Ecrêmez-le une fois, & partagez-le en quatre doſes à prendre tièdes dans la journée.

Décoction contre le Rachitis, ou la Noueure des Enfans.

Prenez des ſommités d'Oſmonde, une poignée.

Faites-les bouillir dans une chopine de lait de vache, à la réduction de moitié.

Donnez la colature pour deux doſes, à prendre tièdes, l'une le matin à jeun, & l'autre en ſe couchant, continuant pendant neuf jours.

Remarque. On purgera avant & après l'uſage de cette Décoction.

Décoction contre la Coqueluche des Enfans.

Prenez du Caffé en fève, ſans être rôti, une once.

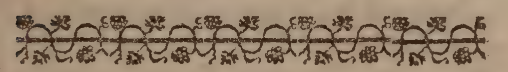
Faites-la bouillir dans une pinte d'eau, que vous réduirez à une chopine.

Ajoûtez-y du Sucre d'Orge, deux gros,

& passez la liqueur par un linge.

Cette Décoction se donne tiède, & doit servir de boisson, si les enfans ne tettent plus; mais s'ils tettent encore, on leur en donnera cinq à six cuillerées quatre ou cinq fois par jour.

Remarque. Si l'Enfant est sans fièvre, on fera bien de le purger avant l'usage de cette Décoction.



CHAPITRE SECOND.

PTISANES, HYDROMELS, & EMULSIONS.

§. I. DES PTISANES.*

PTISANE COMMUNE.

PRENEZ des racines de Chien-dent épluchées & concassées, une demi-poignée;

ou à leur défaut,

de l'Orge mondé, deux onces.

Faites-les bouillir dans deux pintes d'eau commune, que vous réduirez à trois chopines.

* La *Ptisane* est une espece de Boisson legère, composée de Racines, de Feuilles, & de Fleurs, ausquelles on ajoûte quelquefois des Sels.

Ajoûtez ſur la fin
de la Régliſſe effilée, deux gros.
La colature pour boiſſon ordinaire, légèrement dégourdie.

Remarque. Cette Ptiſane rafraîchit modérément. Elle eſt apéritive, & fait couler les urines. On peut s'en ſervir pour boiſſon ordinaire dans toutes les maladies aiguës.

Ptiſane Nitrée.

Prenez de la Ptiſane ci-deſſus, une pinte.
Ajoûtez-y
du Nitre purifié, un gros.
Le tout pour boiſſon ordinaire tiède.

Remarque. Elle convient mieux que la précédente, ſi le Malade ne touſſe point; car le Nitre excite la toux.

Ptiſane Rafraîchiſſante.

Prenez de la meilleure Avoine nettoyée & lavée, deux onces;
de la racine de Chicorée ſauvage récente & ratiſſée, une once & demie.
Faites bouillir le tout pendant une demi-heure dans trois pintes d'eau de rivière.
Ajoûtez-y ſur la fin
du Cryſtal minéral, deux gros;
du Miel blanc, ou de Narbonne, deux onces, que vous laiſſerez bouillir, pour l'écumer une ou deux fois.

Paſſez enſuite le tout par un linge, & mettez-le dans une cruche, où vous le laiſſerez refroidir.

Cette Ptiſane ſe prend pendant quinze jours, à la doſe de deux verres tièdes le matin, & autant l'après-dînée, pour les perſonnes fortes & robuſtes ; & d'un verre le matin, & autant l'après-dînée, pour les perſonnes délicates & infirmes.

Remarque. Elle chaſſe les vents, diviſe les matières viſqueuſes qui ſe trouvent dans les bronches du Poumon & dans les autres parties du corps ; & comme elle dégage les reins, elle pouſſe les impuretés du corps par les urines.

Ptiſane Pectorale-Adouciſſante.

Prenez de la racine de Guimauve lavée, une demi-once ;
de la graine de Lin renfermée dans un nouet,
des fleurs de Tuſſilage,
de Mauve, de chacune une pincée ;
de la Régliſſe effilée, deux gros.

Verſez ſur le tout une pinte d'eau bouillante ; & après une demi-heure d'infuſion, paſſez la liqueur pour boiſſon ordinaire, légèrement dégourdie.

Remarque. Elle eſt utile principalement pour deux choſes. 1°. Pour les maladies

du Poumon, l'enrouement, la toux, le catarrhe, l'asthme sec, la phthisie, la pleurésie, pour épaissir la pituite trop claire, l'adoucir, lorsqu'elle est salée & âcre, pour lubrefier & adoucir la Trachée-Artère qui est sèche & rude, & pour aider l'expectoration. 2°. Pour les maladies des reins & de la vessie, qui dependent de l'acrimonie de l'urine, du calcul & des graviers; elle enveloppe par ses parties mucilagineuses les sels de l'urine, en rendant en quelque manière la mucosité qui a été enlevée à la vessie, & en facilitant la descente & la sortie des graviers; ainsi elle convient parfaitement dans l'ardeur d'urine. La seule attention qu'il faut avoir, c'est de ne faire bouillir aucun des ingrédiens qui y entrent, parce qu'elle deviendroit trop mucilagineuse & trop gluante, & par-là dégoûteroit le Malade, & lui chargeroit l'estomac.

Ptisane Diurétique - Adoucissante contre la Colique Néphrétique.

Prenez des racines de Chien-dent épluchées & concassées, une demi-poignée; des fruits d'*Alkekenge*, une demi-douzaine.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Après quoi faites infuser dans la liqueur toute chaude

de la racine de Guimauve lavée,
de la graine de Lin,
de la Réglisse effilée, de chacune deux gros.

La colature pour boisson ordinaire tiède.

Remarque. Elle est un peu plus diurétique que la précédente, & pousse davantage les graviers.

Ptisane de Patience.

Prenez de la racine de Patience sauvage mondée & coupée par morceaux, une once.

Faites-la bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte : puis faites-y infuser

de la Réglisse ratissée & effilée, deux gros.

La dose est de quatre verres tièdes par jour.

Remarque. Elle lâche le ventre, lève les obstructions, sans affoiblir le ton des parties ; car on y découvre, de même que dans la Rhubarbe, une vertu un peu astringente, ou la vertu de fortifier le ressort des fibres, qui est trop relâché. C'est pourquoi elle convient dans la jaunisse, & pour emporter les obstructions du foye & de la ratte. On s'en sert aussi avec suc-

cès dans toutes les maladies de la peau.

Ptisane Apéritive.

Prenez des racines de Chien-dent ratissées & concassées, une demi-poignée;
de celles d'Arrête-bœuf,
de Chardon-Roland,
de chacune une demi-once.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Ajoûtez-y sur la fin
de la Réglisse ratissée & effilée, deux gros.

Coulez, & dans la colature faites fondre
du Nitre purifié,
ou du Crystal minéral, un gros.

La colature tiède pour boisson.

Remarque. Elle divise les humeurs épaisses & gluantes, dont les viscères sont remplis, & en lève les obstructions. Ainsi l'on s'en sert avantageusement dans les embarras du foye, du mésentère, contre les graviers, & dans l'hydropisie.

Ptisane contre le Crachement de Sang.

Prenez de la racine de Grande Consoude ratissée & coupée par tranches, une once;
du Ryz lavé, deux gros.

Faites bouillir le tout dans deux pintes

d'eau réduites à trois chopines; & fur la fin ajoûtez-y

de la Régliffe effilée, un gros.

La colature tiède pour boiffon.

Remarque. Elle eft également utile contre la Dyffenterie, & toute autre Hémorrhagie.

Ptifane Vulnéraire.

Prenez des Vulnéraires de Suiffe, trois pincées.

Verfez deffus une pinte d'eau bouillante.

Laiffez-les infufer dans un vaiffeau couvert, & édulcorez la colature avec une once de fyrop de grande Confoude, ou de Lierre terreftre, ou de Rofes sèches.

La dofe eft d'un verre tiède de trois heures en trois heures.

Remarque. Elle eft propre à diffoudre le fang extravafé dans la tête, dans la poitrine, & par-tout ailleurs, par des chutes, des coups & des efforts extraordinaires; dans les playes, les abfcès, les ulcères & les fiftules récentes & invétérées, tant internes qu'externes, & dans toutes les maladies de la peau. L'attention qu'il faut avoir, eft que le Malade foit fans fièvre, ou du moins fans fièvre confidérable, parce qu'elle augmenteroit le mouvement du fang. On s'en fert encore très-efficacement dans

les bouffiſſures & les hydropiſies naiſſantes, en ce qu'elle provoque abondamment les urines : enfin elle contribue beaucoup à procurer du ſoulagement dans la paralyſie, les rhumatiſmes, la goutte & la gravelle, dans le flux de ſang, & les cours de ventre invétérés.

Ptiſane Sudorifique.

Prenez des bois de Buis,
de Génévrier, de chacun une once & demie ;
de la Rapure de bois de Guaiac, ſix gros ;
du Saſſafras, trois gros ;
de l'Anis, deux gros.

Concaſſez les bois par petits morceaux, & verſez ſur le tout quatre pintes d'eau bouillante, le laiſſant infuſer trente heures ſur les cendres chaudes dans un vaiſſeau luté exactement avec de la pâte.

Paſſez enſuite la liqueur refroidie, & gardez-la en un lieu frais dans des bouteilles bien bouchées.

La doſe eſt de deux à trois verres tièdes par jour, à prendre l'un le matin, une heure avant que de ſe lever, l'autre ſur les cinq heures du ſoir, & le troſième en ſe couchant.

Remarque. Elle eſt bonne contre les rhu-

matiſmes, les maux de tête qui viennent d'abondance de ſéroſités, & pour deſſécher, atténuer le ſang, & chaſſer par la tranſpiration les humeurs nuiſibles du corps. Ainſi elle convient à toutes les perſonnes pituiteuſes, & qui abondent en eaux, à toutes celles qui ſont menacées de paralyſie & d'apopléxie ſéreuſe : mais elle ne convient point aux tempéramens ſecs, bilieux & échauffés. On y ajoûte les Purgatifs, comme dans celle ci-deſſous, lorſque dans les tempéramens phlegmatiques les digeſtions ſe font mal, & que l'eſtomac eſt noyé de glaires & de pituite, qu'il faut évacuer.

Ptiſane Sudorifique & Laxative.

Ajoûtez à la Ptiſane Sudorifique ci-deſſus, après vingt-quatre heures d'infuſion,

du Séné mondé, une once ;
de la Poudre de Jalap, un gros ;
du Sel d'Epſom,
ou de Glauber, une demi-once.

Et après avoir luté de nouveau le vaiſſeau, laiſſez infuſer le tout chaudement pendant douze heures.

Paſſez enſuite la liqueur refroidie, & gardez-la en un lieu frais dans des bouteilles bien bouchées.

La doſe comme de la précédente.

Ptisane contre l'Apopléxie & la Paralysie; ou autres Affections des Nerfs.

Prenez de la racine de Raifort sauvage coupée par morceaux, quatre onces;
de la Semence de Moutarde contuse, trois onces.

Versez sur le tout deux pintes d'eau bouillante, & laissez-le infuser pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes dans un vaisseau couvert & luté avec de la pâte.

Coulez ensuite la liqueur.

La dose est de deux grands verres tièdes par jour.

Remarque. Elle ne convient que dans les Apopléxies ou Paralysies, qui viennent de cause froide, & par une abondance de glaires & de pituite, qui épaississent le sang: mais si le Malade est sanguin, sec & échauffé, il ne faut pas s'en servir.

Ptisane contre la Rougeole, & la petite Vérole.

Prenez des racines de Scorsonère mondées & coupées par morceaux, une once.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau, réduites à une pinte. Ensuite faites-y infuser

de

de la Réglisse ratissée & effilée, deux gros.

La colature tiède pour boisson.

Remarque. Elle est cordiale, sudorifique, & propre à entretenir doucement l'éruption de la Rougeole, ou de la petite Vérole. Si cependant la fièvre étoit trop considérable, une Ptisane simple rafraîchissante conviendroit mieux.

Ptisane contre les Vers.

Prenez du Mercure crud renfermé dans un Nouet, quatre onces; des racines de Fougère mâle, de Chien-dent, ratissées & concassées, de chacune une once.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau, que vous réduirez à trois chopines.

La colature tiède pour boisson.

Notez que le Mercure peut toujours servir.

Remarque. Il faut faire usage de cette Ptisane au moins pendant un mois, pour qu'elle produise son effet, en tuant les Vers & les semences vermineuses qui se trouvent répandues dans les premières voies & dans le sang.

Ptisane contre les Humeurs Froides.

Prenez des Sommités fleuries d'Ortie

blanche, une poignée.

Faites-les infuser à froid dans une pinte d'eau commune.

La colature tiède pour boiſſon, en continuant juſqu'à guériſon.

Remarque. Il faut purger de temps en temps pendant ſon uſage avec l'Opiate fondante-martiale & apéritive, décrite ci-deſſous.

****

§. II. DES HYDROMELS.*

Hydromel Simple.

PRenez de l'eau commune, une pinte.

Faites-la bouillir, & ajoûtez-y enſuite du Miel blanc, ou de Narbonne, une once.

Ecumez le tout deux fois : puis paſſez-le par un linge.

La colature tiède pour boiſſon.

Remarque. Il eſt bon contre la toux des vieillards, lorſque les crachats viennent

**L'Hydromel* eſt une eſpèce de Boiſſon compoſée d'Eau & de Miel bouillis enſemble, ſuivant une certaine proportion. On le diviſe en Simple, & en Compoſé. Le Simple eſt celui que nous venons de dire, & où il n'entre que l'Eau & le Miel. Le Compoſé eſt, quand outre l'Eau & le Miel, on y fait entrer quelqu'autre Ingrédient.

avec difficulté. On le prescrit aussi dans les ulcères internes du Poumon & du bas ventre, pour en déterger la pourriture.

Hydromel Composé.

Prenez des racines d'*Enula-Campana* coupées par morceaux, une demi-once.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Ajoûtez-y sur la fin
des feuilles d'Hyssope,
de Lierre terrestre, de chacune une pincée;
du Miel blanc, une once.

Faites bouillir le tout quelques momens, pour écumer le Miel une ou deux fois, & retirez le vaisseau du feu.

La colature tiède pour boisson.

Remarque. Il convient fort dans l'Asthme humide, pour fondre l'épaississement de l'humeur qui se sépare dans les Poumons, & pour la chasser par l'expectoration.

Hydromel Balsamique contre la Phthisie.

Prenez des fleurs & sommités bien nettes & récentes
de Bétoine,
de Millepertuis,
de Véronique mâle,
de Bouillon blanc, de chacune une demi-pincée;

Ou une pincée, si l'on n'en prend que de deux espèces.

Mettez-les infuser dans une pinte d'eau chaude l'espace d'une demi-heure dans un vaisseau bien fermé.

Ajoûtez-y ensuite

du Miel de Narbonne, une once & demie.

La colature tiède pour boisson.

Remarque. On s'en sert avec succès, lorsque les crachats sont purulens; car il aide doucement l'expectoration, résiste à la pourriture, en détergeant l'ulcère, & facilite sa réunion.

---

§. III. DES EMULSIONS.*

Emulsion Commune.

PRenez des quatre Semences froides majeures, une demi-once;
des Amandes douces pelées dans l'eau chaude, une demi-douzaine.

* L'*Emulsion* est une Boisson laiteuse, composée de l'expression de certains fruits & de graines pilées ensemble dans un Mortier de marbre ou de pierre, en versant dessus quelque Eau ou Liqueur, & y ajoûtant quelque Syrop convénable.

Pilez le tout dans un mortier de marbre, en verſant deſſus peu à peu une pinte de Décoction d'Orge.

Paſſez-le enſuite par un linge, & édulcorez la colature avec une once de Syrop de Violette, ou de Nénuphar, ou de Guimauve.

La liqueur pour boiſſon ordinaire.

Remarque. Cette Emulſion eſt très-propre à adoucir l'acrimonie du ſang, & à en appaiſer la chaleur, au moyen des parties huileuſes que l'on tire des Amandes & des Semences, leſquelles parties paſſant dans le ſang enveloppent les ſels âcres qui y ſont contenus, & en tempèrent l'acrimonie: c'eſt pourquoi elle convient dans toutes les chaleurs du ſang, dans les fièvres ardentes, les trop grandes veilles, l'ardeur d'urine, l'inflammation des reins ou de la veſſie, dans toutes ſortes de douleurs, dans les diarrhées, les dyſſenteries & les hémorrhagies: mais comme il faut qu'elle paſſe dans l'eſtomac, avant que d'entrer dans le ſang, elle eſt ſujette à s'y aigrir, y rencontrant des ſucs indigeſtes qui la corrompent. C'eſt pour cela que les bons Praticiens font toujours précéder les Purgatifs aux Emulſions, & en attendant donnent des Juleps, qui ne ſouffrent pas la même altération.

Emulſion contre la Phthiſie.

Prenez des quatre Semences froides majeures, un gros & demi ; deux Amandes douces pelées.

Pilez-les dans un mortier de marbre, en verſant deſſus doucement un grand verre d'infuſion d'une pincée de Véronique mâle, & d'une demi-pincée de Lierre terreſtre, ou de fleurs de Tuſſilage.

Coulez enſuite la liqueur, & édulcorez-la avec une demi-once de Syrop violat, ou de Guimauve, pour une doſe à prendre le matin à jeun, qu'on peut répéter le ſoir en ſe couchant.

Remarque. Cette Emulſion ſe donne utilement aux Phthiſiques, lorſque le lait ne paſſe pas bien, & elle leur en tient lieu en quelque manière ; car elle émouſſe & enveloppe les pointes âcres de la ſéroſité du ſang, elle en empêche la diſſolution, & n'eſt pas ſujette aux mêmes dangers, parce qu'elle ne s'aigrit pas ſi facilement, n'ayant pas tant de parties ſulphureuſes que le lait, qui puiſſent s'enflammer par le bouillonnement des humeurs.

Emulſion Narcotique.

Prenez quatre Amandes douces pelées dans l'eau chaude ;

des quatre Semences froides majeures, deux gros ;
des Semences de Pavot blanc, un gros & demi.

Pilez le tout dans un mortier de marbre, en verſant deſſus peu à peu un grand verre d'eau commune.

Délayez-y enſuite du Syrop Diacode depuis demi-once juſqu'à ſix gros, ou du Laudanum liquide de Sydenham depuis dix gouttes juſqu'à quinze.

Pour une doſe à prendre à l'heure du ſommeil.

Notez que ſi les Emulſions préparées avec l'eau froide chargent trop l'eſtomac, on ſe ſervira d'eau bouillante, & le Malade les prendra un peu tièdes.

On peut auſſi dans la même vûe y ajoûter un ſcrupule ou demi-gros d'Yeux d'Ecreviſſes préparés.

Remarque. On preſcrit cette Emulſion dans tous les cas, où il faut procurer du repos aux Malades pendant la nuit, ſurtout lorſqu'ils ſont depuis long-tems tourmentés de violentes douleurs, qui ne leur donnent point de relâche.



CHAPITRE TROISIÉME.

BOUILLONS & VINS MÉDICAMENTEUX.

§. I.

DES BOUILLONS MÉDICAMENTEUX.*

Bouillon (ou Eau) de Veau.

PRenez de la Rouelle de Veau, environ une demi-livre.

Faites-la bouillir dans trois pintes d'eau commune, que vous réduirez à la moitié.

Paſſez la liqueur par un linge.

La colature pour Boiſſon ordinaire.

Remarque. Cette Eau de Veau peut être employée utilement en deux occaſions. 1°. Dans les maladies aiguës, où on la preſcrit pour boiſſon ordinaire, en guiſe de Ptiſane relâchante & rafraîchiſſante. 2°. Quand un Malade qui a beſoin d'être purgé, eſt échauffé en même temps. Alors

* Le *Bouillon Médicamenteux* ne diffère de l'Apozême & de la Décoction, que par la viande que l'on y ajoûte, & parce que l'on n'y met point de Syrop, comme dans les Apozêmes & les Décoctions. On le rend auſſi Purgatif, ſuivant les indications.

on le prépare à la Purgation par quelques pintes de cette Eau, qu'il prend pendant trois ou quatre jours ; après quoi on le purge avec facilité, & sans inconvénient pour la suite.

Bouillon Rafraîchissant.

Prenez de la Rouelle de Veau, une demi-livre.

Faites-la cuire dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons.

Ajoûtez la dernière demi-heure une Laitue coupée en quatre, &

des feuilles de Pourpier,
de Bourrache,
de Poirée, de chacune une demi-poignée.

Passez ensuite le tout par un linge avec une legère expression, & partagez-le en deux doses à prendre dans la journée, l'une le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir.

Remarque. L'effet le plus ordinaire de ce Bouillon est d'humecter & de rafraîchir ; il est très-propre dans toutes les indispositions qui viennent de chaleur & de sécheresse : mais il ne doit se prendre que pendant quelques jours ; car il arrive quelquefois qu'étant continué du temps, il relâche l'estomac ; ainsi lorsqu'on se trouve

rafraîchi au bout de huit ou dix jours de ſon uſage, il le faut ceſſer, pour y revenir dans un autre temps.

Bouillon Pectoral-Adouciſſant.

Prenez la moitié d'un Mou de Veau, coupé par morceaux, ou une demi-livre de Rouelle de Veau;
de petits Navets, une demi-douzaine;
des feuilles de Chou rouge,
de Pulmonaire, de chacune une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons.

Coulez la liqueur, & partagez-la en deux doſes à prendre dans la journée, comme le précédent.

Remarque. Il adoucit beaucoup l'acrimonie des humeurs de la poitrine, appaiſe très-bien la toux, & déterge les ulcères qui commencent. Ainſi on le preſcrit avec utilité dans la Phthiſie, & dans tous les cas où la Poitrine ſe trouve fatiguée des ſéroſités âcres qui s'y dépoſent.

Bouillon Apéritif.

Prenez des racines
de Chardon-Roland,
de Petit-Houx,

de Polypode de Chêne, ratiſſées & concaſſées, de chacune une demi-once.

Faites-les bouillir avec demi-livre de Collet de Mouton, dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux Bouillons.

Ajoutez-y la dernière demi-heure des feuilles d'Aigremoine, de Chicorée ſauvage, de chacune une poignée.

Coulez la liqueur, & partagez-la en deux doſes à prendre, l'une le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir, faiſant fondre dans chacune un gros de Sel de Glauber.

Remarque. Il convient dans les mêmes cas où nous avons indiqué ci-deſſus la Ptiſane Apéritive, à l'Article des Ptiſanes.

L'uſage des Apéritifs, quoiqu'aſſez étendu, demande bien des précautions dans certains tempéramens, & il y a même des cas qui les défendent; on doit abſolument les interdire dans les pertes de ſang, & dans le commencement de la groſſeſſe des femmes. Ils ne conviennent point auſſi aux perſonnes qui ont une toux ſèche, qui ſont pulmoniques, qui ont craché du ſang, ou qui ſont attaquées d'une fièvre aſſez conſiderable avec chaleur & séche-

tesse à la peau : ceux qui ont la pierre, ou des squirres considérables dans les viscères du bas ventre, doivent en user avec beaucoup de précaution, & ne les jamais employer que sous les yeux du Médecin.

Bouillon contre l'Hémoptysie ou le Crathement de Sang.

Prenez la moitié d'un Mou de Veau coupé par morceaux ;
une cuillerée de Ryz, &
de la racine de grande Consoude ratissée, une once ;
des feuilles d'Ortie,
de Plantain, de chacune une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons, pour prendre l'un le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir.

Remarque. Voyez ci-dessus ce que nous avons dit à l'Article de la Ptisane contre l'Hémoptysie ou le Crachement de sang.

Bouillon contre les Maladies de la Peau, comme Galle, Dartre, Démangeaison, &c.

Prenez de la Rouelle de Veau, une demi-livre ;

des racines de Patience ſauvage,
de grande Bardane, lavées & coupées par tranches, de chacune une once.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Ajoûtez la dernière demi-heure
des ſommités de Houblon,
de Cerfeuil, de chacune une poignée ;
de la Fumeterre, une demi-poignée.

Paſſez enſuite la liqueur par un linge avec une legère expreſſion, & partagez-la en deux Bouillons à prendre l'un le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir, faiſant fondre dans chacun un gros de Sel de Glauber.

Remarque. Il ſera bon de commencer par une ſaignée du bras ; puis prendre les Bouillons pendant quatre jours, & ſe purger le cinquième jour ; enſuite les continuer pendant huit autres jours, & finir par une ſeconde Purgation.



§. II.
DES VINS MÉDICAMENTEUX.

Vin Énulé-Stomachique.

PRenez des racines récentes d'*Enula-Campana* ratiſſées & coupées par tranches, deux onces.

Mettez-les macérer à froid pendant quinze jours dans une pinte de bon vin rouge, le vaiſſeau étant bien bouché.

La doſe eſt d'une ou deux cuillerées après le repas.

Remarque. L'uſage de ce Vin ſuppoſe que l'eſtomac a été nettoyé par la Purgation, & qu'il ne s'agit plus que de le fortifier. Son effet eſt de rectifier, de ranimer les levains de l'eſtomac, & de diſſiper les vents, les gonflemens & les aigreurs.

Vin d'Abſinthe.

Prenez des feuilles d'Abſinthe mondées & ſéchées à l'ombre, une poignée.

Verſez deſſus une pinte de bon vin blanc, les laiſſant macérer à froid pendant vingt-quatre heures dans un vaiſſeau bien bouché.

Paſſez enſuite le Vin, & gardez-le pour l'uſage.

La dose est d'un verre le matin à jeun pendant quelques jours.

Remarque. L'usage de ce Vin affermit & rétablit l'estomac qui est affoibli, & excite l'appétit, soit en resserrant & rendant plus fortes les fibres de l'estomac, qui sont relâchées, soit même en dissolvant la mucosité épaisse, qui est attachée à ses parois. Il lève les obstructions des viscères, qui dépendent ou du relâchement des fibres, ou de l'épaississement des humeurs. C'est ainsi qu'il est utile dans la jaunisse, dans l'hydropisie, les cachéxies, & les fièvres. Il fait mourir les vers, soit par sa grande amertume qui leur est contraire, soit en résolvant les humeurs mucilagineuses, dans lesquelles leurs œufs sont placés, & où ils viennent à éclôre. Mais il faut faire attention qu'il y a des maladies dont les effets paroissent semblables, & qui dépendant de causes contraires, demandent des Remèdes opposés. Ainsi le défaut de digestion peut venir de la trop grande tension & rigidité des fibres de l'estomac, de sa trop grande chaleur, comme de son relâchement. Si l'on se sert de Vin d'Absinthe dans le cas de chaleur & de tension, on augmente le mal, au lieu de le diminuer; & l'ardeur de l'estomac devenue

plus vive fait impression sur les autres viscères, dont les fibres se bandent peu à peu, & se roidissent; ce qui produit insensiblement la consomption. Voilà ce qui fait que les grands mangeurs qui usent tous les jours de Teintures Stomachiques, & de Liqueurs spiritueuses, pour réveiller leur appétit, ou pour faire la digestion des alimens dont ils se sont farcis, dépérissent peu à peu, & meurent avant le temps. On doit donc user de ce Vin, comme de tous les Remèdes amers, âcres, & aromatiques, avec une grande précaution; & il ne convient qu'aux Estomacs foibles, relâchés, & pituiteux; ce qui se connoît par le tempérament: car il est contraire à ceux qui sont secs, bilieux, & dont les viscères sont échauffés.

Vin Apéritif & Purgatif contre l'Hydropisie.

Prenez des racines
d'Iris du Pays ou Flambe,
d'Aunée, ratissées & coupées par tranches, de chacune une once;
de celles de Chardon-Roland,
de Fougère, de chacune une demi-once;
du Séné mondé, six gros;

de la Poudre de Jalap, un gros & demi ;
de la Canelle, un gros.

Versez dessus trois chopines de bon vin blanc, & faites macérer le tout à froid pendant huit jours dans un vaisseau fermé.

La dose est de deux verres le matin à jeun à deux heures de distance l'un de l'autre.

Remarque. Voyez ci-dessus la Note de l'Apozême Apéritif & Purgatif contre l'Hydropisie.

Vin pour procurer les Règles.

Prenez des feuilles
de Romarin,
de Pouliot, de chacune deux poignées ;
de celles de Sabine, une poignée ;
du Saffran,
du Borax, de chacun deux gros ;
de la Limaille de fer crue, une once.

Mettez le tout macérer à froid pendant huit jours dans six pintes de bon vin rouge.

Passez ensuite le Vin, que vous garderez pour l'usage.

La dose est d'un grand verre froid le matin à jeun pendant neuf jours.

Remarque. Il faut prendre garde de

commencer le traitement de la suppreſſion des Règles par le Vin ci-deſſus, ſurtout dans les Sujéts pléthoriques, quand les premières voies ne ſont pas bien purifiées, & que le ſang n'eſt pas aſſez délayé & attenué, ou lorſque les parties ſont échauffées & diſpoſées à l'inflammation; car alors il feroit beaucoup de mal, en augmentant les obſtructions, le bouillonnement du ſang, & en occaſionnant des fièvres lentes & hectiques : mais il faut faire précéder la ſaignée, quelques bouillons délayans & rafraîchiſſans, avec la Purgation, & paſſer enſuite à l'uſage de ce Vin, qui produira un bon effet.

Vin contre la Colique Nèphrétique, la Gravelle, & les Glaires de la Veſſie.

Prenez de bon vin blanc, un baril.

Mettez-y autant de Bayes de Génièvre bien mûres, que ſi vous vouliez faire un Rapé, de façon que le baril en ſoit tout rempli.

Laiſſez le tout infuſer, juſqu'à ce que le vin ſoit clair.

On en prend alors un ou deux verres le matin à jeun, ou bien en déjeûnant.

Au défaut de Vin ainſi préparé, on peut prendre une bonne pincée de graine de

Génièvre, que l'on concaſſera, & que l'on ſera infuſer pendant la nuit dans un verre de vin blanc.

On coulera le lendemain l'infuſion, pour une doſe à prendre le matin à jeun.

Remarque. Quoique ce Vin ſoit fort utile dans les cas où nous l'indiquons, en excitant l'urine, & en faiſant ſortir les glaires qui ſont inhérentes dans les reins & dans la veſſie; cependant il n'en faut point faire uſage, à moins qu'on n'ait bien obſervé auparavant la conſtitution des viſcères, & qu'on ne ſçache qu'ils ſont exempts de toute chaleur & inflammation; car dans ce cas-là il augmente la douleur de reins, l'ardeur d'urine, & peut jetter dans la Cachéxie & l'Hydropiſie: mais il convient parfaitement dans les tempéramens pituiteux; & il eſt aiſé, lorſque la choſe eſt incertaine, d'en faire l'eſſai, & de s'en abſtenir, s'il incommode.



CHAPITRE QUATRIÉME.

LAVEMENS & SUPPOSITOIRES.

§. I. DES LAVEMENS.

Lavement Commun ou Émollient.

PRenez du Son lavé, une demi-poignée.
des feuilles de Mauve, une poignée.

Faites bouillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau, pour un Lavement

Ajoûtez à la colature
de l'Huile d'Olives, deux cuillerées;
ou du Miel Violat, deux onces.

Lavement Rafraîchiſſant.

Prenez de la Décoction émolliente ci-deſſus, une chopine.

Ajoûtez-y du Cryſtal Minéral, un gros.
Pour un Lavement.

Remarque. Les deux Lavemens ci-deſſus peuvent ſervir dans toutes les maladies aiguës, où l'on met en uſage ces Remèdes; car s'il ne s'agit que de rafraîchir, de l'eau commune ſeule, ou bouillie avec une poignée de Son lavé peut ſuffire.

Lavement Laxatif.

Prenez de la Décoction émolliente, une chopine.

Dissolvez-y du Lénitif, une once;

ou du Miel Mercurial, deux onces.

Pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement est très-propre à évacuer doucement les humeurs bilieuses & autres qui farcissent les premières voies; ainsi l'on fera bien d'en donner un de cette espèce au commencement des maladies aiguës, & de passer ensuite aux Lavemens Communs ou Rafraîchissans.

Lavement dans les grandes Constipations.

Prenez de l'Huile d'Olives, une livre.

Pour un Lavement.

Lavement Purgatif commun.

Prenez du Séné, deux gros.

Faites-les bouillir dans trois septiers d'eau, que vous réduirez à une chopine.

Coulez la liqueur, & dissolvez-y

du Lénitif, une once.

Pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement évacue plus puissamment les humeurs corrompues des

premières voies, que ceux qui sont simplement émolliens ou laxatifs ; ainsi on doit le préférer dans les cas où le Malade étant absolument sans fièvre, on soupçonne un amas de matières bilieuses & putrides dans les intestins.

Lavement Purgatif Majeur contre l'Apoplexie & autres Affections soporeuses.

Prenez du Séné, trois gros.

Faites les bouillir dans trois septiers d'eau, que vous réduirez à une chopine. Coulez la liqueur, & ajoûtez-y
de l'Electuaire *Diaphœnic*, une once ;
du Vin Émétique trouble, trois onces.

Pour un Lavement.

Remarque. Dans la plupart des Apopléxies, Léthargies, & autres affections soporeuses, il est toujours bon de débuter par ce Lavement, parce que ces maladies étant presque toujours compliquées avec d'anciennes indigestions, ou un amas actuel de matières corrompues dans l'estomac, & les intestins, il arriveroit que si l'on commençoit par la saignée, le vuide des vaisseaux se rempliroit par ces humeurs putrides & glaireuses, qui rendroient ensuite la maladie insurmontable, en engorgeant le cerveau de plus en plus :

ainsi il est nécessaire de nettoyer d'abord les premières voies, avant que de songer à tout autre Remède.

Il est vrai que quelquefois l'Apopléxie est sanguine, & qu'il faut commencer par une saignée; mais cette Apopléxie est rare dans les personnes âgées qui sont sur-tout exposées à ces attaques; & lorsqu'on n'en connoît pas la différence d'avec la séreuse, il faut demander du conseil: nous dirons cependant en passant que les symptômes de la première espèce se font reconnoître en ce que le pouls y sera beaucoup plus dur & plus fort, les vaisseaux plus pleins, & plus tendus, le visage plus haut en couleur, & plus rouge que dans l'Apopléxie séreuse.

Lavement Fébrifuge.

Prenez de bon Quinquina pulvérisé, six gros, ou une once.

Faites-le infuser pendant trois heures dans une chopine d'eau bouillante.

Remplissez du tout une Seringue, laissant de la place pour y ajoûter demi-once de Syrop Diacode.

Pour un Lavement.

Notez que si c'est pour un Enfant, on ne donnera que la moitié de la dose.

Remarque. Dans la cure des Fièvres intermittentes par le Quinquina, il est à

propos de sçavoir que s'il est impossible de le faire prendre par la bouche, de quelque manière qu'il soit préparé, on peut avoir recours au Lavement ci-dessus. Le Quinquina pris de cette façon ne cause aucune irritation, même dans la grossesse. Il doit être rétiéré plusieurs fois sur le déclin du redoublement, & le Malade en continuera l'usage, jusqu'à ce qu'il soit absolument sans fièvre, observant de le garder le plus long-temps qu'il pourra. Pour les enfans à la mammelle, & jusqu'à l'âge de quatre ans, la dose du Quinquina ne sera que d'un gros; depuis l'âge de quatre ans jusqu'à dix, elle sera de deux gros; depuis dix jusqu'à vingt, de trois gros; & depuis vingt jusqu'à soixante, de demi-once jusqu'à six gros, ou une once même pour les femmes grosses. De tous les accidens qui peuvent accompagner la fièvre, il n'y a que les hémorrhoïdes & les tensions douloureuses du bas ventre, qui puissent exclure l'usage de ce Lavement : encore pour les hémorrhoïdes, on peut passer la Canule dans un petit morceau de boyau de Poulet ; ce qui la rend plus glissante, & plus douce au passage.

Lavement Anodyn ou Adoucissant.

Prenez du Lait de vache, une chopine.

Faites-

Faites-le bouillir un moment, & ajoûtez-y deux jaunes d'œufs.

Pour un Lavement. Ou bien

Prenez de la Décoction de Tripes, une chopine.

Pour un Lavement.

Remarque. Il convient dans les coliques douloureuſes du bas ventre, dans l'inflammation des inteſtins, le Teneſme & la Dyſſenterie.

Lavement Carminatif contre la Colique Venteuſe.

Prenez des ſommités de Camomille,
de Mélilot,
de chacune une poignée;
de l'Anis, une pincée.

Faites bouillir le tout dans trois ſeptiers de bouillon de Tripes, que vous réduirez à une chopine.

Coulez pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement eſt propre pour diſcuter, & faire ſortir les vents, qui en diſtendant les inteſtins, cauſent la maladie; il faut ſeulement faire attention de ne le pas donner tout à la fois, ſi la colique eſt violente; de crainte que le

volume de la liqueur en augmentant le gonflement, n'augmente en même temps la tension douloureuse du bas ventre.

Lavement contre la Colique Nephrétique.

Prenez du bouillon de Tripes, une chopine.

Ajoûtez-y de la Térébenthine dissoute dans un jaune d'œuf, une once;
du Crystal Minéral, un gros.
Pour un Lavement.

Remarque. Il est propre pour ouvrir les conduits de l'urine, & guérir les Coliques Néphrétiques, & venteuses : il faut avoir attention que la Térébenthine soit éxactement divisée par le jaune d'œuf; autrement il en pourroit résulter de très-mauvais effets.

§. II. DES SUPPOSITOIRES.*

Suppositoire Simple ou Commun.

PRenez un morceau de Côte de Bète ou Poirée.

* Le *Suppositoire* est un Remède de consistance solide, de forme ronde & un peu longue, que l'on introduit dans le Fondement.

Taillez-le en Suppositoire, que vous frotterez d'Huile, ou de Miel, avant que de l'introduire. Ou bien

Prenez du Savon blanc taillé en Suppositoire, une once; ou à la place de Savon, une once de Miel cuit en consistance solide.

Ajoûtez-y du Sel commun, un demi-gros.

Pour un Suppositoire.

Suppositoire Composé ou Purgatif.

Prenez de la Poudre de Jalap, un scrupule;
du Sel commun, douze grains.

Mêlez le tout avec un peu de Miel, que vous ferez cuire en consistance requise.

Notez qu'on peut rendre ces Suppositoires plus ou moins actifs, en y ajoûtant d'autres Purgatifs, ou bien en augmentant la dose des Poudres purgatives.

Suppositoire contre les Ascarides ou Petits Vers blancs, qui sont souvent logés dans le Fondement des Enfans.

Prenez du Lard macéré dans l'eau tiède pour diminuer sa salûre.

Taillez-le en Suppositoire, & introduisez-le dans le Fondement.

Remarque. Quand on donne des Lave-

mens aux Enfans à la mammelle, on ne doit se servir que de Lait, ou d'Eau d'Orge, avec demi-once de Miel rosat par Lavement; & lorsqu'ils sont plus âgés, on peut leur donner des Lavemens émollients avec les feuilles de Mauve, & la Casse : mais comme souvent ils sont constipés pendant du temps, il feroit ennuyeux & difficile de leur donner si souvent des Lavemens; de sorte que pour les relâcher, on doit avoir recours de temps en temps à un des petits Suppositoires décrits ci-dessus, dont l'effet est d'irriter doucement le Sphincter de l'Anus, & par-là d'obliger l'intestin à se débarrasser des excremens qui le chargent.



CHAPITRE CINQUIÉME.

POTIONS ALTÉRANTES ou CORRECTIVES. *

Potion Cordiale.

PRenez des Eaux distillées
de Mélisse simple,
de Menthe,
de Chardon-bénit, de
chacune une once;
des Confections d'Hyacinthe,
Alkermès, de
chacune un demi-gros;
ou de la Confection d'Hyacinthe,
quatre scrupules;
de l'Eau de Canelle orgée,
de Fleurs d'Orange,
de chacune deux gros;
du Syrop d'Œillet, une demi-once.

* La *Potion* n'est autre chose qu'un Médicament liquide fait avec les Eaux distillées, auxquelles on ajoûte des Poudres, des Confections, des Sucs, des Huiles, des Sels & des Syrops, qui le rendent trouble. Elle est Altérante ou Corrective, quand on ne la donne que pour changer, altérer ou corriger les mauvaises qualités des humeurs; & elle est Purgative, lorsqu'on y dissoud divers Purgatifs.

Mêlez le tout, pour le donner à la cuillère d'heure en heure.

Notez qu'on peut y ajoûter douze ou vingt gouttes de *Lilium* de Paracelſe, ſi la foibleſſe eſt grande.

Remarque. Cette Potion convient dans les grandes foibleſſes, qui arrivent tant dans les maladies aigues, que dans les maladies chroniques, auſſi-bien que dans la Syncope, dans un Accouchement long & laborieux, dans les Fièvres malignes, dans la Rougeole & la petite Verole, lorſqu'elle ne lève pas bien, ou que l'éruption par la foibleſſe du cœur ne ſe ſoutient pas ; enfin dans les langueurs, & dans toutes ſortes de défaillances. Il faut ſeulement faire attention d'en uſer plus modérément dans les maladies aiguës, parce que comme cette Potion échauffe, en remédiant à l'accident, on augmenteroit la maladie, qui ne veut rien d'échauffant.

Potion contre l'Hémoptyſie ou le Crachement de Sang.

Prenez du Suc dépuré d'Ortie, trois onces ;

du Syrop de Lierre terreſtre, *ou* de grande Conſoude, une demi-once.

Mêlez le tout pour une Potion à répéter trois fois le jour, de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Ce Remède est un des plus assurés contre le crachement, & le vomissement de Sang.

Potion Huileuse contre la Néphrétique.

Prenez de l'Eau de Pariétaire, quatre onces;
de l'Huile d'Amandes douces tirée sans feu, deux onces;
du Syrop de Guimauve,
de Capillaire, de chacun une once.

Ajoûtez-y le Suc exprimé d'un Citron.

Mêlez le tout ensemble, & partagez-le en deux doses à prendre à deux heures de distance l'une de l'autre.

Remarque. Elle se donne dans les douleurs de la Colique Néphrétique, & se répète de temps en temps, jusqu'à ce qu'elles soient passées; car il faut bien se donner de garde d'employer dans ces premiers temps les Remèdes appellés Diurétiques chauds, qui augmentant le mouvement des liqueurs vers les reins entraînent souvent avec les urines une si grande quantité de graviers, qu'ils déchirent les

conduits par où ils passent, & causent des douleurs atroces, & des pissemens de sang. Ainsi l'on ne doit venir à l'usage de ces Remèdes, que lorsque l'accès est tout-à-fait passé. Encore en faut-il user modérément, & éxaminer leur effet.

Potion contre les Urines Sanglantes.

Prenez du Savon de Venise, un gros.

Raclez-le, & mettez ensuite ce Savon dans un verre, en y ajoûtant une once de Syrop de Guimauve, ou de grande Consoude, pour une dose.

On répète ce Remède deux ou trois fois le jour à égales distances.

Potion contre le Vomissement.

Prenez de l'Eau de Menthe, deux onces;
du Syrop de Limon, une once;
du Sel d'Absinthe, un scrupule.

Mêlez le tout pour une dose, que l'on peut répéter deux ou trois fois le jour, suivant le besoin.

Remarque. Si l'on rejette par le vomissement une abondance de matières corrom-

pues, il faut bien ſe garder de l'arrêter, à moins qu'il ne dure trop long-temps. On doit l'aider au contraire, en buvant largement d'une Eau de Veau, ou de Poulet, ou d'une forte infuſion de Thé, ou de Chardon-bénit; après quoi l'on purge, pour fortifier enſuite l'eſtomac. Mais s'il dure trop long-temps, ou que les efforts ne ſoient ſuivis d'aucune ou de peu de matière; alors il faut l'arrêter par cette Potion.

Potion Diaphorétique-Anodyne.

Prenez des Eaux diſtillées
de Fleurs de Sureau,
de Chardon-bénit, de chacune deux onces;
de la Confection d'Hyacinthe,
de la Thériaque, de chacune un demi-gros;
de l'Antimoine Diaphorétique, un ſcrupule;
du Syrop de Pavot rouge,
Diacode; de chacun une demi-once.

Mêlez le tout, pour prendre à la cuillère d'heure en heure.

Remarque. Elle convient dans toutes les maladies aiguës, où les ſueurs ſe décla-

rent, & où l'on voudroit les pousser doucement, pour l'avantage du Malade.

Potion Anodyne-Astringente.

Prenez des Eaux distillées
de Plantain,
de Renouée, de chacune deux onces;
du Bol d'Arménie,
de la Terre Sigillée,
de la Thériaque,
du *Diascordium*, de chacun un demi-gros;
du Syrop de Coing, une once.

Mêlez le tout pour une Potion à prendre par cuillerées d'heure en heure.

Remarque. Elle est merveilleuse dans tous les dévoiemens qui durent, après avoir purgé, & qui viennent du relâchement des fibres des intestins. On s'en sert encore dans les Superpurgations, c'est-à-dire lorsque l'on a donné une Médecine trop forte, & que les évacuations continuent les jours suivans. Quelques cuillerées de cette Potion les arrêtent.

Potion Expectorante dans le Paroxysme ou l'Accès de l'Asthme.

Prenez de l'Eau de Canelle spiritueuse,

de l'Oxymel Scillitique, de chacun
une once.

Mêlez le tout pour prendre d'heure en heure à la cuillère.

Notez qu'on peut la rendre plus efficace, en y ajoûtant
de la Teinture de Myrrhe,
d'*Enula-Campana*, de
chacune un gros.

Remarque. Cette Potion incise puissamment les humeurs visqueuses qui engorgent les bronches du Poumon, & elle en facilite l'expectoration.

Potion Vulnéraire contre les Chutes & les Contusions.

Prenez de l'Eau distillée de Pavot rouge, trois onces;
du Vinaigre de vin, six gros;
des Yeux d'Ecrevisses préparés,
deux scrupules;
du Syrop de Roses sèches, une
demi-once.

Mêlez le tout pour deux doses à prendre l'une le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir.

Remarque. Voyez ci-dessus ce qui a été dit au sujet de la Ptisane Vulnéraire.

Potion contre la Suppreſſion ſubite des Règles.

Prenez du Saffran, un ſcrupule, ou un demi-gros.

Verſez deſſus un grand verre d'eau bouillante ; & laiſſez-le infuſer ſur les cendres chaudes pendant une heure.

Coulez la Liqueur par un linge avec une forte expreſſion, & ajoûtez à la colature le jus exprimé d'une Orange aigre, pour une doſe à donner ſur le champ.

Remarque. Elle ſe doit donner promptement ; car ſi la Suppreſſion eſt ancienne, elle devient inutile.

Potion pour appaiſer les Douleurs après l'Accouchement.

Prenez de l'Huile d'Amandes douces, une once.

Diſſolvez-y du Blanc de Baleine, un demi-gros ; & y ajoûtez
du Syrop Violat,
ou de Capillaire, une demi-once.

Pour une doſe, qu'on répétera, s'il eſt néceſſaire.

Potion contre les Convulſions des Enfans.

Prenez de l'Eau de Ceriſes noires,
de Fleurs de Tilleul,
de chacune une once ;

de la Poudre de Guttète,
de Valériane ſauvage, de chacune douze grains.

Mêlez le tout pour une Potion à prendre par cuillerées de deux heures en deux heures.

Remarque. On s'en ſert également contre l'Epilepſie.



CHAPITRE SIXIÉME.

POTIONS PURGATIVES.

Potion Commune.

PRenez du Lénitif fin, une demi-once;
de la Manne, une once & demie;
du Sel de Glauber, deux gros;
du Syrop de Fleurs de Pêcher, une once.

Faites fondre la Manne dans un grand verre d'Eau chaude.

Paſſez-la enſuite, & ajoûtez-y le Lénitif, le Sel & le Syrop, pour une doſe à prendre tiède le matin à jeun.

Notez que ſi c'eſt une Femme groſſe, que-l'on veut purger, on retranchera le Syrop de Fleurs de Pêcher, & un gros de Sel de Glauber; pour ſubſtituer à leur place une demi-once de Manne.

Remarque. Cette Potion purge doucement, & convient aux tempéramens foibles, & délicats.

Potion Purgative Moyenne.

Prenez du *Diaprun* Solutif, une demi-once ;
de la Poudre Cornachine, un scrupule ;
du Sel de Glauber, *ou* d'Epſom, deux gros.

Diſſolvez le tout dans un verre d'eau bouillante, ou de Décoction de racine de Patience ſauvage, pour une doſe à prendre tiède le matin à jeun.

Remarque. Elle purge un peu plus que la précédente, & convient aux perſonnes plus fortes.

Potion Purgative Majeure.

Prenez du Séné, deux gros ;
du Sel végétal, un gros.

Faites infuſer le tout pendant la nuit ſur les cendres chaudes dans un grand verre d'eau bouillante.

Paſſez le lendemain la Liqueur par un linge avec expreſſion, & diſſolvez dans la colature
des Tablettes *de Citro*,
ou *Diacarthami*, depuis quatre juſqu'à ſix gros.

Pour une dose à prendre tiède, le matin à jeun.

Remarque. Elle évacue puissamment les humeurs bilieuses, & autres contenues dans les prémières voies; elle ne convient qu'aux Sujets robustes, ou difficiles à émouvoir, & dans lesquels on soupçonne une abondance de matières à évacuer.

Potion Hydragogue ou contre l'Hydropisie.

Prenez du Séné, deux gros;
du Sel végétal, un gros.

Faites infuser le tout pendant la nuit dans un grand verre d'eau bouillante.

Passez le lendemain la Liqueur par un linge avec expression, & dissolvez dans la Colature
de la Poudre Cornachine,
de Jalap, de chacune douze grains;
du Syrop de Nerprun, une once.

Mêlez le tout pour une Potion à prendre tiède le matin à jeun.

Remarque. Elle évacue puissamment les sérosités; mais si l'Hydropisie est ancienne, & les humeurs fort épaissies, il en faut faire précéder l'usage par celui des Apéritifs en Ptisane, ou en Bouillons, afin de la donner plus sûrement.

Potion Purgative-Aſtringente ; ou contre le Dévoiement.

Prenez un grand verre de Décoction de feuilles de Plantain.

Faites-y fondre de la Manne, deux onces.

Paſſez enſuite la Liqueur par un linge, & diſſolvez-y

du *Catholicon* double, une demi-once.

Mêlez le tout pour une Potion à prendre tiède le matin à jeun.

Ou bien, ſi le Dévoiement eſt mêlé de ſang,

Prenez un grand verre de Décoction de feuilles de Plantain.

Faites-y fondre de la Manne, une once.

Paſſez enſuite la Liqueur par un linge, & délayez-y

du *Catholicon* double, une demi-once ;

de la Poudre d'*Ipecacuanha*, ſix grains.

Pour une Potion à prendre comme la précédente.

Remarque. Si le Dévoiement paroît entretenu par une grande abondance de matières, il vaut mieux purger d'abord ſimplement, & donner quelques jours

après, la Potion ci-dessus, si le Dévoiement continue.

Potion Laxative contre l'Asthme.

Prenez un grand verre de l'Hydromel simple contre l'Asthme, décrit ci-dessus.

Dissolvez-y de la Manne, deux onces.

Passez la Liqueur par un linge, & ajoûtez-y

du Sel végétal, un gros;

du *Kermès* minéral, deux grains.

Mêlez le tout pour une Potion à prendre tiède le matin à jeun.

Remarque. Elle purge doucement, & entraîne les glaires de l'estomac, qui passant dans le sang, & se jettant sur les poumons, y causent les accès de l'Asthme humide. Ainsi les personnes attaquées de cette maladie, doivent préférer cette Purgation à toute autre, lorsque la perte d'appétit, le gonflement d'estomac, & l'oppression de poitrine leur en fera craindre les retours. Nous avons donné ci-dessous la description d'une Poudre, & de Pilules excellentes contre la même maladie; on pourra essayer de ces différens Remèdes, & s'en tenir à celui qui fera le mieux.

Potion Huileuse-Laxative dans la Fluxion de Poitrine & la Pleuréſie.

Prenez de la Manne, deux onces.

Faites-les fondre dans un gobelet de Bouillon chaud.

Paſſez enſuite le tout par un linge, & ajoûtez-y

de l'Huile d'Amandes douces, une once & demie;

du Blanc de Baleine diſſous auparavant dans ladite Huile, un demi-gros.

Pour une Potion à prendre tiède le matin à jeun.

Remarque. Cette Potion purge très-doucement; elle eſt adouciſſante, & facilite l'expectoration : c'eſt la prémière dont on doit ſe ſervir ſur le déclin des Pleuréſies, & des Fluxions de poitrine.

Potion Laxative-Douce, ou Eau de Caſſe ſimple.

Prenez de la Caſſe concaſſée, ſix onces.

Faites-les bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau commune, ou de petit lait, à la réduction de douze onces, ou deux gobelets.

Paſſez enſuite la Liqueur par un linge avec expreſſion, & partagez-la en deux

priſes, pour donner tièdes à deux heures de diſtance l'une de l'autre, & un bouillon léger entre les deux.

Remarque. Cette Potion convient ſur le déclin de toutes les maladies aiguës, lorſque la fièvre, la ſéchereſſe de la peau, & tous les accidens commencent à tomber, & que l'indication ſe préſente de purger. On fera bien, ſi la poitrine n'a point été attaquée dans la maladie, d'ajoûter à chaque priſe un gros de Sel végétal, ou de Glauber; & même ſi le Malade eſt robuſte, & que l'on ſoupçonne une abondance de matières dans les prémières voies, on pourra en outre aiguiſer le prémier verre ou gobelet d'une once de Manne.

Potion pour exciter les Douleurs dans un Accouchement difficile.

Prenez du Séné mondé, deux gros.

Faites-les infuſer pendant une heure dans un petit verre d'eau bouillante.

Paſſez enſuite par un linge avec expreſſion, & ajoûtez-y le jus d'une Orange aigre.

Pour une Potion à donner ſur le champ.

Remarque. Cette Potion convient dans les cas où les douleurs ſont petites & lé-

gères, venant de loin en loin, & de mauvaise espèce; elle les réveille par l'irritation qu'elle cause aux intestins, qui mettant en contraction les muscles du bas ventre, facilite par-là l'expulsion du fœtus; on peut y joindre, une heure ou deux après qu'on l'aura fait prendre, un Lavement un peu purgatif, afin que ces deux Remèdes produisant leur effet en même temps, les douleurs de l'Accouchement en puissent être plus facilement provoquées: la seule attention qu'il faut avoir, c'est que la Malade soit sans fièvre, ou du moins que la fièvre soit peu considérable.

Nous ferons à l'occasion des Potions Purgatives décrites ci-dessus, quelques Remarques générales sur l'usage des Purgatifs.

REMARQUES GÉNÉRALES sur l'usage des Purgatifs.

Les signes qui indiquent la purgation en général, sont les dégoûts, les brouillemens, les gonflemens, & la paresse du ventre, lorsqu'elle n'est pas naturelle, les maux de tête, les vertiges, les bruissemens d'oreilles, la langue chargée & blanche, l'amertume & le mauvais goût dans la bouche, le défaut d'appétit, les rapports aigres ou amers, les vents, les

flatuosités, les pésanteurs d'estomac, les coliques, & les assoupissemens. *Les Purgatifs ne sont pas moins nécessaires à ceux qui sont menacés d'apopléxie séreuse, & de léthargie, ou qui en ont déja eu quelques attaques; il est nécessaire que ces personnes se purgent souvent, afin de prévenir les attaques de ces maladies, & sur-tout qu'elles observent un bon régime de vivre, & qu'elles mangent peu le soir. Ces attentions leur seront plus profitables que tous les Sachets Anti-Apoplectiques, qui ne servent qu'à enrichir les Charlatans qui les débitent, & à amuser le Malade sans aucun profit réel; puisqu'on a vu par expérience des gens tomber, & mourir en peu de temps d'apopléxies violentes avec un double Sachet pendu au col, qu'ils portoient depuis plusieurs années.

L'attention que l'on doit avoir dans l'usage des Purgatifs, est d'en proportionner la dose à la force ou à la foiblesse des différents Sujets. Il est aisé de s'y tromper, à moins qu'on n'ait quelque expérience; & il n'arrive que trop souvent que l'on outre les évacuations par des Purgations trop fortes, dont les suites sont toujours périlleuses: malheureuse-

* M. Helvetius, *Traité des Maladies*, p. 146.

ment pour le peuple, il eſt d'accord avec ceux qui le traitent ſi mal; car les trois quarts des gens ne ſe croient bien purgés, qu'autant qu'ils ont eu des évacuations exorbitantes; & plus on eſt fatigué le lendemain de ſa médecine, plus on eſt content; encore mieux, ſi le dévoiement cauſé par la Purgation trop forte dure quelques jours: alors on s'imagine qu'on avoit une grande abondance de matieres, dont on a été heureuſement délivré. Combien de maux un ſage Médecin ne voit-il pas naître de cette erreur! & quel trouble, & quel affaiſſement ne doivent pas s'enſuivre des évacuations immodérées, qui entraînent tout à la fois les ſucs impurs, & ceux que la Nature ſe réſerve pour ſes opérations. Pour prévenir toute erreur à ce ſujet, nous avons doſé tous nos Remédes un peu bas, & il ſera facile d'en augmenter la quantité, en purgeant une autre fois le Malade; il y a moins de riſque à purger deux fois, qu'à être obligé de remédier aux ſuites d'une Purgation exceſſive. Nous conſeillons même de ne jamais le faire bruſquement, c'eſt-à-dire ſans avoir préparé le Sujet par quelques Lavemens, ou quelques jours de boiſſon d'Eau de Veau, ou d'une Ptiſane rafraîchiſſante. On eſt sûr par cette méthode

que le Purgatif ne causera aucun trouble, & qu'il agira sans violence. Que si malgré cela le Malade se trouvoit fatigué par trop d'évacuation, il faudroit lui donner le soir même à l'heure du sommeil, un demi-gros ou un gros de Thériaque dans un demi-gobelet de bon vin rouge tiède ; ce qui le fortifieroit, & arreteroit les évacuations.

Il arrive quelquefois dans certaines Personnes, que les Purgatifs un peu forts les fatiguent avec tant de violence, & leur causent tant de douleurs, qu'elles en tombent en défaillance. Pour prévenir cet accident, on dissoudra un demi-grain ou un grain de *Laudanum* dans la Potion ; ce qui empêche les tranchées & tous les autres accidens qui peuvent survenir, sans pour cela arrêter l'action du Purgatif. Cet expédient réussit très-bien dans les Coliques violentes, & lorsque l'estomac & les intestins sont susceptibles de la moindre impression. On peut aussi dans le même cas, au lieu du *Laudanum*, donner un verre de petit Lait deux heures après le Purgatif ; & une demi-heure après, un autre verre, qui sera à chaque fois de dix onces. Par ce moyen on évitera les désordres que les Purgatifs ont accoutumé de causer dans les constitutions délicates.

Au reste, quelque utiles que soient les

Purgatifs en général, il y a des occasions où leur usage seroit très-dangereux.

Ainsi l'on doit s'abstenir de purger ceux qui sont attaqués d'inflammations, & d'ardeurs dans les entrailles, & dans les viscères du bas ventre, de toux sèche, & lorsque le Malade ressent de la douleur dans le creux de l'estomac.

Les Purgatifs sont encore contraires dans les fluxions naissantes, les inflammations du poumon, les crachemens de sang, les douleurs internes vives, & les pertes de sang, de quelque cause qu'elles proviennent; il en est de même lorsque l'on ressent des ardeurs d'urine, ou lorsque celles que l'on rend sont rouges & en petite quantité; lorsque l'on a une fièvre considérable, ou que l'on est dans une sueur abondante & critique : car dans ces cas on doit attendre la fin du redoublement, ou que la sueur soit passée. Les Femmes doivent s'abstenir de la Purgation dans les approches de leurs Règles, à plus forte raison dans le temps qu'elles les ont; elles doivent même attendre pour se purger, qu'il y ait au moins deux jours qu'elles soient entièrement cessées.

A l'égard des Femmes enceintes, il ne leur faut donner des Purgatifs que dans une nécessité absolue, & préférer pour le

faire,

faire, le milieu de leur grossesse, au commencement & à la fin, se servant toujours des Minoratifs les plus doux, & en petite dose. Il y a néanmoins des cas qui demandent non seulement l'usage des Purgatifs, mais encore celui des Vomitifs, malgré les égards que l'on doit avoir par rapport au fœtus; mais dans ces cas-là, il faut toujours demander l'avis d'un Médecin.

Le terme ordinaire de purger les Accouchées est entre un mois ou six semaines, qui est le temps où les suites de la Couche ont coutume de se terminer.

On doit éviter aussi de se purger sans nécessité dans les grandes chaleurs de l'Eté, & dans les froids violens de l'Hiver; il vaut mieux choisir un temps frais & humide, dans lequel les corps sont plus relâchés, & plus disposés aux évacuations.

Nous finirons nos Remarques sur les Purgatifs par une réfléxion qui regarde particuliérement les Pauvres. On les traite dans leurs maladies par des saignées abondantes, comme si le mauvais régime de vivre dont ils usent, & les mauvais alimens dont ils se nourrissent, n'étoient pas un obstacle à cette espèce d'évacuation, & s'il ne convenoit pas au contraire de les beaucoup purger, pour évacuer ces mauvais sucs, qui par les saignées passent des

prémières voies dans la masse du sang, l'épaississent, & jettent les Malades dans des cachéxies, des bouffissures, & des hydropisies insurmontables. Le Médecin des Pauvres, M. Dubé, se récrie beaucoup contre cette mauvaise Pratique, & avec juste raison : car nous l'avons bien remarqué depuis par une expérience constante de plusieurs années. Nous exhortons donc les personnes charitables de ne point perdre de vûe que les Pauvres se nourrissent mal, & qu'ils sont pour la plupart épuisés de travail & d'incommodités ; ce qui demande la Purgation fréquente, de bons alimens pour les rétablir & les fortifier, & un usage de la saignée très-modéré. Par ce moyen, on leur évitera bien des maladies, & leurs convalescences en seront moins longues.

Potion (ou Eau Minérale) Emétique.

Prenez de l'eau commune tiède, une chopine.

Dissolvez-y du Sel d'Epsom,
ou de Glauber,
ou Végétal, une demi-once;
du Tartre Emétique, depuis quatre jusqu'à six grains.

Mêlez le tout, pour prendre en trois ou quatre verres tièdes dans la matinée.

Remarque. Cette Potion eſt moins déſagréable que la ſuivante ; & comme la couleur de l'eau n'eſt point changée, on la peut donner dans des cas où l'on veut placer l'Emétique, ſans que le Malade s'en apperçoive ; ou bien lorſqu'étant difficile à prendre, on craint qu'il ne veuille pas ſe prêter à avaler pluſieurs verres de ſuite.

Potion (ou Eau de Caſſe) compoſée avec les Grains d'Emétique.

Prenez de la Caſſe en bâton, quatre onces.

Concaſſez-la, & faites-la bouillir dans trois ſeptiers d'eau, que vous réduirez à une chopine.

Paſſez enſuite la liqueur, & ajoûtez-y du Tartre Emétique, depuis quatre juſqu'à ſix grains.

Mêlez le tout enſemble, pour donner verre à verre tièdes dans la matinée.

Remarque. Les deux Potions Emétiques ci-deſſus ſe donnent à toute heure dans les cas urgents: mais ſi l'on n'eſt pas preſſé, il vaut mieux donner le Vomitif le matin, quand l'eſtomac eſt vuide, parce qu'alors il agit avec plus de force & plus immédiatement ſur les mauvais levains de l'eſtomac. On mêle dans ces deux Potions l'Emétique avec les Purgatifs, afin de vuider les ſucs impurs par haut & par

bas en même temps. Cependant lorsqu'on est obligé dans les violentes convulsions, & les fortes apopléxies, de donner l'Emétique tout pur, afin qu'il produise plus promptement son effet, on doit faire prendre, bien-tôt après, une Potion purgative.* L'Emétique produit de merveilleux effets dans les fièvres malignes, & au commencement de presque toutes les maladies aiguës, dans la petite Vérole, avant l'éruption, dans les Fièvres vermineuses intermittentes, & sur-tout dans les quartes, dans les Coliques obstinées, dans les violens accès de l'Asthme qui durent long-temps, dans les Ophthalmies opiniâtres, dans les Péripneumonies, & sur-tout celles d'hiver; en un mot, dans tous les cas où l'on a lieu de soupçonner que l'estomac est farci de mauvais levains qui entretiennent la fièvre: mais il faut toujours beaucoup de prudence & d'intelligence dans l'administration de l'Emétique en ces différens cas. Ainsi il faut observer de ne jamais donner l'Emétique dans les obstructions invétérées du bas ventre, à moins que l'on n'y soit forcé par des accidens fort pressants, comme seroit une Apopléxie, où l'on ne doit rien ménager pour l'administration de

* M. Helvetius, *Traité des Maladies*, p. 172.

Remèdes, la maladie ne donnant point de trève. Mais dans ces ſortes d'obſtructions, les muſcles du bas Ventre & du Diaphragme ſe mettant en contraction compriment non ſeulement l'eſtomac, mais encore les viſcères obſtrués ; & il eſt à craindre qu'ils ne les froiſſent, que les ſucs viciés ne s'y engagent de plus en plus, & n'y cauſent des ſquirres ou des inflammations ; outre que l'Emétique eſt inutile dans ces cas-là, n'étant pas en état de lever ces obſtructions, mais ſeulement de dégager l'eſtomac & les prémières voies. Il en eſt de même pour les perſonnes qui ont la poitrine délicate, ou qui ont craché du ſang. Dans ces Sujets l'Emétique ne convient point du tout, & il faut s'en tenir aux Purgatifs. Lorſqu'il arrive des tranſports au cerveau, des convulſions, des délires aux femmes enceintes, & que l'on craint que ces accidens n'enlèvent les Malades, il ne faut pas héſiter à preſcrire l'Emétique, après les ſaignées requiſes ; mais on doit en adoucir l'action, en le mêlant avec la Manne, & prendre toujours l'avis d'un Médecin dans ces occaſions délicates. Enfin on peut faire vomir doucement avec l'eau tiède & l'huile d'olives. On ordonne ce Vomitif aux perſonnes que l'on ſoupçonne avoir été empoiſonnées. On mêle quatre parties d'eau

ſur une partie d'huile, & après l'effet du Vomitif, on fait avaler quelques verres de lait tiède, afin de brider ce qui peut être reſté du poiſon, & empêcher qu'il n'ulcère l'eſtomac & les inteſtins.

Purgatif Aiſé.

Prenez du Séné mondé, deux ou trois gros.

Enfermez-les dans un Nouet, & faites-les cuire dans un pot avec une douzaine de Pruneaux, & deux verres d'eau commune.

Paſſez le tout le lendemain avecune forte expreſſion, pour une doſe à prendre le matin à jeun.

Purgatifs pour les Enfans.

REGLES GÉNÉRALES.

1°. Pour purger les Enfans avec ſuccès & ſans aucun inconvénient, il faut toujours avoir égard à leur âge, & à l'état de leurs forces; & chercher en outre un Purgatif de petit volume, qu'ils puiſſent prendre facilement.

2°. l'expérience nous a appris quo'n pouvoit obtenir cet avantage, en ne s'écartant point de la méthode ſuivante, qui conſiſte à employer pour baſe de la Purgation

un Purgatif qui puiſſe ſe doſer par grains, & produire ſon effet à un nombre de grains égal à peu près à celui des années de l'Enfant que l'on veut purger.

3°. La Poudre de Jalap nous a paru propre pour cela. Elle purge doucement, en petit volume, & ſans dégoût; ce qui nous la fait préférer. L'uſage que nous en faiſons depuis pluſieurs années, en juſtifie le choix : mais comme dans la prémière année de l'âge des Enfans il n'y a guères, parmi les Purgatifs, que le Syrop de Chicorée compoſé de Rhubarbe qui leur convienne, nous ne nous ſervons de notre Méthode que dans leur ſeconde année.

4°. La Règle que nous ſuivons dans la prémière année, eſt de ſubſtituer au grain de Jalap un gros du Syrop ci-deſſus, & d'en égaler le nombre à celui des mois de leur naiſſance; en ſorte qu'à ſix mois nous leur en donnons ſix gros, & au bout de l'an une once & demie; ce qui peut varier de quelque choſe, ſuivant que l'Enfant eſt plus ou moins fort. On étend ce Syrop dans une ou deux cuillerées d'eau ou de lait tiède, & on le donne à deux ou trois repriſes, parce qu'autrement l'Enfant pourroit le rejetter.

5°. Après la prémière année, nous ſuivons notre Méthode, en ſubſtituant au

Syrop de Chicorée la Poudre de Jalap, comme baſe de la Purgation, & y joignant autant de Crême de Tartre, que l'on ne compte point comme Purgatif; le tout incorporé dans un peu de Syrop de fleurs de Pêcher, dont on forme un Bol; ou bien, ſi le Bol répugne à l'Enfant, on étend le tout dans quelques cuillerées d'eau, ou de lait.

6°. En un mot, nous donnons autant de grains de Poudre de Jalap & de Crême de Tartre, que l'Enfant a d'années, & cela juſqu'à l'âge de cinq ans. Quant au Syrop de fleurs de Pêcher, que nous y joignons toujours, nous en augmentons ou diminuons la doſe, ſuivant que nous voulons plus ou moins le purger.

7°. Quand l'Enfant paſſe cinq ans, nous augmentons un peu la doſe du Purgatif, & au lieu d'un grain par année, nous en donnons un grain & demi; ce que nous continuons juſqu'à l'âge de dix à douze ans: après quoi nous nous ſervons de tous les Purgatifs uſités.

8°. Nous finiſſons nos Remarques ſur ce qui regarde les Enfans, en avertiſſant que notre Méthode ne convient que quand il n'y a que peu ou point de fièvre, & qu'ils n'ont beſoin ſeulement que d'être purgés: car en cas de maladies aiguës

nous nous bornons à la Manne & à quelques Syrops Purgatifs.

Les exemples ſuivans pourront ſervir de modèle.

Purgatif pour un Enfant de quatre mois.

Prenez du Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe, une demi-once.

Etendez-la dans deux cuillerées de lait, ou d'eau.

Purgatif pour un Enfant de huit mois.

Prenez du Syrop de Chicorée composé, une once.

Donnez-la comme ci-deſſus.

Purgatif pour un Enfant de dix-huit mois.

Prenez de la Poudre de Jalap,
de la Crême de Tartre, de chacune un grain & demi.

Incorporez-les avec deux gros de Syrop de fleurs de Pêcher; puis étendez le tout dans deux cuillerées d'eau, ou de lait.

Notez que ſi l'Enfant qu'on veut purger a le dévoiement, nous mettons à la place du Syrop de fleurs de Pêcher, celui de Chicorée composé de Rhubarbe, & que nous ôtons le Jalap, auquel on ſubſtitue quelques grains de Poudre de Rhubarbe.

Purgatif pour un Enfant de trois ans.

Prenez de la Poudre de Jalap,
de la Crême de Tartre, de chacune trois grains;
du Syrop de fleurs de Pêcher, une demi-once.

Mêlez le tout enſemble, & étendez-le dans deux cuillerées d'eau, ou de lait.

Purgatif pour un Enfant de ſix ans, auquel on ſoupçonne des Vers.

Prenez de la Poudre de Jalap,
de la Crême de Tartre, de chacune neuf grains;
de la Coralline ou Poudre contre les Vers, douze grains;
du Syrop de fleurs de Pêcher, ſix gros.

Mêlez le tout, & étendez-le dans deux ou trois cuillerées de Ptiſane, ou de Bouillon, pour prendre en une ou deux petites doſes.

Potion Purgative pour un Enfant de huit à dix ans.

Prenez de la Poudre de Jalap,
de la Crême de Tartre, de chacune quinze grains;
du Syrop de fleurs de Pêcher, une once.

Délayez le tout dans un peu de lait, ou de Ptiſane.

Notez que s'il se trouvoit quelque Enfant qui eût de la répugnance pour les Purgatifs ci-dessus, on pourroit les lui rendre agréables, en employant une des deux Potions suivantes.

Emulsion Purgative pour un Enfant de trois à quatre ans.

Prenez deux ou trois Amandes douces pelées dans l'eau chaude.

Pilez-les dans un mortier de marbre, en versant dessus peu à peu un petit verre d'eau d'Orge.

Faites-y fondre ensuite
de la Manne, une demi-once.

Passez le tout, & ajoûtez-y
de la Poudre Cornachine, six grains.

Pour une dose tiède, à prendre le matin à jeun.

Ou bien, Prenez de la Manne, une once à une once & demie, suivant la force de l'Enfant.

Faites-la fondre dans un petit Bouillon au lait.

Passez le tout, pour une dose à prendre tiède le matin à jeun.

Remarque. Les personnes qui sont dans l'usage de se servir de la Poudre Cornachine pour purger les Enfans, pourront également suivre notre Méthode, en substi-

tuant par-tout deux grains de cette Poudre à chaque grain de Poudre de Jalap; c'est-à-dire, en donnant deux grains de Poudre Cornachine pour chaque année de l'âge de l'Enfant, les incorporant toujours avec la même dose de Syrop de fleurs de Pècher.



CHAPITRE SEPTIÉME.

JULEPS & LOHOCHS.

§. I. DES JULEPS.*

Julep Somnifére, ou pour procurer le sommeil.

PRenez de l'Eau distillée de Lys,
ou de Laitue,
quatre onces;
du Syrop Diacode, une demi-once;
ou du *Laudanum* liquide de Sydenham, dix gouttes.

Mêlez le tout pour un Julep à donner à l'heure du sommeil.

Remarque. Ce Julep se donne dans les mêmes cas où l'on prescrit l'Emulsion Nar-

* Le *Julep* est un Remède liquide, composé ordinairement d'Eaux distillées, & de quelques Syrops. Il différe de la Potion, en ce qu'il est beaucoup moins chargé, & plus agréable.

cotique décrite ci-dessus au Chapitre des Emulsions *pag.* 30. De plus on le préfére, quand le Malade n'a pas été purgé, ou si l'on craint que l'Emulsion ne pèse trop sur l'estomac.

Julep Anodyn contre la Dyssenterie.

Prenez de l'Eau distillée de Lys,
ou de Laitue,
quatre onces;
du Corail rouge préparé,
des Yeux d'Ecrevisses préparés,
de chacun un scrupule;
du *Laudanum* liquide de Sydenham, huit à dix gouttes;
du Syrop de Violette,
ou de Nénuphar,
ou de Guimauve,
ou de Coing, une demi-once.

Mêlez le tout pour un Julep à prendre à l'heure du sommeil.

Remarque. Ce Julep est d'un agréable secours pour les Malades qui souffrent de grandes douleurs, en les appaisant presqu'à l'instant, en calmant l'agitation des esprits, & faisant succeder un doux sommeil à de longues souffrances: ainsi il convient non seulement dans la Dyssenterie, mais en

core dans les autres eſpèces de Coliques, dans les douleurs de dents, dans les inſomnies opiniâtres ; enfin dans toutes les occaſions où il faut tranquilliſer & procurer du repos. On doit avoir attention de ne le prendre que trois heures après le repas.

Julep contre l'Apopléxie.

Prenez des Eaux de Méliſſe ſimple,
de Chardon-bénit, de chacune deux onces ;
des Eaux de fleurs d'Orange,
de Canelle orgée, de chacune deux gros ;
du Sel Ammoniac, un demi-gros ;
de l'Eſprit volatile de Corne de Cerf,
du *Lilium* de Paracelſe, de chacun douze gouttes ;
du Syrop d'Œillet, une once.

Mêlez le tout pour un Julep à donner en deux doſes, de trois heures en trois heures.

Remarque. Ce Julep ſuppoſe que l'Apopléxie eſt ſéreuſe, c'eſt-à-dire, cauſée par une abondance de pituite ou de glaires ; car ſi l'Apopléxie étoit ſanguine, il feroit du mal, en augmentant le bouillonnement du ſang, & il faudroit s'en abſtenir.

On l'emploie encore dans les cas preſſants, comme dans la Syncope, & dans toutes les maladies où le pouls eſt concentré, & les extrêmités froides.

Julep pour prévenir l'Avortement.

Prenez des Eaux de Plantain,
de Roſes, de chacune trois onces;
de la Terre ſigillée,
du Bol d'Arménie, de chacun un demi-gros;
du Suc d'Ortie dépuré, deux onces;
du Syrop Diacode, une demi-once.

Mêlez le tout pour un Julep à donner à l'heure du ſommeil.

Notez que ſi ce Julep ſe donne dans le jour, on ſubſtituera au Syrop Diacode ſix gros de Syrop de Coing, ou de Roſes sèches.

Remarque. Quand une femme groſſe craint d'avoir été bleſſée par quelque effort, ou autre accident, il eſt à propos qu'elle garde le lit huit ou neuf jours, ou du moins qu'elle évite tous les mouvemens conſidérables, & qu'elle prenne le Julep ci-deſſus pendant quelques jours,

jusqu'à ce que la perte, s'il y en a, ou les douleurs ſoient tout-à-fait ceſſées.

Julep pour faire ſortir le Fœtus mort.

Prenez des Eaux de fleurs d'Orange, de Chardon-bénit, de chacune deux onces ;
des Trochiſques de Myrrhe, un ſcrupule.
Mêlez le tout pour un Julep.

Remarque. Ce Julep peut également ſervir pour faciliter un accouchement laborieux par la foibleſſe, & l'atonie des parties : mais il faut bien prendre garde ici de ſe tromper ; car cette foibleſſe eſt bien plus rare que la trop grande roideur, l'enflure, & l'ardeur dans ces mêmes parties : c'eſt pourquoi les femmes en travail reçoivent pour l'ordinaire bien plus de ſoulagement de la ſaignée du bras, ou des fomentations faites avec des Décoctions émollientes & anodynes, ou des Lavemens émollients, que de ces Remèdes fortifiants. Voilà à quoi il faut bien faire attention, avant que de preſcrire ce Julep.

****

§. II. DES LOHOCHS.*

Lohoch Commun.

PRenez du Syrop de Guimauve,
de l'Huile d'Amandes douces,
de chacun une once;
du Blanc de Baleine diſſous
dans l'Huile ci-deſſus, un gros.

Mêlez le tout enſemble pour un Lohoch à prendre par cuillerées dans les accès de toux, le laiſſant fondre doucement dans la bouche.

Remarque. Ce Lohoch convient dans la Pleuréſie, la Péripneumonie, l'Aſthme ſec, & dans tous les cas où une humeur âcre & tenue ſe jette ſur les Poumons, & y excite la toux; il adoucit cette humeur, & facilite l'expectoration.

Lohoch Anti-Aſthmatique, ou contre l'Aſthme.

Prenez du Syrop d'*Eryſimum*,
de Lierre terreſtre,
de l'Oxymel Scillitique, de chacun une once;

* Le *Lohoch* eſt un Remède liquide, mais d'une conſiſtance plus épaiſſe que le Syrop, deſtiné pour la Poitrine, & composé de Poudres, d'Huiles, de Syrops, & de Mucilages.

du Blanc de Baleine diſſous dans
ſuffiſante quantité d'Huile
d'Amandes douces, un gros ;
des Poudres d'Iris de Florence,
de feuilles d'Hyſ-
ſope sèches, de cha-
cune une ſcrupule.
Mêlez le tout pour un Lohoch à prendre à la cuillère.

Remarque. Il eſt propre pour inciſer, & atténuer les phlegmes viſqueux qui engorgent les Poumons ; il fait cracher abondamment, lors même que le râlement, & la fluxion formée ſemblent menacer d'un Catarrhe ſuffoquant : on doit le continuer juſqu'à ce que les crachats ſortent avec facilité.

Lohoch contre l'Hémoptyſie ou le Crachement de Sang.

Prenez de la Gomme Arabique diſſoute
dans une once d'Eau
de Plantain,
un demi-gros;
du Corail rouge préparé, deux
ſcrupules;
de l'Huile d'Amandes douces,
des Syrops de grande Conſoude,
de Lierre terreſtre,
de chacun une once.

Mêlez le tout pour un Lohoch à prendre à la cuillère d'heure en heure.

Remarque. On peut s'en ſervir également dans la Dyſſenterie, & le Vomiſſement de Sang.



CHAPITRE HUITIÉME.

POUDRES, BOLS, & OPIATES.

§. I. DES POUDRES.

Poudre Tempérante.

PRenez des Coquilles d'Huîtres préparées,
des Yeux d'Ecreviſſes auſſi préparés,
du Nitre purifié,
du Sel de Glauber, de chacun un gros ;
du Cinnabre factice, dix-huit grains.

Pulvdriſez le tout, & mêlez-le éxactement.

La doſe eſt d'un ſcrupule trois fois le jour pour les Adultes, & de douze grains deux fois le jour pour les Enfans.

Notez qu'on prend pour véhicule de ces Poudres une cuillerée d'eau, ou de Ptisane.

Remarque. Cette Poudre est d'usage dans deux occasions principales. 1°. Dans toutes les maladies aiguës, lorsque la Poitrine est bien constituée, & que le Malade ne tousse pas. Elle tempère l'effervescence du sang, tient le ventre plus libre, & dispose à la Purgation. 2°. Dans toutes les maladies des Enfans avec fièvre, ou sans fièvre, causées par les aigreurs de l'estomac, ausquelles ils sont très-sujets. On leur en fait prendre pendant quelques jours : on les purge ensuite, & l'on continue l'usage de ces Poudres, qui les guérissent en peu de temps.

Poudre Absorbante.

Prenez de la Craie préparée,
des Yeux d'Ecrevisses,
des Coquilles d'Huîtres préparées, de chacun un gros;
de la Noix Muscade, un scrupule.

Pulvérisez le tout, & mêlez-le, pour prendre à la dose d'un scrupule deux heures après le dîner, & autant après le souper.

Notez qu'on peut faire une Opiate de ces Poudres, en les incorporant avec le Syrop de Roses sèches.

Remarque. Elle eſt propre pour abſorber & détruire les aigres de l'Eſtomac ; elle arrête auſſi le vomiſſement, & les cours de ventre. Il en faut faire uſage, juſqu'à ce que l'on ne ſente plus d'aigreurs, & la ceſſer enſuite ; de peur que trop long-temps continuée, elle ne pèſe ſur l'eſtomac : il ſera même à propos d'en terminer l'uſage par la Purgation.

Poudre contre l'Epilepſie.

Prenez des Poudres de racines
de Valériane ſauvage,
de Pivoine mâle, de chacune
une once.

Mêlez-les éxactement.

La doſe eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros & demi, ſuivant l'âge, dans deux cuillerées de vin blanc ; & pour les Enfans dans une cuillerée de lait.

On prend cette Poudre trois jours de ſuite le matin à jeun, ſe purgeant devant & après.

Poudre contre les Convulſions des Enfans.

Prenez des Fleurs de Millepertuis, ce que vous voudrez.

Faites les ſécher, & réduiſez-les en poudre ſubtile.

La doſe eſt de dix à quinze grains, deux fois le jour dans de la bouillie.

Poudre Anti-Asthmatique ou contre l'Asthme.

Prenez de la Craie préparée, une once;
de la Poudre de Pulpe de Coloquinte,
ou des Trochisques Alhandal,
& du Cinnabre, de chacun un gros.
Mêlez le tout éxactement.

La dose est d'un demi-gros, à prendre le matin à jeun.

On doit y ajoûter un gros d'*Arcanum Duplicatum.*

Remarque. Cette Poudre, dont nous avons souvent vu de très-bons effets, se prend dans les mêmes cas où nous avons indiqué ci-dessous les Pilules Anti-Asthmatiques. On la prend le matin à jeun dans un gobelet de Ptisane ou de Bouillon, en y joignant le gros d'*Arcanum Duplicatum*; deux heures après on avale un Bouillon, & l'on use le reste du jour du même régime que lorsque l'on a pris médecine.

Poudre contre l'Esquinancie.

Prenez du Crystal Minéral, une once;
du Poivre blanc, deux gros;
du Sucre blanc, deux onces & demie.

Faites du tout une Poudre, dont le Malade prendra à la pointe du Couteau, la laiſſant fondre doucement dans la bouche, & la rejettant à meſure; ce qu'il réiterera pluſieurs fois le jour.

Remarque. On doit tenir cette Poudre dans la bouche, juſqu'à ce que la ſalive vienne en abondance; alors il la faut cracher, & le Malade doit réitérer la même choſe un quart-d'heure ou une demi-heure après: on ne ſçauroit croire quelle quantité de ſalive s'échappe par ce moyen; ce qui dégorge les Amygdales & toutes les glandes de la bouche, & par-là procure beaucoup de ſoulagement au Malade.

Poudre Sternutatoire dans l'Apopléxie.

Prenez de la Poudre d'Ellebore blanc, douze grains;
de celle d'Euphorbe, cinq grains.

Mêlez les enſemble, & ſoufflez-en dans le nez du Malade avec un tuyau de plume.

Remarque. Elle excite l'éternuement avec violence, & eſt très-propre à réveiller les Apoplectiques & les Léthargiques; mais il faut s'en abſtenir, ſi l'Apopléxie eſt ſanguine, & que le cerveau ſoit menacé d'inflammation.

Poudre Æthiopique contre les Dartres, Galles, & autres Maladies de la Peau.

Prenez de l'Antimoine crud, une once;
de l'*Æthiops* Minéral, une demi-once.

Réduiſez le tout en poudre fine, & mêlez-le éxactement.

La doſe eſt d'un ſcrupule trois fois le jour de quatre heures en quatre heures pour les Adultes, & de quinze grains deux fois le jour pour les Enfans, enveloppés dans du Pain à chanter.

Remarque. Outre les maladies de la Peau, auſquelles convient la Poudre ci-deſſus, on la donne encore avec ſuccès contre les humeurs froides, les rhumatiſmes, & les obſtructions du Méſentère des Enfans, provenantes de l'épaiſſiſſement de la lymphe, & qui ne ſont point accompagnées de fièvre & de chaleur; mais il faut purger de temps en temps pendant ſon uſage.

Poudre contre la Jauniſſe, & le Défaut des Règles.

Prenez du Saffran de Mars Apéritif, une demi-once;
des Yeux d'Ecreviſſes,

du

du Corail rouge,
des Coquilles d'Huîtres, le tout préparé, de chacun un gros;
de la Canelle, deux ſcrupules.

Réduiſez le tout en Poudre, & mêlez-le éxactement.

La doſe eſt d'un gros le matin à jeun, en continuant pendant quinze jours.

Remarque. On commencera ſon uſage par la Saignée & la Purgation, ou au moins par cette dernière, ſi le Malade eſt foible.

Poudre contre les Fleurs Blanches.

Prenez des feuilles de Menthe,
des ſommités d'Ortie blanche ſéchées à l'ombre,
du Corail rouge préparé,
des Semences d'*Agnus Caſtus*,
du *Karabé*, de chacun un gros.

Pulvériſez le tout, & mêlez-le éxactement.

La doſe eſt d'un gros le matin à jeun pendant neuf jours, dans une taſſe d'infuſion légère de feuilles de Romarin.

On peut, ſi l'on trouve la boiſſon trop déſagréable, faire un Bol de la Poudre avec un peu de Syrop de Roſes sèches, pour prendre dans du Pain à chanter,

avalant par-dessus la tasse d'infusion de Romarin.

Remarque. On commencera par la Purgation.

Poudre Purgative Universelle.

Prenez du Séné,
de la Rhubarbe, de chacun une once;
du Jalap, deux gros;
du Diagrède, un gros;
de l'Antimoine Diaphorétique non lavé, une demi-once;
de la Crême de Tartre, six gros;
de la Semence d'Anis, un demi-gros.

Réduisez le tout en poudre fine, & mêlez-le éxactement.

Gardez cette Poudre pour l'usage.

La dose est d'un demi-gros à un gros dans une once de quelque Syrop purgatif, à prendre le matin à jeun, enveloppé dans du Pain à chanter.



§. II. DES BOLS.*

Bol Purgatif.

PRenez du Lénitif fin, deux gros;
de la Poudre Cornachine,
de Jalap, de chacune quinze grains.

Faites du tout quelques Bols avec une ſuffiſante quantité de Syrop de fleurs de Pêcher, pour prendre le matin à jeun, enveloppés dans du Pain à chanter.

Remarque. Ce Bol ſe donne à ceux qui ne veulent point prendre de Potions, ou qui ne peuvent les retenir; car il eſt toujours mieux de ſe purger avec du liquide; le Remède s'en diſtribue plus facilement, & échauffe moins, & c'eſt la raiſon pourquoi l'on conſeille d'avaler immédiatement ſur quelque Bol que ce ſoit, un gobelet de Ptiſane, ou de Thé, ou de quel-

* Le *Bol* eſt un Médicament de conſiſtance un peu plus épaiſſe que le Miel, ainſi appellé parce qu'on l'avale comme une bouchée. On le compoſe ordinairement d'Electuaires, de Pulpes, de Conſerves, & de Poudres, que l'on incorpore avec un peu de Syrop, réduiſant le tout en une telle conſiſtance, qu'il ſe puiſſe avaler ſans mâcher.

qu'autre liqueur appropriée à la maladie, afin de délayer le Bol dans l'eſtomac, & de le faire paſſer plus legérement.

Bol contre la Dyſenterie.

Prenez de la Poudre d'Ipecacuanha, vingt-quatre grains;
de la Thériaque,
du *Diaſcordium*, de chacun quinze grains.

Mêlez le tout, & incorporez-le avec une ſuffiſante quantité de Syrop de Coing, pour partager en quatre doſes, à prendre chacune de quatre heures en quatre heures dans du Pain à chanter.

Remarque. Il faut accompagner ce Bol de Ptiſanes adouciſſantes, & de Lavemens de même genre, ſans oublier la Saignée, ſi la fiévre & les douleurs ſont violentes.

Autre Bol contre la Dyſenterie, & les Pertes habituelles invétérées.

Prenez du Verre d'Antimoine préparé avec la Cire*, ſix grains.

* *Préparation du Remède.*

Prenez du Verre d'Antimoine en poudre, une once;
de la Cire jaune, un gros.

Faites fondre la Cire dans une cuillere de fer. Enſuite ajoûtez-y la Poudre. Tenez la cuillère ſur un feu doux ſans flamme pendant l'eſpace d'une

Incorporez-les avec un peu de Conserve liquide de Roses rouges, pour former un petit Bol à prendre le matin à jeun dans du Pain à chanter; ce que l'on continuera jusqu'à guérison, en laissant toujours un jour d'intervalle entre chaque prise, & donnant le jour qu'on a pris ce Remède un Calmant à l'heure du sommeil.

Remarque. Ce Remède, dont nous avons réitéré les expériences après celles d'une Société de sçavans Médecins *, est aussi sûr contre la Dysenterie que l'Ipecacuanha, & lui est préférable, en ce qu'il est moins cher; il ne laisse pas même après lui un caractère d'astriction, dont se plaignent quelquefois ceux qui ont usé de l'Ipecacuanha: enfin nous nous en servons depuis plusieurs années, sans en avoir jamais remarqué de mauvais effets.

On doit pour les Enfans se contenter de deux grains; & l'on peut monter jus-

* *Société d'Edimbourg.*

demi heure, en remuant sans discontinuer avec une spatule de fer.

Ostez ensuite la matière du feu, & versez la sur un morceau de papier blanc. Pulvérisez-la, & gardez-la pour l'usage.

Il faut que la couleur de cette Préparation, pour être bien faite, soit à peu près comme celle du Tabac.

qu'à huit pour les Adultes : mais la doſe de ſix grains nous a preſque toujours ſuffi, & les Malades ont guéri en quatre ou cinq priſes au plus.

Ce Remède fait rarement vomir ; il purge quelquefois aſſez vigoureuſement, mais ſans mauvaiſe ſuite, & quelquefois il ne produit point d'évacuation ſenſible. Il eſt auſſi ſûr contre les Pertes habituelles des Femmes, & même les plus invétérées, que contre la Dyſenterie, & nous avons guéri la plupart de celles à qui nous l'avons donné.

Avant de commencer l'uſage de ce Bol dans les Dyſenteries, il eſt bon d'y préparer le Malade pendant deux jours avec des Ptiſanes adouciſſantes, & des Lavemens au lait ou au bouillon de tripes, & même une ou deux Saignées, ſi la fièvre & les douleurs ſont vives. Après quoi on le donne comme il eſt dit ci-deſſus, ou incorporé avec un peu de Syrop de Coing, ou de Guimauve, obſervant le régime des maladies aiguës, c'eſt-à-dire, réduiſant le Malade à la Ptiſane & aux Bouillons.

Il faut toujours laiſſer un jour d'intervalle entre chaque priſe du Remède, afin de ne pas trop fatiguer le Malade par des évacuations abondantes & réitérées, & ne

pas manquer de donner notre Julep Anodyn contre la Dysenterie décrit ci-dessus, ou un autre Calmant, le soir du jour qu'on l'aura pris.

Bol contre les Hydropisies naissantes, & les Enflures qui viennent à la suite des longues Maladies, & des Fièvres.

Prenez de l'Eau-de-vie, une bonne cuillerée.

Mêlez-la avec trois cuillerées de Miel de Narbonne.

Battez-les bien ensemble, jusqu'à ce que le Miel soit parfaitement dissous, & partagez le tout en quatre prises.

On en prend une de deux jours l'un à jeun, & l'on est trois heures sans boire ni manger.

Il en faut prendre dix à douze prises.

Remarque. Ce Remède est un peu sudorifique; ainsi il faut que le Malade reste au lit après l'avoir pris.

Rien n'est si commun parmi les Pauvres, & sur-tout parmi leurs Enfans, que de les voir tomber à la suite de grandes maladies dans des cachéxies ou mauvaises dispositions d'humeurs, accompagnées de bouffissures & de duretés de bas ventre; ce qui provient ordinairement du mau-

vais régime qu'ils obſervent pendant leur convaleſcence, ſe nourriſſant trop tôt d'alimens ſolides & groſſiers, & en prenant plus que leur eſtomac n'en peut digérer. Il eſt donc néceſſaire, pour éviter ces états fâcheux, de les rapprocher le plus qu'il ſera poſſible, du régime éxact que nous allons propoſer. Ce ſera une Règle dont ils ne manqueront pas de s'écarter; mais en y tenant la main de ſon mieux, on ſauvera toujours les plus raiſonnables.

Il faut 1°. ne donner jamais à manger aux Malades, que la fièvre ne ſoit abſolument ceſſée; ſi ce n'eſt qu'elle durât trop long-temps, comme trente à quarante jours, & qu'ils ne ſe trouvaſſent fort affoiblis. Alors on leur donne quelques tranches de pain dans le bouillon ſans mitonner. Mais dès que la fièvre les a quittés, & qu'ils ont été purgés une fois, on leur donne le premier jour que l'on commence à les faire manger, une ſoupe le matin, & rien le ſoir que du bouillon; le lendemain, on leur en donne une le matin, & une autre le ſoir; le troiſième jour, une ſoupe le matin, une pomme cuite l'après-dînée, ou un petit biſcuit, & une autre ſoupe le ſoir; le quatrième jour on ajoûte avec la ſoupe du matin un peu de viande bien cuite, que le Malade a ſoin de bien

mâcher, & l'on donne un œuf frais, ou un biſcuit, ou une tranche de pain & des confitures, dans l'après-dînée; on colore auſſi l'eau avec un peu de vin, que l'on retranche, s'il vient à s'aigrir ſur l'eſtomac; le cinquième jour, on donne un peu de viande matin & ſoir; le ſixième, on peut commencer à manger du rôti à dîner; & ainſi l'on augmente tous les jours peu à peu, ayant ſoin de retrancher de la nourriture, dès que le Malade ſe trouve l'eſtomac chargé, & d'entremêler ce régime de quelques Purgations. Par ce moyen, l'eſtomac qui ne ſera point ſurchargé, ſe rétablira facilement, & les digeſtions ſe perfectionnant, il ne ſe fera aucun amas de mauvais ſucs capables de former de nouvelles maladies. Que ſi cependant pour n'avoir pas pris ces précautions, le Malade devient jaune, bouffi, avec un ventre dur & tendu, il faudra le mettre à un régime de vivre éxact, le purger doucement & ſouvent, lui faire uſer de Bouillons apéritifs, & lui fortifier l'eſtomac par le Remède ci-deſſus, ou avec un peu de Vin d'Abſinthe continué quelque temps, ou par l'uſage de notre Bol Stomachique.

Bol contre le Crachement de Sang, & autres Hémorrhagies.

Prenez du Sang-Dragon,
du Corail rouge préparé,
de la Terre ſigillée,
de l'Alun purifié, de chacun un gros.

Pulvériſez le tout, & incorporez-le dans une ſuffiſante quantité de Conſerve de Roſes rouges, pour partager en huit Bols, à donner chacun de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Ce Bol convient à toutes les Hémorrhagies en général tant internes qu'externes. On peut donc s'en ſervir utilement dans l'écoulement du ſang cauſé par l'ouverture de quelque vaiſſeau dans les prémières voies; dans le ſaignement de nez, dans les crachemens & vomiſſemens de ſang, dans le flux des urines ſanglantes, & des Hémorrhoïdes, dans toutes les pertes de ſang qui arrivent aux Femmes, en quelque temps qu'elles leur ſurviennent pendant leur groſſeſſe, & après l'accouchement.

On doit ſeulement obſerver qu'il ne doit jamais être employé dans les Hémorrhagies critiques, & dans les fièvres violentes.

Bol contre la Galle.

Prenez des fleurs de Souphre, douze grains ;
du Mercure doux ſublimé ſix fois, ſix grains ;
de la Confection *Hamech*, deux gros.

Incorporez le tout avec une ſuffiſante quantité de Syrop de Fumeterre, pour un Bol à prendre le matin à jeun dans du Pain à chanter.

Remarque. Ce Bol ſe répétera tous les jours le matin à jeun, pendant le temps que l'on ſe ſervira de l'Onguent contre la Galle décrit ci-deſſous.

Bol Fortifiant & Calmant.

Prenez de la Conſerve liquide de Roſes rouges, un demi gros ;
de la Confection d'Hyacinthe, de la Thériaque, de chacune un ſcrupule ;
du *Laudanum* ſolide, un demi-grain ;
ou du *Laudanum* liquide de Sydenham, huit à dix gouttes.

Mêlez le tout, & formez-en un Bol, à prendre à l'heure du ſommeil dans du Pain à chanter.

Remarque. Ce Bol convient dans la Dyſenterie. On le donne auſſi à l'heure du ſommeil, lorſque le Malade ſe trouve fatigué par l'effet d'une Médecine.

Bol Stomachique.

Prenez de la Conſerve d'Abſinthe, *ou* d'*Enula Campana*, une demi-once;
de l'Opiate de Salomon, deux gros;
de la Thériaque,
de l'Extrait de Genièvre, de chacun un gros.

Mêlez le tout, pour prendre de la groſſeur d'une Noix Muſcade après le repas.

Remarque. Ce Bol eſt un Remède des plus ſouverains contre la foibleſſe d'eſtomac, & pour en rétablir les fonctions. On en continue l'uſage pendant une quinzaine de jours; & s'il n'échauffe pas, on en peut prendre matin & ſoir: mais il ſuppoſe que le Malade a été purgé, & qu'il n'eſt plus queſtion que de fortifier l'eſtomac.

Bol contre la Gangrène.

Prenez du Quinquina pulvériſé, un gros & demi.

Incorporez-le avec une ſuffiſante quan-

tité de Syrop d'Œillet, & partagez le tout en trois doses, à donner dans la journée de quatre heures en quatre heures ; ce que l'on répétera suivant le besoin.

Remarque. La propriété de guérir les Fièvres intermittentes, n'est pas la seule qui réside dans le Quinquina ; il a encore celle d'arrêter les progrès de la Gangrène, & de rétablir dans la partie gangrénée une suppuration salutaire : les expériences que l'on en a faites en Angleterre depuis plusieurs années, suivies d'un heureux succès, nous engagent à exciter les personnes charitables qui s'attachent à la Chirurgie des Pauvres, de tenter les mêmes épreuves. Il est bien fâcheux de ne sçavoir encore que couper pour arrêter un mal si funeste ; encore souvent ne l'arrête-t'on point ; nous avons vû plusieurs fois avec douleur des amputations continuées pendant plusieurs semaines ne se terminer que par la mort du Malade : il est à souhaiter qu'il se trouve quelque Remède qui puisse se substituer à des opérations aussi cruelles. Le Quinquina se présente, appuyé d'un grand nombre d'expériences qui parlent en sa faveur : pourquoi hésiteroit-on de le mettre en usage ? Il n'y auroit que l'asservissement à d'anciennes rou-

tines, (écueil trop ordinaire à la perfection des Arts,) qui pourroit le faire négliger.

§. III. DES OPIATES.*

Opiate Martiale, Fondante & Purgative contre les Obstructions.

PRenez du Saffran de Mars apéritif, une demi-once;
du Séné mondé,
de la Rhubarbe,
du Sel d'Absinthe,
& de l'*Arcanum Duplicatum*, de chacun un gros;
du Jalap,
du Diagrède,
du Mercure doux,
& des Trochisques Alhandal, de chacun deux scrupules;
de la Gomme Ammoniac,
& de la Myrrhe, de chacune quatre scrupules;
de la Canelle, un gros.

Pulvérisez le tout, & après l'avoir mêlé

* L'*Opiate* est un Médicament semblable au *Bol*; mais d'une consistance plus molle. On la compose ordinairement de Conserves, d'Electuaires, de Poudres, de Sels, & de Syrops, dont on forme un Tout, qui sert pour plusieurs doses.

éxactement, incorporez-le avec une suffisante quantité de Syrop de fleurs de Pêcher.

La dose est d'un gros à un gros & demi pour un Adulte, à prendre le matin à jeun deux fois la semaine pendant quinze jours, enveloppé dans du Pain à chanter; une fois la semaine pendant quinze autres jours, en continuant une fois le mois pendant quelque temps.

La dose pour un Enfant est depuis dix-huit grains jusqu'à un demi-gros.

On avale par-dessus un peu de bouillon.

Remarque. Cette Opiate purge toutes les humeurs, enlève les obstructions des viscères, & fond parfaitement les matières glaireuses qui s'attachent aux parois de l'estomac & des intestins; elle est utile dans les Cachéxies, dans les Maladies hypochondriaques, & pour prévenir l'Apopléxie & la Paralysie séreuses.

L'attention qu'il faut avoir, est de se préparer à son usage par quelques bouillons délayans, & de le continuer longtemps, sur-tout si l'estomac est glaireux, & fait mal ses fonctions.

Opiate Apéritive & Purgative contre l'Hydropisie.

Prenez du Saffran de Mars Apéritif,

de l'Antimoine crud, de chacun deux gros ;
du Diagrède, une once.

Faites du tout une Poudre fine, & ajoûtez-y une suffisante quantité de Syrop des cinq Racines, pour former une Opiate de molle consistance, à prendre à la dose de deux scrupules à un gros, le matin & le soir, dans du Pain à chanter.

Remarque. Cette Opiate évacue puissamment les sérosités ; ce qui la rend propre contre l'hydropisie du bas ventre, & la bouffissure universelle appellée Leucophlegmatie ou Anasarque. On la donne encore avec avantage dans les Cachéxies, les Maladies hypochondriaques, & dans les obstructions invétérées. L'Auteur, de qui nous la tenons, & qui en faisoit un Secret pendant sa vie, s'en servoit avec un succès merveilleux dans tous ces cas. Il faut avoir attention, lorsqu'on la donne contre l'Hydropisie, que le Malade ne boive point pendant son opération. Il faut aussi la continuer assez long-temps ; mais en éloigner les doses à mesure que le Malade se trouve soulagé, c'est-à-dire n'en prendre que deux fois la semaine, ensuite une fois, & enfin en terminer l'usage insensiblement.

Opiate Fébrifuge & Purgative.

Prenez de bon Quinquina, une demi-
once;
du Séné,
du Sel de Glauber,
d'Absinthe,
des Yeux d'Ecrevisses préparés,
de chacun un gros.

Pulvérisez le tout, & incorporez-le avec une suffisante quantité de Syrop de fleurs de Pêcher.

La dose est d'un gros à un gros & demi pour les Adultes, à prendre de quatre heures en quatre heures, trois fois le jour, dans du Pain à chanter; & d'un scrupule à un demi gros pour les Enfans.

Remarque. Quoique le Quinquina soit le Remède ordinaire des Fièvres intermittentes, il demande cependant bien des précautions dans son usage; car comme il est astringent, chaud, & irritant, il y a bien des tempéramens ausquels il ne convient pas, sur-tout s'il est donné brusquement, & sans avoir préparé le Malade par des boissons rafraîchissantes; ainsi dans les mauvaises poitrines, dans les personnes qui ont craché le sang, dans les obstructions anciennes du bas ventre

accompagnées de fièvre lente, dans les ardeurs de feu que l'on reſſent dans les entrailles; en un mot, par-tout où il y aura de l'érethiſme, une ſéchereſſe, & une chaleur brûlante à la peau, le Quinquina eſt contraire : on doit donc éviter de le donner dans tous ces cas; & ſi l'on y eſt obligé, il faut choiſir les préparations les plus adoucies, comme les Apozêmes avec les herbes tempérées, le Quinquina en Ptiſane avec de l'Eau de Veau ou de Poulet, ou émulſionné; encore ſi la fièvre devient un peu plus vive, il faut abſolument l'abandonner, & ne pas faire comme ces mauvais Praticiens qui croient que toute fièvre doit céder au Quinquina aſſocié, ſur-tout avec les Amers; enſorte que lorſqu'ils ont lâché une Ordonnance montée ſur ce ton, ils n'en démordent jamais, quelques accidens qui arrivent, & il n'y a que la mort du Malade qui mette fin à la fièvre, & aux fautes du Médecin.

Opiate Fondante contre les Tubercules du Poumon.

Prenez de l'Extrait de Tuſſilage,
ou d'*Enula Campana*;
ou de Véronique,
ou de Lierre terreſtre,
une demi-once.

Ou à ſon défaut,

de la Conſerve de quelqu'une des Plantes ci-deſſus, la même doſe;

des Pilules de Morton, deux gros;

des Fleurs de Souphre,

du Blanc de Baleine, de chacun un gros & demi;

du Mercure doux ſublimé ſix fois,

des Yeux d'Ecreviſſes préparés, de chacun un gros.

Mêlez le tout avec une ſuffiſante quantité de Baume de Souphre Térébenthiné, pour prendre le matin à jeun, & le ſoir en ſe couchant, à la doſe d'un ſcrupule à un demi-gros, dans du Pain à chanter.

Remarque. Les Phthiſiques ſe trouvent extrêmement bien de l'uſage de cette Opiate, qui adoucit le ſang, fortifie le Poumon, fond & réſout les Tubercules cruds qui s'y engendrent, les déterge lors qu'ils ſont ſuppurés, & conſolide même ſes ulcères; ce qui la rend utile dans les différents dégrés de la Phthiſie; & nous pouvons aſſurer d'après l'expérience, qu'elle ne cède en rien à tous les Remèdes les plus vantés contre cette Maladie.

Opiate Anti-Asthmatique ou contre l'Asthme.

Prenez des Fleurs de Souphre, six gros ;
du Blanc de Baleine, deux gros ;
de la Poudre d'Iris de Florence, un gros ;
des Fleurs de Benjoin, un demi-gros.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de Miel blanc.

La dose est de la grosseur d'une Noix Muscade, à donner le matin à jeun dans du Pain à chanter.

Remarque. Voyez ce que nous avons dit ci-dessus au sujet de l'Hydromel composé, *page 27.*

Opiate contre l'Apopléxie, la Paralysie, & autres Affections des Nerfs.

Prenez des Semences de Moutarde, deux onces ;
de celles de Cresson Alénois, de Roquette, de chacune deux gros ;
des Feuilles sèches d'Origan, de Menthe, de chacune six gros.

Pulvérisez le tout, & incorporez-le avec une suffisante quantité de Syrop de Pivoine simple.

La doſe eſt d'un gros le matin à jeun, & autant ſur les cinq heures du ſoir.

Remarque. Elle eſt apéritive, atténuante, & fortifie les digeſtions ; mais ſi l'on veut qu'elle produiſe un meilleur effet, il faut avoir fait uſage quelque temps auparavant de l'Opiate Martiale, Fondante & Purgative décrite ci-deſſus ; parce que les Remèdes Altérans ſont toujours mieux placés, lorſque les mauvais levains des premières voies ſont évacués ; & une Règle générale parmi les bons Praticiens, c'eſt de purger de temps en temps pendant l'uſage des Remèdes Apéritifs, ou qui tendent à ſéparer quelque impureté de la maſſe du ſang ; parce qu'il eſt à craindre que ces impuretés étant fondues, ne faſſent de fâcheux dépôts ſur quelques viſcères, ſi on ne les évacue à meſure.

Opiate contre la Néphrétique, Difficulté & Ardeur d'Urine.

Prenez du Lénitif fin, quatre onces ;
de la Térébenthine de Veniſe, une once ;
de la Crême de Tartre, deux gros.
Mêlez le tout enſemble.

La dose eſt d'un gros deux fois le jour, à prendre l'un le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir, dans du Pain à chanter.

Remarque. Cette Opiate eſt apéritive, & purge doucement; on en uſe pour prévenir la Néphrétique, pour faire jetter les ſables & les glaires par les urines, pour déterger, & conſolider les ulcères des Reins & de la Veſſie, & pour les Rétentions d'urine.

Opiate contre les Hémorrhoïdes.

Prenez du Lénitif, une once & demie; des Fleurs de Souphre, une demi-once;

Incorporez le tout avec une ſuffiſante quantité de Syrop Violat.

La doſe eſt de la groſſeur d'une Noix Muſcade, le matin à jeun, & à l'heure du ſommeil, dans du Pain à chanter.

Remarque. Cette Opiate purge doucement, amollit les Hémorrhoïdes, & en calme la douleur.



CHAPITRE NEUVIÉME.

PILULES & TABLETTES.

§. I. DES PILULES.*

Pilules Purgatives Universelles.

PRenez de la Poudre Cornachine ; une demi-once ;
du Diagrède, trois gros ;
de la Crême de Tartre, deux gros ;
de la Poudre de Vipère, un gros.

Mêlez le tout, & avec le Mucilage de Gomme-Adragant formez des Pilules du poids de douze grains chacune.

La dose est de trois Pilules ou d'un demi-gros pour un Adulte, à prendre le matin à jeun.

Notez que quand elles sont anciennes, on les pile, & on les incorpore avec le Syrop de Fleurs de Pêcher, pour en former un petit Bol à prendre dans du Pain à chanter.

* Les *Pilules* sont un Médicament de consistance solide, & de forme ronde. On les compose ordinairement de Poudres, que l'on incorpore avec du Syrop, ou du Miel, ou quelque Mucilage, afin de les metre plus facilement en masse.

Remarque. Ces Pilules purgent ſans irritation, ſans tranchèes, & ſans violence. On en peut donner une, ou douze grains, aux Enfans de dix ans; deux, ou vingt-quatre grains à vingt ans, & la priſe entière aux Adultes, obſervant néanmoins d'augmenter ou de diminuer les doſes ſuivant la force du Sujet. Ces Pilules ſe conſervent auſſi long-temps que l'on veut. Mais lorſqu'on les a gardées quelques mois, il faut les écraſer, & en faire un petit Bol avec du Syrop de fleurs de Pêcher, ou autre Syrop. On l'avalera dans du Pain à chanter, buvant un peu de Bouillon ou de Ptiſane par-deſſus. On peut encore, après avoir écraſé ces Pilules, les délayer dans un jaune d'œuf; ce qui pourra mieux convenir aux Enfans, ou aux perſonnes qui ont de l'averſion pour tout ce qui s'appelle Médecines, & qui ſont ſujettes à les rejetter.

Pilules Hydragogues, ou contre l'Hydropiſie.

Prenez de la Gomme-Gutte, deux gros;
de la Poudre de Jalap,
du Diagrède, de chacun un gros;
du Sel *de Duobus*, une demi-once.

Mêlez le tout, & avec le Mucilage de Gomme-Adragant formez des Pilules du poids de dix grains chacune.

La

La dose est de deux Pilules ou vingt grains, à prendre le matin à jeun, dans du Pain à chanter.

Remarque. On employe ces Pilules dans toutes les occasions où l'on a besoin de purger abondamment les sérosités, comme dans l'Hydropisie, la Sciatique, les Rhumatismes, & la Goutte. Quoique la dose ne soit que de deux Pilules, on la peut pousser jusqu'à quatre, en montant par dégrés. Ce sont les évacuations qui doivent régler, & la façon dont le Malade soutient l'action du Purgatif. Si elles causent trop de tranchées, il faut y substituer un autre Purgatif.

Pilules Vermifuges-Purgatives.

Prenez du Mercure crud éteint dans la Térébenthine, une once ;
de l'Aloès Hépatique, une demi-once ;
du Séné mondé,
de la Rhubarbe, de chacun deux gros ;
de la Coralline,
du *Semen Contrà*, de chacun un gros.

Pulvérisez ce qui doit être mis en poudre, & mêlez le tout avec le Syrop de

Chicorée composé de Rhubarbe, pour former des Pilules, dont la dose est de douze à dix-huit grains pour les Enfans, & d'un demi-gros à deux scrupules pour les Adultes, à prendre dans du Pain à chanter, deux fois la semaine, le soir en se couchant.

Remarque. On ne sçauroit trop louer ces Pilules, qui ne manquent jamais leur effet, en tuant les vers, & en les entraînant dehors par les selles. De plus, comme ce sont presque toujours les Enfans qui en font usage, elles leur sont très-commodes à cause du petit volume du Remède à prendre, & qu'il n'opère que le lendemain, sans interrompre leur sommeil. Ainsi l'on conseille de le préférer à tous les autres qui sont indiqués pour la même Maladie. Les épreuves que l'on en a faites ont toujours réussi.

Pilules Anti-Asthmatiques, ou contre l'Asthme.

Prenez de l'Aloès Hépatique, une once; de la Gomme Ammoniac, une demi-once.

Dissolvez le tout dans le Vinaigre Scillitique, le réduisant en consistance de Pâte solide.

Ajoûtez ensuite du Tartre Vitriolé, un gros & demi;
de la Gomme-Gutte pulvérisée, un gros.

Formez du tout une Masse de Pilules, dont la dose sera de douze grains à un scrupule, à prendre le soir avant que de se coucher, deux heures après le souper, en les réitérant pendant plusieurs jours.

Remarque. Ces Pilules sont fondantes & purgatives. Elles détournent par la voie des intestins les glaires de l'estomac, qui se jetteroient sur la poitrine, & y causeroient les accès de l'Asthme. Les Personnes sujettes à cette Maladie doivent en prendre de temps en temps, sur-tout dans l'hiver, dans les temps pluvieux, & lorsque la perte d'appétit, le gonflement d'estomac & l'oppression leur fait connoître le retour de la Maladie. Si les deux Pilules que l'on aura prises le premier soir, ne soulagent pas, il en faudra prendre quatre le lendemain, pour revenir ensuite à deux, si l'on en a besoin; mais en laissant un jour d'intervalle. Tandis qu'on usera de ces Pilules, on aura soin de se ménager sur le régime de vivre, évitant tout ce qui est crud & indigeste, & s'abstenant de faire maigre; on doit sur toutes choses souper

légèrement, & de bonne heure ; & même ſe contenter d'un potage, ſi cela ſe peut.

Pilules Hyſtériques ou contre les Vapeurs.

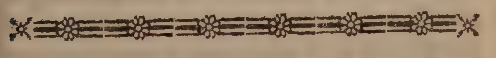
Prenez de l'Extrait d'Aloès, une demi-once ;
du Succin en poudre, deux gros ;
du *Caſtoreum* en poudre, un gros & demi ;
du *Laudanum* ſolide,
& de l'Extrait de Saffran, de chacun un demi-gros ;
de l'Huile de Tartre par défaillance, deux gros.

Faites du tout une Maſſe de Pilules, dont la doſe ſera de quinze à vingt grains le ſoir en ſe couchant.

La doſe ſe peut réitérer de douze heures en douze heures, & on la peut donner dans quelque vehicule que ce ſoit.

Remarque. Quoique la Pauvreté & les Vapeurs ne ſéjournent guères enſemble, & que celles-ci accompagnent ordinairement une vie aiſée, oiſive, & ſédentaire ; cependant il arrive quelquefois que les perſonnes du Sèxe y ſont ſujettes parmi les Pauvres, lorſqu'à un certain âge les Règles ſe veulent ſupprimer. Ainſi il eſt

nécessaire de les soulager par l'usage de ces Pilules, qui ne peuvent jamais faire de mal, & qu'on peut donner en toute sûreté. L'attention qu'il faut avoir, est qu'il y ait trois heures de distance du repas, lorsque l'on voudra s'en servir, & qu'on ne prenne aucune nourriture que trois heures après. Leur effet est de calmer le désordre des esprits, d'appaiser les agitations, les convulsions, la mélancolie; enfin de tranquilliser, & de faire dormir.



§. II. DES TABLETTES.*

Tablettes Martiales-Apéritives contre les Pâles Couleurs.

PRenez du Sucre fin, quatre onces.

Faites-les dissoudre dans l'infusion de deux gros de Séné.

Faites cuire le tout en consistance de Tablettes, ou autrement dit, à la Plume.

* Les *Tablettes* sont un Médicament de consistance plus solide que les *Pilules*, composé de Poudres, & de Sucre, que l'on fait fondre dans une liqueur convenable, qui sert à lier ces Poudres, & que l'on fait cuire jusqu'à la consistance requise pour être coupé en *Tablettes*.

Ajoûtez-y alors de la Canelle en poudre, une demi-once ;
du Saffran de Mars Apéritif, une once & demie ;
ayant soin de remuer toujours avec une spatule, jusqu'à ce que le tout soit cuit en consistance requise.

Coulez ensuite votre Mêlange sur une feuille de papier blanc frottée d'Huile d'Amandes douces, & formez-en des Tablettes du poids d'un gros chacune, que vous réserverez pour l'usage.

La manière de s'en servir est de manger pendant seize jours deux de ces petits morceaux, l'un le matin trois heures avant déjeuner, & l'autre le soir trois heures après souper.

Il faut se bien nourrir pendant ce temps-là ; manger deux soupes le jour ; ne point faire maigre, & éviter tout ce qui est indigeste.

Notez que les personnes qui se dégoûteront des Tablettes, pourront les incorporer avec le Syrop de Fleurs de Pêcher, ou celui de Chicorée composé de Rhubarbe, pour les prendre en Bol dans du Pain à chanter.

Remarque. Entre tous les Remèdes dont on se sert contre les Pâles Couleurs, &

le d'faut d'éruption des Règles, celui-ci doit être regardé comme un des plus sûrs. Il en faut commencer l'usage par la Saignée du bras & la Purgation; encore si le Sujet est fort foible, on se contentera de cette dernière : mais l'attention qu'il faut avoir sur-tout, est d'être éxacte à vivre de régime, & à manger par jour les deux potages, que l'on y prescrit. Nous avons vu plusieurs fois que des personnes qui avoient la poitrine bonne, & qui ont voulu vivre à leur fantaisie en prenant ce Remède, ont été sujettes depuis à des toux, des resserremens de poitrine, & des crachemens de sang; car le fer est contraire à la poitrine: mais il n'y a rien à craindre, en observant un bon régime. Il faut aussi observer de faire de l'éxercice le plus que l'on pourra, & de surmonter la nonchalance, à laquelle les filles sont naturellement disposées dans ces sortes d'états.

Tablettes Anti-Asthmatiques, ou contre l'Asthme.

Prenez de la Craie blanche lavée, une demi-once;
des Yeux d'Ecrevisses préparés, deux gros;
de la Poudre de Noix Muscade, un scrupule;

du Sucre Candi, trois onces;
de l'Huile de Gérofle, trois à
quatre gouttes.

Faites-en des Tablettes ſuivant l'Art, avec le Mucilage de Gomme-Adragant.

La doſe eſt d'un gros, à répéter dans la journée, ſuivant le beſoin.

Remarque. On fait uſage de ces Tablettes dans le même temps que l'on ſe ſert des Pilules Anti-Aſthmatiques décrites ci-deſſus. On en mange deux ou trois dans la journée. Comme elles ſont abſorbantes, elles s'empâtent des ſéroſités aigres & glaireuſes qui ſont dans l'eſtomac, & ſont enſuite précipitées par les Pilules Purgatives que l'on prend le ſoir par-deſſus.

Nous finirons nos Remarques ſur les Remèdes internes, en obſervant que dans les Pays de Vignoble les Pauvres ſont ſi accoutumés à boire du vin, depuis les Enfans à la mammelle juſqu'aux Vieillards, qu'il eſt ſouvent impoſſible de leur faire prendre des Remèdes, à moins qu'ils ne ſoient mêlés avec cette liqueur; & comme, ſuivant le Proverbe, il faut tirer d'une mauvaiſe paye tout ce que l'on peut, nous conſeillons d'avoir quelque égard

pour cette habitude, & même de la tourner en leur faveur ; ainſi lorſqu'il n'y aura pas de raiſon trop marquée pour le défendre, comme Fièvre, Inflammation, &c. on fera bien de leur faire infuſer, ou délayer le Remède à prendre dans un peu de vin : ce moyen réuſſira toujours mieux que toutes les repréſentations qu'on pourroit leur faire.





SECONDE PARTIE.

REMEDES EXTERNES.

CHAPITRE PREMIER.

FOMENTATIONS & CATAPLASMES.

§. I. DES FOMENTATIONS.*

Fomentation Emolliente.



RENEZ des feuilles
de Mauve,
de Pariétaire,
de Violier,
de Bouillon-blanc, de
chacune une poignée.

Faites-les bouillir dans trois chopines de Lait, & autant d'Eau commune, juf-

* La *Fomentation* eft un Remède liquide, qui s'applique à diverfes parties, fuivant les différentes indications. Elle fe compofe de Décoction de Racines & d'Herbes propres aux parties malades. On en fait auffi quelquefois avec le Vin, l'Oxycrat, le Lait, &c.

qu'à la réduction de deux pintes.

Trempez-y un morceau de Flanelle, que vous exprimerez ensuite fortement, pour l'appliquer le plus chaudement qu'il sera possible sur la partie malade ; ce que l'on réitérera plusieurs fois le jour.

Remarque. Il faut considérer les Fomentations comme une espèce de Demi-Bain particulier, que l'on peut faire dans tous les temps de l'année avec moins d'appareil que le Bain entier, ou le Demi-Bain, & pour quelques maladies de certaines parties, comme de la Tête, à l'égard desquelles le Bain n'est pas praticable. On se sert très utilement de celle-ci dans les affections du bas ventre, pour amollir les viscères endurcis, pour en tempérer les ardeurs, & en prévenir l'inflammation. Ainsi, on ne la doit jamais négliger dans les Maladies aiguës, où le bas ventre est tendu & douloureux ; & l'on doit la continuer jusqu'à ce qu'il ait repris sa souplesse naturelle, & que les douleurs soient tout-à-fait cessées. Il faut encore s'en servir dans les tranchées qui suivent les accouchemens, lorsqu'elles menacent de suppression. Enfin dans toutes les Coliques qui ne cèdent point aux Lavemens adoucis-

fans, & dont les suites peuvent devenir funestes.

L'attention que l'on doit avoir, c'est de si bien exprimer l'Etoffe de laine dont on se sert pour la Fomentation, que le Malade n'en puisse pas être beaucoup mouillé, & de ne la point laisser refroidir sur le corps.

Fomentation contre le Rhumatisme, & les Débilités de Nerfs.

Prenez des Fleurs de Passe-Roses, appellées *Bourdons*, séchées à l'ombre, deux pincées.

Mettez-les infuser dans un Plat de terre vernissé avec de bon vin rouge, qui les surnage d'un demi-doigt, & laissez-les évaporer sur les cendres chaudes, jusqu'à ce qu'il reste peu de vin.

Bassinez-en chaudement la partie malade, & étendez-en le Marc sur une Compresse, que l'on appliquera sur l'endroit affecté, réitérant ce Remède deux fois le jour.

Fomentation contre l'Erysipèle.

Prenez des Fleurs de Sureau, deux poignées.

Faites-les infuser dans une pinte d'eau

bouillante, & fomentez-en la partie affligée plusieurs fois le jour.

Remarque. Il faut éviter avec grand soin d'appliquer sur l'Erysipèle aucun Médicament onctueux, comme Onguens, Huiles, ou Mucilages, ou ceux qui sont astringens, froids, & repercussifs; car l'Erysipèle traité de cette façon tourne bien-tôt en gangrène, qui fait de grands progrès.

Fomentation contre l'Esquinancie.

Prenez de l'Eau distillée de Scabieuse, huit onces.
Mettez-y de l'Eau-de-vie, une demi-once,
& appliquez chaudement autour de la gorge des linges qui en soient imbibés, les renouvellant d'heure en heure.

Fomentation contre le Saignement de Nez.

Prenez du Vinaigre, un demi-septier; du Sucre de Saturne, trois gros.
Mêlez le tout ensemble, & trempez-y à froid des Tentes de linge, que l'on introduira dans le Nez.

Fomentation Aromatique contre l'Œdème des Jambes, ou les Tumeurs Œdémateuſes.

Prenez des Sommités de Lavande,
d'Origan,
d'Abſinthe,
de Thym,
de Sauge,
d'Hyſſope,
de Romarin,
de chacune une demi-poignée.

Verſez ſur le tout trois chopines d'eau bouillante, & laiſſez-le infuſer dans un vaiſſeau couvert.

Baſſinez-en enſuite la partie chaudement, & appliquez-y le Marc.

Ce Remède ſe réitérera pluſieurs jours de ſuite, ſelon le beſoin.

Notez que ſi l'on manque de quelques-unes des Plantes ci-deſſus, on y ſubſtituera la Camomille & le Mélilot.

Remarque. Outre la Fomentation ci-deſſus, on uſe pour ces ſortes d'Œdèmes d'une Fomentation faite avec l'Eau-de-vie Camphrée, particulièrement quand ces Tumeurs ſont menacées de gangrène; & pour lors on ne ſe contente pas de les fomenter, mais on les enveloppe encore avec des linges trempés dans cette Liqueur, que l'on renouvelle dès qu'ils ſont ſecs.

Fomentation pour appaiſer les Douleurs après l'Accouchement.

Prenez des feuilles & ſommités
de Camomille,
de Mélilot, de chacune une
poignée.

Faites-les bouillir légèrement dans deux pintes d'eau commune, que vous réduirez à trois chopines.

Trempez-y enſuite un morceau de Flanelle, que vous exprimerez bien, & que vous étendrez ſur le bas ventre le plus chaudement qu'il ſera poſſible, réitérant cette Fomentation pluſieurs fois le jour.

Remarque. Si cette Fomentation fait mal à la tête à cauſe de ſon odeur, on lui ſubſtituera la Fomentation Emolliente décrite ci-deſſus, p. 130.

Fomentation contre les Excoriations des Enfans par Ecoulement d'urine, & Défaut de propreté.

Prenez les premiers jours du Lait de Vache tiède, dont on baſſinera les parties excoriées pluſieurs fois dans la journée; & quand la douleur & l'inflammation ſeront bien diminuées, on ſe ſervira

d'Eau de Plantain, dans laquelle on mêlera un quart d'Eau de Chaux. †

† *Préparation de l'Eau de Chaux.*

Prenez une demi-livre de Chaux vive, que vous éteindrez dans une Terrine avec deux Pintes d'Eau chaude. Laiſſez le tout repoſer cinq ou ſix heures. Verſez enſuite l'Eau par inclination, & gardez-la pour l'uſage. C'eſt ce qu'on appelle Eau de Chaux.

§. II. DES CATAPLASMES.*

Cataplaſme de Mie de Pain.

PRenez de la Mie de Pain blanc fraiſée, trois onces.

Faites-en une Bouillie claire ſur le feu avec une chopine de Lait de Vache nouvellement trait, pour un Cataplaſme, que l'on renouvellera deux fois par jour.

Notez qu'on peut y ajoûter un demi-gros de Saffran, & un ou deux jaunes

* Le *Cataplaſme* ne diffère de la *Fomentation*, qu'en ce que le Marc des Herbes s'applique ſur la partie malade, ſoit ſimplement, ſoit paſſé par le Tamis. On y ajoûte quelquefois des Poudres, des Farines, des Huiles, ou de la Graiſſe, ſuivant les différentes indications.

d'œufs, pour le rendre plus anodyn & plus résolutif.

Remarque. Il est propre pour résoudre, pour appaiser les douleurs, & pour dissiper les tumeurs. On doit s'en servir dans les commencemens de l'inflammation des parties externes, excepté dans l'Erysipèle.

Cataplasme Emollient & Maturatif.

Prenez deux Oignons de Lys cuits sous la cendre.

Pilez-les dans un Mortier de marbre avec deux poignées de feuilles d'Ozeille.

Faites-les cuire ensuite avec une suffisante quantité de Sain-doux, jusqu'à consistance de Cataplasme.

Remarque. Il est propre à ramollir la tumeur, & à exciter la suppuration; on l'étend sur un linge, & on l'applique chaudement sur la partie.

Cataplasme Anti-Pleurétique Simple.

Prenez de la Verveine, deux poignées,
ou de l'Avoine, une poignée.

Fricassez l'une ou l'autre dans une suffisante quantité de Vinaigre, pour former un Cataplasme à appliquer sur la partie malade le plus chaudement qu'il sera possible; ce qu'on renouvellera au bout de six heures, s'il en est besoin.

Cataplaſme Anti-Pleurétique Composé, de la Charité de Paris.

Prenez du Poivre long,
du Gingembre, pulvériſés, de chacun une once.

Mêlez ces deux Poudres avec une ſuffiſante quantité de Blanc d'œufs, & faites-en un Cataplaſme, étendant le tout ſur des Etoupes, & l'appliquant chaudement ſur le côté douloureux; ce qu'on renouvellera au bout de ſix heures, s'il en eſt beſoin.

Remarque. Les deux Cataplaſmes ci-deſſus agiſſent pour la même fin; ils ſont réſolutifs, atténuent le ſang extravaſé ſur la Pleure, & par-là calment la douleur. Le ſecond eſt plus actif que le premier, & l'uſage heureux que l'on en fait tous les jours à la Charité de Paris, nous a engagé à le placer ici.

Cataplaſme de Bec de Grue contre l'Eſquinancie.

Prenez du Bec de Grue, appellé *Herbe à Robert*, une poignée;
de l'Eau commune,
du Vinaigre, de chacun trois cuillerées.

Mêlez le tout, & faites-le chauffer ſur un Plat de terre en froiſſant l'Herbe, juſqu'à ce qu'elle ſoit ſuffiſamment imbibée, pour un Cataplaſme, que l'on appliquera chaudement ſur la Gorge, le maintenant avec une Compreſſe.

On réitérera ce Remède au bout de huit heures, s'il eſt néceſſaire.

Cataplaſme contre la Rétention d'Urine.

Prenez deux ou trois Oignons blancs, & autant de Jaunes d'œufs.

Hachez les Oignons, & mêlez-les avec les Œufs.

Faites enſuite bien chauffer une Pelle, & mettez deſſus le Mêlange. Quand il ſera bien chaud, & en conſiſtance de Cataplaſme, mettez-le entre deux linges, & appliquez-le ſur la région de la Veſſie.

Ce Remède ſe réitère au bout de trois heures, s'il ne réuſſit pas la prémière fois.

Cataplaſme contre l'Œdème ou Bouffiſſure, & l'Enflure des Jambes.

Prenez des Feuilles d'Hièble, deux poignées.

Enveloppez-les dans du Papier mouillé, & mortifiez-les ſous les cendres chaudes.

Pilez-les enſuite, en les arroſant d'Eau-

de-vie, & faites-en un Cataplâsme à appliquer sur la partie affectée.

Notez que l'Urine seule, ou mêlée avec égales parties d'Eau de Chaux, convient aussi à cette Maladie; ou bien l'Infusion des Plantes Aromatiques faite dans du Vin rouge sur les cendres chaudes, coupée avec autant d'Eau-de-vie, dont on fomente chaudement la partie œdémateuse, y appliquant ensuite le Marc sur une Compresse.

Cataplasme contre les Loupes.

Prenez une Feuille de Grande Bardane, que vous appliquerez sur la Tumeur, la renouvellant tous les jours, jusqu'à guérison.

Ou bien, Prenez une Poignée de Souci sauvage, que vous pilerez, & appliquerez entre deux linges clairs sur la Loupe, & que vous renouvellerez tous les jours, jusqu'à guérison.

Notez que si la Feuille seule de Bardane ne fait pas assez d'effet, on en prendra quelques Feuilles, que l'on fera bouillir dans de l'Urine avec du Son, & que l'on appliquera en Cataplasme, le renouvellant soir & matin.

Ou bien, Prenez de l'Urine récente; faites-y fondre sur un petit feu du Sel

commun, réduisant le tout en consistance de Miel épais ; appliquez de ce Mêlange en Cataplasme, le renouvellant soir & matin.

Cataplasme pour dissiper le Lait des Mammelles.

Prenez du Cerfeuil récent,
du Persil,
de la Menthe, de chacun une demi-poignée.

Pilez-les, & les appliquez en Cataplasme, que l'on renouvellera, s'il en est besoin, lorsqu'il sera sec.

Cataplasme contre le Grumèlement de Lait dans les Mammelles.

Prenez ce que vous voudrez de Seneçon.

Faites-le bouillir dans du Lait, ou frire avec du Beurre frais, & appliquez-le en Cataplasme.

Cataplasme contre les Engorgemens inflammatoires des Mammelles.

Prenez des Feuilles de Pariétaire, une poignée.

Pilez-les, & mettez-les avec deux onces de Mie de Pain blanc.

Faites-en un Cataplasme avec une suffi-

ſante quantité d'Huile de Lys, ou de Camomille; lequel on renouvellera, s'il en eſt beſoin.

Cataplaſme contre les Gerſures des Mammelles.

Prenez une demi-livre de Farine de Seigle, & ſix Jaunes d'œufs.

Mêlez le tout avec une ſuffiſante quantité de Miel commun, pour un Cataplaſme.

Cataplaſme contre les Tumeurs & Ulcères des Mammelles.

Prenez des Feuilles de *Solanum*, appellé *Belladona*, ou *Bouton-noir*.

Amortiſſez-les au feu, & appliquez-les ſur la Tumeur, ou l'Ulcère, en les renouvellant, tant qu'il ſera beſoin.

Cataplaſme contre la Chute du Fondement.

Prenez de la Racine de Grande Conſoude ratiſſée, & pilée,
de la Farine de Fèves, de chacune parties égales.

Formez-en un Cataplaſme avec une ſuffiſante quantité de gros Vin noir, ou d'Eau de Forgeron.

Ou bien, On peut ſe contenter de bou-
her le Fondement avec un taponde Co-
on imbibé de gros Vin rouge, ou de Vin-
igre, mêlé avec autant d'Eau, dans la-
uelle on aura fait bouillir des Roſes rou-
es. Cela ſuffit quelquefois.

Cataplaſme contre les Vers.

Prenez des Feuilles d'Abſinthe, une
oignée.

Faites-la bouillir avec deux Gouſſes
'Ail dans du Lait en conſiſtance de Ca-
plaſme; & appliquez-le ſur le Nom-
ril, en l'aſſujettiſſant avec une Bande.



CHAPITRE SECOND.

INIMENS ou ONCTIONS.*

Liniment contre les Rhumatiſmes.

Renez des Huiles de Camomille,
de Millepertuis,
de l'Eſprit de vin Camphré,
de chacun deux gros.

* Le *Liniment* ou l'*Onction* eſt un Remède
ane conſiſtance moyenne entre l'Huile & l'On-
ent. Il ſe compoſe d'Huile, de Graiſſe, de
urre, de Moëlle, d'Onguent & de Poudre.

Mêlez le tout, & faites-en une Onction ſur la partie affectée, en la couvrant d'un linge chaud plié en quatre.

Ou bien,

On peut ſe ſervir de l'Urine chaude d'une perſonne ſaine, dans un Verre de laquelle on fait fondre du Suif de chandelle, en formant du tout un Liniment clair, dont on frotte chaudement la partie malade, l'enveloppant de linge.

Remarque. Ce Liniment eſt fortifiant, anodyn, & réſolutif. Il convient lorſque le Rhumatiſme dépend d'une séroſité extravaſée dans l'interſtice des muſcles, ou d'un engorgement lymphatique-œdémateux; mais ſi le Rhumatiſme eſt accompagné de fièvre & de chaleur, il faudra s'en abſtenir, & y ſubſtituer le Cataplaſme de Mie de Pain & de Lait, décrit ci-deſſus, ou celui des Plantes émollientes.

Liniment contre la Paralyſie, & les Débilités des Nerfs.

Prenez de l'Huile de Vers de terre, trois onces;
de l'Eſprit de vin Camphré, une once;
de l'Eſprit de Sel Ammoniac, un gros.

Mêlez

Mêlez le tout pour un Liniment.

Notez que l'Esprit de vin Camphré se fait en mettant fondre un demi-gros de Camphre dans une once d'Esprit de vin.

Remarque. Il est très-bon contre la Paralysie, la Sciatique, & toutes sortes de Rhumatismes. Il faut faire l'Onction devant le feu, afin que le Liniment pénètre davantage, & on la doit réitérer suivant que la nécessité le requerra.

Liniment contre la Brûlure.

Prenez de l'Huile d'Olives, une once;
de la Cire Vierge, deux gros.

Faites fondre le tout sur les cendres chaudes, & gardez-le pour l'usage.

On en frottera les parties affectées, les couvrant de papier brouillard; ce qu'on répétera de temps en temps.

Liniment contre les Hemorrhoïdes Gonflées & Douloureuses.

Prenez de la Graisse de Porc non salée ou du Sain-doux, une once;
Une Coquille d'Huître calcinée, & réduite en poudre.

Mêlez le tout éxactement, & faites-en

une Onction sur les Hémorrhoïdes.

Ou bien,

Prenez telle quantité qu'il vous plaira de bonne Huile d'Olives.

Emplissez-en à moitié une Bouteille, que vous acheverez de remplir avec des Fleurs de Bouillon-blanc.

Exposez au Soleil la Bouteille bien bouchée, jusqu'à ce que le tout ait acquis une consistance de Bouillie, pour vous en servir en Liniment.

Remarque. Les deux Linimens ci-dessus sont très-adoucissans, & appaisent comme par enchantement la douleur des Hémorrhoïdes.

Liniment contre le Rachitis, ou la Noueure des Enfans.

Prenez de la Moëlle de Bœuf,
de l'Urine d'une personne saine,
du Vin rouge, de chacun deux onces.

Faites cuire le tout à un feu très-lent, jusqu'à l'évaporation de presque toute l'humidité.

Coulez, & ajoûtez à ce Mêlange chaud
de l'Huile de Vers de terre, une demi-once;
du Blanc de Baleine, deux gros;

de l'Huile de Noix Muſcade, un gros.

Mêlez le tout enſemble pour un Liniment, dont on frottera l'Épine du Dos dans toute ſa longueur.

Liniment contre les Galles du Nez des Enfans.

Prenez un peu de Beurre frais.

Faites-le fondre, & l'ayant écumé, jettez-le dans l'eau froide : & ſervez-vous-en pour mettre dans le Nez; ce qu'on répétera juſqu'à guériſon.

Liniment contre la Teigne.

Prenez de la Poudre de Racine de Bryone ou Couleuvrée ſéchée, autant que vous voudrez.

Incorporez-la avec une ſuffiſante quantité de Miel.

On en fera un Liniment ſur la Tête, après l'avoir lavée avec une forte Décoction de Feuilles & de Racines de Mauve, ou de Guimauve, faite dans l'Urine du Malade; ce qu'on réitérera tous les jours juſqu'à guériſon.

Remarque. Il ne faut pas manquer pendant l'uſage de ce Remède, de purger

de temps en temps avec le Bol contre la Galle, décrit ci-dessus p. 107. ou un autre Purgatif, de peur que l'humeur ne trouvant plus d'issue du côté de la Tête, ne se jette sur quelque Viscère essentiel à la vie, & ne cause un désordre pire que la prémière maladie.



CHAPITRE TROISIÉME.

COLLYRES & GARGARISMES.

§. DES COLLYRES. *

Collyre Rafraîchissant contre la Rougeur des Yeux.

PRenez des Eaux de Plantain, de Morelle, de chacune deux onces;
de la Poudre de Tuthie préparée, un scrupule;
du Sucre de Saturne, douze grains.

Mêlez le tout, pour un Collyre, que l'on fera tiédir, & dont on bassinera les

* Le *Collyre* est un Remède externe propre & particulier pour guérir les Maladies des Yeux.

Yeux trois ou quatre fois dans la journée.

Ou bien, s'il y a chassie,

Prenez des Eaux d'Euphraise,
de Fenouil, de chacune une once;
de la Tuthie préparée, douze grains;
du Vitriol blanc, quatre grains.

Mêlez le tout pour un Collyre, dont on laissera couler quelques gouttes dans l'Œil deux ou trois fois dans la journée.

Collyre contre l'Ophthalmie ou Inflammation des Yeux Commençante.

Prenez de la Pulpe ou Moëlle de Pomme cuite.

Délayez-la dans un peu de Lait, & ajoûtez-y une demi-pincée de Poudre de Saffran, pour appliquer chaudement sur les Yeux malades.

Ou bien,

Faites traire dans les Yeux du Lait de Femme trois ou quatre fois le jour.

Ou bien,

Prenez un peu de Racine de Guimauve, que vous ferez bouillir dans de l'eau, pour en bassiner chaudement les Yeux plusieurs fois le jour.

Collyre contre les Tayes des Yeux.

Prenez du Suc de Grande Chelidoine, du Miel commun, de chacun parties égales.

Mêlez-les enſemble, pour faire un Liniment ſur la Taye.

Ou bien,

Prenez du Suc de Grande Chelidoine, une once & demie; de l'Eau-de-vie, une demi-once.

Mêlez le tout, pour un Collyre, dont on fera tomber quelques gouttes dans l'Œil deux ou trois fois le jour.

Collyre contre l'Abſcès de la Cornée.

Prenez du Miel commun, du Jus d'Oignon, de chacun parties égales.

Trempez dedans une Compreſſe, pour l'appliquer ſur l'Œil, la renouvellant trois ou quatre fois par jour.



§. II. DES GARGARISMES.*

Gargarisme Rafraîchissant.

PRenez de l'Orge entier, une pincée.
Faites-la bouillir dans trois septiers d'eau commune, que vous réduirez à une chopine.

Coulez le tout, & ajoûtez-y
du Syrop de Meures, une once & demie :
du Cryſtal Minéral, un demi-gros.

Pour un Gargariſme, dont on ſe ſervira pluſieurs fois le jour.

Gargariſme contre l'Inflammation des Amygdales.

Prenez des Fleurs de Paſſe-Roſes, appellées *Bourdons*, une demi-poignée.
Faites-les bouillir doucement dans trois ſeptiers de Lait réduits à une chopine.
Coulez la Liqueur, pour vous en gargariſer pluſieurs fois le jour.

* Le *Gargariſme* eſt un Remède liquide, que l'on garde dans la bouche, pour en gargariſer quelque temps le Goſier.

Gargarisme contre l'Esquinancie.

Prenez des Feuilles d'Aigremoine, deux poignées ;
de celles de Ronce,
de Plantain, de chacune une poignée ;
& une Grenade.

Mettez le tout dans un Pot de terre, avec trois chopines d'eau, que vous réduirez à une chopine par l'ébullition.

Passez ensuite la Liqueur par un linge, & ajoûtez-y assez de Sucre pour faire un Syrop, dont le Malade prendra une cuillerée de demi-quart-d'heure en demi-quart d'heure, le laissant fondre doucement dans la bouche.

Gargarisme Adoucissant contre les Aphthes ; ou petits Ulcères de la bouche.

Prenez six Figues grasses.

Faites-les bouillir dans une chopine de Lait & un septier d'eau commune, que vous réduirez en tout à une chopine, pour un Gargarisme, dont on se servira plusieurs fois le jour.

Notez qu'on peut y ajoûter le Miel commun, ou le Miel Rosat, pour le rendre plus détersif.

Gargarisme (ou Liniment) contre la Relaxation ou Chute de la Luette.

Prenez de la Noix de Galle,
de l'Alun,
du Poivre, de chacun un scrupule.

Pulvérisez le tout, & mêlez-le avec un peu de Blanc d'œuf, pour en toucher la Luette avec le manche d'une cuillère deux ou trois fois dans la journée.

Gargarisme contre la Paralysie de la Langue.

Prenez des Feuilles de Mélisse,
de Bétoine,
de Romarin,
de chacune une demi-poignée;
des Fleurs d'Œillet,
de Lys des Vallées ou Muguet,
de chacune une pincée.

Faites infuser le tout sur les cendres chaudes dans trois septiers de bon Vin rouge, pour un Gargarisme à répéter plusieurs fois dans la journée.

Gargariſme Anti-Scorbutique ; ou contre le Scorbut.

Prenez des Feuilles de Ronce,
d'Aigremoine, de chacune une poignée.

Faites-les bouillir dans une pinte d'Eau commune, que vous réduirez à trois ſeptiers.

Ajoûtez-y un moment avant que de retirer le vaiſſeau du feu,
des Feuilles de *Cochlearia*, une poignée.

Paſſez le tout avec expreſſion, & ajoûtez-y
du Miel Roſat, une once.

Pour un Gargariſme à répéter pluſieurs fois le jour.





CHAPITRE QUATRIÉME.

ONGUENS & EMPLASTRES.

§. I. Des Onguens.*

Onguent contre la Goutte Sciatique, & les Rhumatismes.

PRenez du Savon noir, quatre onces. Faites-les fondre sur une Assiette, en y mêlant un bon verre d'Eau-de-vie.

Remuez le tout sur le feu, jusqu'à ce que le Mêlange soit réduit en consistance d'Onguent.

On en frotte la partie douloureuse aussi chaudement qu'elle peut le souffrir, & on applique par-dessus le linge qui a servi à la friction, en maintenant le tout avec une bande.

Remarque. Cet Onguent est excellent contre la Sciatique, & toutes les autres

* L'*Onguent* est un Remède externe, qui se compose d'Huile, de Graisse, de Moëlle, de Résine, de Poudre, de Cire, & d'autres choses semblables, que l'on réduit en une consistance plus ferme que le *Liniment*.

affections Rhumatisantes, pourvu qu'elles ne soient point accompagnées de fièvre. Il fond & résoud les sérosités qui se déposent sur les parties, & il est extrêmement pénétrant. S'il arrivoit par hasard qu'il causât de l'Erysipèle à la partie sur laquelle on l'auroit appliqué, il faudroit en suspendre l'onction, & bassiner l'endroit avec une Infusion de Fleurs de Sureau dans l'Eau ou dans le Lait; après quoi l'on y reviendroit, en faisant les onctions plus légères.

Onguent contre les Galle, Gratelle, & Démangeaison.

Prenez de la Pulpe des Racines
de Patience sauvage,
d'*Enula Campana*, de chacune une once;
Ou à leur place,
de l'Onguent Enulé,
ou de celui de Patience sauvage, deux onces;
de l'Onguent Napolitain, une once;
de la Pommade de Jasmin,
ou de quelqu'autre Pommade odorante, deux gros;
de l'Huile Rosat, une suffisante quantité.

Mêlez le tout, pour former un Onguent, dont on frottera le Malade pendant trois ou quatre jours, le ſoir avant que de ſe coucher.

Notez qu'on évitera de frotter la tête, la poitrine, & le ventre.

Ou bien,

Prenez du Beurre, ou de la Graiſſe de Porc récente, une livre ;
de la Ceruſe, une demi-livre ;
du Sublimé corroſif, une demi-once.

On ratiſſera la graiſſe de ces peaux, & on la lavera pluſieurs fois dans de l'eau ; on la fera fondre enſuite par un feu lent, dans un Plat de terre verniſſé ; puis on mêlera peu à peu avec un Biſtortier la Ceruſe avec le Sublimé, qu'on aura auparavant réduits en poudre ſubtile ; on agitera l'Onguent, juſqu'à ce que les Ingrédiens ſoient bien unis ; puis on le gardera pour le beſoin.

La manière de ſe ſervir de cet Onguent, eſt d'en frotter les Galles trois jours de ſuite en ſe couchant, évitant de frotter la tête, la poitrine & le ventre.

Remarque. Les deux Onguens ci-deſſus ſont propres contre la Galle, la Gratelle, les Dartres, & les autres Démangeaiſons

de la peau. On en frotte toutes les parties du corps galleuſes, excepté la poitrine, la tête, & le ventre, auſquels ils pourroient apporter quelque altération, à cauſe du Vif-Argent qui y entre. Il faut avoir ſoin de ne jamais employer ces Remèdes externes, avant que d'avoir bien préparé le Malade, ſoit par des Saignées, ſoit par la Purgation, plus ou moins réitérées, ſoit par le Bain; ſoit même par les Bouillons ou les Apozêmes Délayans & Apéritifs, que nous avons preſcrits plus haut, afin de corriger les humeurs âcres & vicieuſes qui corrompent le ſang, pour les évacuer, & pour rétablir la conſtitution du ſang; car il ne ſeroit pas ſûr, & même il y auroit du danger d'arrêter tout-à-coup par des Remèdes topiques les mauvais ſucs que le ſang a coutume de chaſſer par les pores de la peau, parce que ces ſucs étant portés dans les parties internes y formeroient des embarras, & y cauſeroient des maladies ſouvent pires que celles qu'on veut guérir. Combien ne voyons-nous pas tous les jours de maux, pour avoir fait rentrer trop tôt & imprudemment la Galle, ou les autres vices de la peau, par des Remèdes appliqués à l'extérieur, tandis que l'on néglige les Remèdes internes.

Les Perſonnes qui voudront ſe ſervir de la ſeconde Formule, auront ſoin de la préparer dans le moment, afin d'éviter de garder chez elles du Sublimé corroſif, qui eſt un poiſon des plus terribles pris intérieurement, & dont il eſt arrivé quelquefois des accidens funeſtes, pour en avoir goûté par mégarde & ſans le connoître : ainſi un Particulier n'en doit jamais prudemment tenir chez ſoi.

Quant à l'uſage extérieur de cet Onguent contre les Maladies de la peau, comme nous le preſcrivons ici, il n'y a rien à en craindre. Il n'agit que ſuperficiellement, en rongeant les petites Galles, & en les deſſéchant, ſans pénétrer dans la maſſe du ſang. C'eſt ce que l'expérience nous a prouvé depuis pluſieurs années, & nous n'en avons jamais vu que de bons effets. Comme cet Onguent eſt très-blanc, & qu'il ne ſent rien, on doit le préférer au Souphre, qui déplaît à bien des gens par ſon odeur déſagréable.

Onguent contre les Tumeurs & Ulcères Chancreux.

Prenez des Sucs de Morelle,
de Bec de Grue, appellé Herbe à Robert,
de chacun trois onces ;

du Plomb brûlé, une once;
de l'Onguent *Populeum*, deux onces.

Faites macérer le tout, & mêlez-le éxactement dans un mortier de plomb, vous servant d'un pilon de même métal, pour un Onguent.

Remarque. Cet Onguent est très-adoucissant; il tempère les inflammations, & il appaise les douleurs qui accompagnent ordinairement les Ulcères Chancreux.

Onguent (ou Sparadrap) Emollient & Résolutif, pour appliquer au commencement de l'Inflammation des Mammelles.

Prenez du Suif de Bouc,
ou de Cerf, une demi-once;
de la Cire Vierge, deux gros;
de l'Huile Rosat, trois gros.

Faites fondre le tout, & trempez-y du Linge, que vous laisserez refroidir, & que vous taillerez ensuite de grandeur convenable, pour appliquer sur la Tumeur.

Onguent pour faciliter l'Eruption ou la Sortie des Dents des Enfans.

Prenez du Beurre frais,
du Miel commun, de chacun parties égales.

Mêlez le tout, pour en frotter les Gencives plusieurs fois le jour.

Ou bien,

Prenez une Couène de Lard de la longueur & largeur du petit doigt.

Faites-la un peu griller, & frottez-en de temps en temps les Gencives.

§. II. DES EMPLASTRES.*

Emplâtre Vésicatoire.

PRenez de la Poix de Bourgogne, une once;
de la Térébenthine de Venise,
de la Poudre de Cantharides, de chacune trois gros.

Faites du tout un Emplâtre Vésicatoire.

* L'*Emplâtre* est un Remède externe, composé de matières tirées des Minéraux, des Végétaux, & des Animaux, qu'on incorpore avec des Huiles, des Graisses, des Résines, des Gommes, & autres choses semblables.

Ou bien, si l'on n'a point de Poix de Bourgogne,

Prenez des Cantharides réduites en poudre fine, une demi-once.

Mêlez-la éxactement avec dix gros de Levain délayé dans un peu de Vinaigre.

Etendez le tout sur une Peau, & appliquez l'Emplâtre entre les deux Epaules, l'y laissant dix-huit heures, ou jusqu'à ce que la Peau s'élève en vessies.

Emplâtre Vésicatoire Adouci, pour entretenir l'Ecoulement à volonté, & sans douleur.

Prenez de l'Emplâtre de Mélilot, dix gros;
de l'Emplâtre Vésicatoire ordinaire, six gros.

Mêlez le tout éxactement, pour former un Emplâtre, qu'on appliquera à la place du Vésicatoire ordinaire, le levant au bout de vingt-quatre heures, pour l'essuyer, & le renouvellant tous les deux jours.

Remarque. Les Emplâtres Vésicatoires s'emploient principalement dans les Fièvres malignes qui viennent de l'épaississement du sang & de la gluti-

nosité de la Lymphe ; dans les Affections soporeuses, comme l'Apopléxie & la Léthargie ; dans les Fluxions Catarrhales qui menacent les Poumons, ou qui se jettent sur les Yeux, la Gorge, les Oreilles, ou quelqu'autre partie ; dans les Douleurs fixes & Rhumatisantes provenantes d'une Lymphe âcre, qui déchire les fibres charnues & membraneuses ; dans plusieurs Maladies de la Peau ; enfin dans tous les cas où il faut réveiller le sentiment dans quelque partie, détourner les humeurs qui menacent de quelque dépôt dangereux, & procurer un écoulement extérieur à quelque impureté de la masse du sang.

Le second Emplâtre Adouci, dont on conseille l'usage, pour entretenir l'écoulement autant qu'il est nécessaire, est plus commode que les feuilles de Poirée frottées de Beurre, ou l'Onguent Suppuratif, dont on se sert ordinairement. Les premières desséchent trop promptement, & il est quelquefois nécessaire d'entretenir le suintement pendant plusieurs semaines, sur-tout dans les Fièvres malignes, où la tête se rengage de nouveau avec plus de danger qu'auparavant, si on le supprime trop vîte. Quant à l'Onguent Suppuratif, il creuse quelquefois dans

les chairs, & forme des ulcères, qui font des mois à se cicatriser. Il n'y a rien de semblable à craindre de notre second Emplâtre. On peut le rendre plus ou moins actif, en augmentant ou diminuant la dose de celui de Cantharides. Il entretient parfaitement bien le suintement de la Lymphe, & lorsqu'on n'en a plus besoin, une Compresse sèche suffit le plus souvent pour cicatriser, ou tout au plus un jour ou deux d'application d'Onguent Rosat, ou d'*Album Rhasis*.

Il faut avoir attention, dès qu'on a mis le premier Emplâtre Vésicatoire, de donner au Malade pour Boisson ordinaire pendant deux ou trois jours une Ptisane Adoucissante faite avec la Racine de Guimauve & la Graine de Lin, parce qu'il arrive quelquefois que les Sels des Cantharides font des impressions fâcheuses sur la Vessie, & causent des ardeurs d'urine, qu'on évite au moyen de cette précaution.

Emplâtre Fondant.

Prenez des Emplâtres
de Ciguë,
de Vigo,
de *Diachylon* gommé,
de chacun parties égales.

Malaxez-les ensemble selon l'Art, pour former un Emplâtre.

Remarque. Il est fort résolutif; on s'en sert pour les Tumeurs squirreuses du Foye & de la Ratte, & pour les Loupes.

Emplâtre Hystérique.

Prenez du *Galbanum*, trois gros;
de la Gomme *Tacamahaca*,
de la Poudre de *Castoreum*, de
chacune deux gros.

Mêlez le tout avec une suffisante quantité d'Huile de Succin, pour former un Emplâtre à appliquer sur le Nombril.

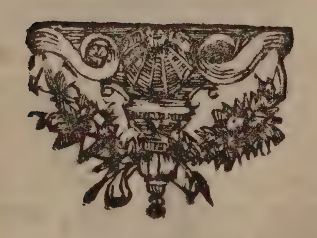
Remarque. Il calme les vapeurs hystériques, & facilite les Mois; mais avant que de l'appliquer, il faut examiner l'état du bas ventre; car s'il est douloureux, & que la Malade souffre des coliques, il faut s'en abstenir, parce que cet Emplâtre ramenant le sang vers la matrice qui ne seroit pas disposée à l'évacuation qui lui est naturelle, en augmenteroit l'engorgement, & pourroit produire l'inflammation. Il faudroit donc préparer la Malade par des Boissons relâchantes, le Demi-Bain, des Lavemens, & même la Saignée, s'il y avoit plénitude, avant que d'en venir à son usage.

Emplâtre Fortifiant contre la Foiblesse des Reins à la suite d'Accouchemens laborieux, & les Fleurs-Blanches.

Prenez de l'Emplâtre *Oxycroceum*, *ou* de *Minium* liquéfié, deux onces.
Ajoûtez-y de bon Encens, une demi-once;
du Bol d'Arménie, six gros.
Etendez le tout sur une grande Peau, pour l'appliquer sur la région des Reins.

Remarque. Il fortifie les Nerfs, & appaise les douleurs. Si l'on s'en sert pour les Fleurs-Blanches, il faut y joindre l'usage de la Décoction contre les Fleurs-Blanches décrite ci-dessus p. 12.

FIN.



TRAITÉ
DE LA
SAIGNÉE

In excessum delabuntur, qui omnium ferè morborum ortum & causas ex nimiâ sanguinis abundantiâ deducunt atque derivant, eaque propter liberales nimiùm sunt in sanguine profundendo, ac in omnibus tantùm non morbis Venam secandam esse præcipiunt, prætereàque sciunt ferè nihil.

Fridericus Hoffmannus, *De Venæ sectionis Abusu.* Tom. 5. p. 340 §. 11.

C'est tomber dans l'excès, que d'attribuer presque toutes les Maladies à la plénitude du sang, & en conséquence de saigner à outrance. On doit donc se défier de ces gens qui saignent toujours, & ne sçavent rien de plus.



TRAITÉ DE LA SAIGNÉE.

REGLES A OBSERVER *Pour placer comme il faut les differentes Saignées dans tous les cas de Pratique, ſuivant leurs vraies indications.*

LES RÉFLÉXIONS que nous avons à faire touchant la Saignée, ſe réduiſent aux cinq Chefs ſuivants, Sçavoir

1°. Combien il y a d'eſpèces de Saignées.

2°. Quel avantage on doit attendre des trois différentes ſortes de Saignées, Evacuative, Révulſive, & Dérivative.

3°. Quelles ſont les choſes qui permet-

tent la Saignée, & celles qui la défendent.

4°. Quelles sont les précautions nécessaires qu'il faut apporter en saignant.

5°. Enfin, du Manuel de la Saignée, & des moyens de remédier aux accidens qui suivent quelquefois cette opération.

ARTICLE PREMIER.

Combien il y a d'espèces de Saignées.

COMME il y a deux sortes de Vaisseaux dans le Corps humain, sçavoir les Artères & les Veines, on peut tirer du Sang des uns & des autres, & les anciens Médecins faisoient souvent ouvrir les Artères : mais les accidens qui souvent aussi s'ensuivoient, ont fait abandonner cette Méthode, & l'on s'est réduit à la Phlébotomie, c'est-à-dire à l'ouverture des Veines, dont on n'a pas tant à craindre de mauvaises suites. Aussi est-elle à present presque la seule employée. Cependant si dans des cas désespérés on vouloit pratiquer l'ouverture des Artères, cette ouverture ne se doit faire qu'aux Artères Temporales, ou à celles qui sont derrière les Oreilles, où par l'appui de

l'Os qui se trouve dessous, on peut les comprimer plus fortement, de peur que le Sang ne s'échappe, & les rejoindre plus sûrement, de peur que la cicatrice ne s'entr'ouve ou ne se dilate par la force du Sang ; ce qui causeroit un Anévrisme.

Autrefois les Médecins choisissoient avec un scrupule étonnant les Veines pour la Saignée ; car ils attribuoient des Veines propres à chaque partie, & croyoient que c'étoit un crime de ne les pas ouvrir, toutes les fois que ces parties étoient attaquées de maladie. Ainsi il falloit ouvrir la Veine interne du Coude, nommée Basilique, si les parties qui sont sous les Clavicules étoient affectées ; & la Veine externe, nommée Céphalique, lorsque les parties qui sont au dessus de la Gorge, sçavoir la Face, le Gosier, les Yeux, la Tête, étoient affligées ; enfin la Médiane, qui est commune aux unes & aux autres, quand il paroissoit nécessaire de tirer du Sang des parties supérieures & inférieures travaillées de maladie en même temps. Mais on a abandonné ces Pratiques, qui ne sont fondées ni sur l'expérience, ni sur la raison, & uniquement sur des préjugés ; car aujourd'hui que la Circulation du Sang est découverte, il est clair que toutes les Veines

ont communication avec le Cœur, qui eſt le Réſervoir univerſel du Sang, & de-là avec toutes les autres parties du Corps; & que par conſéquent la quantité du Sang eſt diminuée également dans toutes les parties, quelque Veine que l'on ouvre, & le Sang ſuperflu évacué également par-tout. C'eſt pourquoi ſans penſer aux rameaux des moindres Veines, qu'on a de la peine à piquer, & qui étant piqués rendent peu de Sang, on n'ouvre que les plus grandes Veines enfoncées bien avant ſous la peau, qui ſont plus faciles à ouvrir, & qui verſent promptement beaucoup de ſang; telles ſont. 1°. Les Veines du Bras droit dites Céphalique, Médiane & Baſilique. 2°. Les Veines des Malleoles, ſçavoir l'Interne ou la Saphène, l'Externe ou la Sciatique, & les branches de l'une & de l'autre répandues ſur le cou du pied. 3°. Les Veines Jugulaires externes placées des deux côtés du Col.

Au reſte, la Saignée de quelque Veine qu'elle ſe faſſe, a coutume d'être pratiquée pour trois fins; Prémièrement pour diminuer la plénitude du Sang, & déſemplir les vaiſſeaux trop gonflés; & alors elle s'appelle Evacuative. Secondement, afin que le Sang qui dilate violemment quel-

que partie, qui l'enflamme & l'accable, en ſoit retiré & ramené; & alors on la nomme Révulſive. En troiſième lieu, pour faire aborder le Sang plus abondamment & plus promptement dans quelque partie, de manière qu'il emporte comme un torrent tous les embarras qui s'y ſont formés; & alors c'eſt ce qu'on appelle Saignée Dérivative. Toutes ces Saignées ont chacune en particulier des avantages qui leur ſont propres.



ARTICLE SECOND.

De l'utilité de la Saignée Evacuative.

1°. CETTE Saignée diminue la quantité du Sang, déſemplit les vaiſſeaux trop gonflés, relâche les parties accablées, & tempère celles qui ſont échauffées par une chaleur exceſſive, favoriſe la liberté de la Circulation, excite une ſécretion plus facile des humeurs, rétablit l'exercice naturel des fonctions; d'où il eſt évident qu'il en réſulte de très-grands avantages pour le Corps humain.

2°. La Saignée Evacuative, ſoit qu'on la faſſe d'une Artère, ou d'une Veine, ſoit d'une groſſe Veine, ou d'une petite, ſoit avec impétuoſité, ou goutte à goutte,

est également profitable, puisque de quelque façon qu'on tire du sang, la masse qui en est dans le corps décroît visiblement à mesure qu'on ôte de la quantité; & cela proportionnellement dans chaque partie.

3°. Cette Saignée se réitère, jusqu'à ce que la masse du sang soit réduite à sa juste mesure, qui doit être estimée différemment suivant l'âge, le sèxe, le tempérament, le régime de vivre, & la force du corps.

4°. Enfin la même Saignée cause à la vérité la lésion des forces & des fonctions, supposé qu'elle passe les bornes prescrites; mais toutefois elle peut être administrée sûrement & utilement, si la grandeur de la Maladie l'éxige, pourvuque la quantité du sang qui reste dans les vaisseaux suffise pour les fonctions nécessaires à la vie, c'est-à-dire le battement du Cœur & des Artères, & quelque légère sécretion des Esprits, pour soutenir les digestions; & cette quantité du sang qui suffit pour vivre, varie suivant les Sujets, & par conséquent ne sçauroit se définir avec certitude, mais uniquement en éxaminant attentivement les forces des Malades; ce qui est essentiel, pour ne pas excéder dans le nombre des Saignées.

ARTICLE TROISIÉME.

De l'utilité de la Saignée Révulsive.

CEtte Saignée, comme nous l'avons déja dit, retire & ramène à une partie opposée le sang qui aborde ailleurs avec trop d'abondance, & par-là menace ou cause de l'inflammation.

1°. L'effet de la Saignée Révulsive s'éxecute en trois manières, sçavoir suivant la longueur, de haut en bas, comme fait la Saignée du pied, en détournant les engorgemens de la Tête ; ou suivant la largeur, de droite à gauche, ou de gauche à droite, comme fait la Saignée du Bras opposé à la douleur dans la Pleurésie ; ou enfin suivant la profondeur, de dedans en dehors, comme fait la Saignée de la Jugulaire.

2°. Cette Saignée produit la Révulsion d'autant plus efficacement, que la Veine est piquée dans des parties plus opposées, ou ce qui est la même chose, à mesure que la Révulsion se fait par des vaisseaux plus éloignés. C'est ainsi que l'ouverture de la Veine du pied fait une plus puissante Révulsion du Cerveau, que la Saignée du Bras ; & que cette der-

nière, en tant que Révulſive, ſans avoir égard à la Dérivation, eſt plus efficace dans le même cas, que la Saignée de la Jugulaire.

3°. La Révulſion eſt d'autant plus prompte & efficace, que la Veine piquée eſt plus ample, que l'on en fait l'ouverture plus grande, & que le ſang en ſort plus promptement.

4°. La Saignée Révulſive eſt en même temps Evacuative. Elle eſt Révulſive, tant que l'on tire actuellement du ſang; & Evacuative, après que le ſang eſt tiré.

5°. Enfin dans quelque Saignée que ce puiſſe être, il faut avoir égard à la Révulſion, c'eſt-à-dire qu'il faut tirer du ſang des parties les plus oppoſées à l'endroit qui eſt affecté. Ainſi quand les parties ſupérieures qui reçoivent le ſang de l'Aorte aſcendante, ou qui ſont au deſſus du Diaphragme, ſont malades, il faut ouvrir les Veines des pieds; quand au contraire les parties inférieures, c'eſt-à-dire celles qui ſont ſituées au deſſous du Diaphragme, & qui reçoivent le ſang de l'Aorte deſcendante, ſont affectées, il faut ouvrir les Veines des bras: enfin, ſi le côté droit ou gauche de la Poitrine eſt enflammé, comme dans la Pleuréſie, il faut ſaigner du bras oppoſé au côté malade.

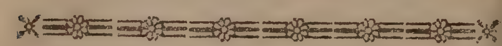


ARTICLE QUATRIÉME.

De l'utilité de la Saignée Dérivative.

LA Saignée Dérivative eſt celle qui fait aborder promptement & ſubitement ſur une partie plus de ſang qu'elle n'en recevoit auparavant, & qui par-là entraîne les embarras qni pouvoient s'y être formés. Il en eſt de cette Saignée comme d'une Ecluſe qu'on leveroit ſur un Foſſé qui auroit de la pente, & qui ſeroit plein d'immondices; l'eau en venant rapidement par derrière, ne manqueroit pas d'entraîner & de balayer toutes les ſaletés qui s'y ſeroient amaſſées. C'eſt ainſi que dans la ſuppreſſion des Mois, ſi l'on ouvre la Saphène de l'un des pieds, le ſang, qui deſcend de plus haut, eſt incontinent dérivé plus copieuſement & plus promptement vers la Matrice qui ſe rencontre ſur ſa route; & que par ſa ſubite affluence il procure d'ordinaire les Règles pareſſeuſes & engourdies. De même, la Saignée de la Gorge, après quelques Saignées du pied préalablement faites, réuſſit aſſez ſouvent dans les engorgemens du Cerveau. Il arrive auſſi

quelquefois que dans les Pleuréſies, après avoir fait pluſieurs Saignées du bras oppoſé à la douleur, ſi l'on vient à en faire une du même côté, cette Saignée Dérivative ôte la douleur ſur le champ.



ARTICLE CINQUIÉME.

Quels ſont les cas qui permettent, ou défendent la Saignée.

NOus avons diſtingué trois ſortes de Saignées, l'Evacuative, la Révulſive, & la Dérivative. Comme elles ont chacune leurs avantages propres & particuliers, que nous avons expoſés ci-deſſus, elles ſont auſſi conſeillées, permiſes, ou contre-indiquées par des raiſons particulières.

D'abord ce qui indique ou permet la Saignée Evacuative, c'eſt 1°. La quantité du ſang augmentée, accumulée, multipliée, ou la Plethore vraie, qui gonfle les vaiſſeaux, rallentit la circulation & les ſécretions.

2°. La trop grande raréfaction du ſang, ou la fauſſe Plethore ou plenitude, qui équivaut à la vraie, & cauſe de pareils ſymptômes.

3°. L'accablement, la diſtention, l'inflammation de quelque partie, provenante d'un ſang trop abondant, échauffé, épais.

4°. Une hémorrhagie opiniâtre ſoit du Nez, ou de la Matrice, ou des Hémorrhoïdes, qui montre manifeſtement que les vaiſſeaux ſont crevés par l'extrême abondance du ſang qui y aborde, ou par la raréfaction de ce même ſang, qui fermente; ce qui les empêche de ſe réunir.

5°. La ſuppreſſion de quelque évacuation habituelle, comme celle des Règles, ou des Hémorrhoïdes, d'où il réſulte un accroiſſement notable de la maſſe du ſang.

6°. La Cacochymie, qui demande une circulation du ſang plus libre, plus rapide, plus forte, afin que les parties nuiſibles qui y ſont mêlées ſe briſent mieux par cette circulation augmentée, & qu'étant briſées elles ſe ſéparent à travers les couloirs, ou ſe diſſipent inſenſiblement par les pores de la peau.

7°. La néceſſité de préparer un vuide dans le Corps, afin que les Remèdes qu'on emploiera dans la ſuite, puiſſent être admis plus aiſément, & ſe diſtribuer plus commodément & plus promptement dans chaque partie.

Ce qui démontre que la Saignée Ré-

vulſive eſt néceſſaire, c'eſt

1°. La tenſion, la douleur, l'oppreſſion, le rétreciſſement, l'inflammation, l'abſcès de quelque partie.

2°. Une partie du ſang qui coule d'un endroit déterminé, comme de la Matrice, du Poumon, du Nez : car alors il eſt également néceſſaire, non ſeulement de diminuer la trop grande quantité du ſang, mais encore de détourner ailleurs le plus promptement & le plus efficacement qu'il eſt poſſible par le moyen de la Révulſion, le ſang qui coule trop abondamment & trop impétueuſement dans certains vaiſſeaux.

Enfin, ce qui demande la Saignée Dérivative, c'eſt la ſuppreſſion d'un Ecoulement de ſang, ſoit naturel, comme le flux menſtruel, ou devenu comme naturel par l'habitude, comme le flux hémorrhoïdal : car nous ſçavons par expérience que les Evacuations ſupprimées ſont ordinairement rétablies par le cours plus rapide & plus abondant du ſang, que la Dérivation attire ſur la partie ; pourvu toutefois, & c'eſt à quoi il eſt eſſentiel de bien prendre garde, que la ſuppreſſion à laquelle on veut remédier, ne dépende point d'une répletion, d'une diſtention douloureuſe ou inflammation

de la partie : auquel cas on auroit besoin de Révulſion, bien loin d'avoir recours à la Dérivation, parce que la partie étant trop gorgée & trop diſtendue, ne cederoit point à l'effort du ſang qui y aborderoit pour en enlever les embarras, & que ce nouveau ſang ne pouvant paſſer outre, augmenteroit l'inflammation & tous ſes accidens. Il eſt donc eſſentiel en Pratique de bien prendre garde à l'état de la partie engorgée, pour ſçavoir ſi elle n'eſt point douloureuſe, avant que d'y attirer de nouveau ſang par une Saignée Dérivative.

En ſecond lieu, les cas qui permettent la Saignée copieuſe & fréquente, ſi les indications l'éxigent, ſont 1°. un âge vigoureux, jeune & floriſſant; 2°. une vigueur entière des forces; 3°. la couleur de la peau, ſur-tout du viſage, fleurie & vermeille; 4°. la chaleur répandue également dans toute l'habitude du corps; 5°. un Pouls égal, plein, fort; 6°. une vie délicate & ſomptueuſe par rapport aux viandes & autres mets de bon ſuc & fort nourriſſants; 7°. une vie ſédentaire, pareſſeuſe, oiſive; 8°. des viſcères ſains, libres, mollets, & éxempts de toute dureté ſquirreuſe; 9°. enfin la connoiſſance du tempérament du Mala-

de, qui ſupporte facilement de ſa nature, ou par l'uſage, des Saignées fréquentes & abondantes. Toutes ces circonſtances, ſi l'on y fait bien attention, démontrent qu'il y a dans les vaiſſeaux une trop grande quantité de ſang, ou que la circulation s'éxecute librement dans tous les viſcères; ce qui donne plus d'aſſurance dans les Saignées que l'on a à faire.

En troiſième lieu, on doit au contraire ou omettre abſolument la Saignée, ou ne la pratiquer qu'avec circonſpection, ſi les ſignes que nous allons expoſer, la contre-indiquent ou défendent.

1°. Si l'âge eſt caduc, comme dans les Vieillards décrepits; ou trop tendre, comme dans les petits Enfans. 2°. Si les forces ſont foibles par une conſtitution naturelle, ou épuiſées par une maladie précédente, par les plaiſirs, les veilles, ou par des exercices immodérés. 3°. Si la peau, particulièrement du viſage, eſt pâle, ou teinte d'une bile jaune, verte, noire. 4°. ſi les extrêmités du corps ſont froides, ſoit continuellement, ou par de fréquents intervalles. 5°. Si le Pouls eſt foible, rare, mou, inégal, intermittent. 6°. Si le régime de vivre a été frugal, comme de poiſſon, de legumes, de fruits, & d'autres alimens peu ſucculens. 7°. Si

l'on mène une vie dure, pauvre, laborieuse. 8°. Si différents viscères se trouvent obstrués, engorgés, tuméfiés, squirreux. 9°. Enfin, si le Malade est d'un tempérament infirme, usé, & nullement accoutumé à la Saignée : Car de toutes ces circonstances on peut conclure qu'il y a peu de sang, ou que la force motrice du Cœur est foible, ou qu'il y a divers embarras qui s'opposent à la liberté de la circulation; ce qui doit détourner une personne prudente des Saignées abondantes & fréquentes.

ARTICLE SIXIÉME.

Quelles sont les Précautions nécessaires pour la Saignée.

C'Est le devoir d'un Médecin prudent, non seulement de bien connoître l'utilité & la nécessité de la Saignée, mais aussi de faire attention à ce qui concerne le temps, la manière, la quantité du sang qu'il faut tirer; en un mot à tout ce qui doit précéder & suivre la Saignée. Ainsi il est à propos de retenir soigneusement les Règles suivantes, comme étant approuvées par l'usage & la raison, qui

en montrent l'heureuse pratique.

1°. On ne doit tirer du sang que loin du repas, & quand l'estomac est vuide; de façon qu'il ne fournisse plus de Chyle au sang, & que celui qui lui a déja été fourni, ne conserve plus sa forme : car autrement on tire avec le sang un Chyle tout pur, qui surnage, comme du lait, le sang qui a été tiré. C'est pour cela qu'il est d'usage de saigner le matin à jeun, ou quatre à cinq heures après le dîner. Néanmoins si la Maladie est pressante, comme une grande Inflammation, une Apopléxie, une Suffocation considérable, une Chûte grave, une forte Contusion, à quelque heure du jour que ce soit, il est permis d'ouvrir la Veine sans aucun délai.

2°. Il convient aussi de faire précéder la Saignée par un Lavement, afin que la Circulation du sang dans le bas ventre devenant plus libre, la Révulsion & l'Evacuation se fassent plus commodément, & que les matières viciées contenues dans les prémières voies, ne passent pas dans le sang, pour y remplir le vuide que la Saignée a laissé.

3°. Il faut bien se donner de garde de saigner dans le Frisson, qui est d'ordinaire le prélude d'un accès de Fièvre; car il paroît clairement par la foiblesse

du Pouls que la circulation du ſang eſt alors beaucoup rallentie & embarraſſée : mais ſi-tôt qu'il y a une grande chaleur, on ouvre la Veine en toute ſûreté, parce qu'alors le ſang coule rapidement, & qu'il dilate extrêmement les vaiſſeaux de tout le corps ; ce qui rend la néceſſité de la Saignée plus urgente. Auſſi choiſit-on aujourd'hui le montant de la Fièvre pour faire les Saignées. Il y a même de grands Médecins qui font ouvrir la Veine dans le fort de l'Accès, ſans qu'il paroiſſe que leur pratique ſoit ſuivie d'aucun mauvais effet.

4°. Il ne faut pas ſaigner les Femmes dans le temps de leurs Règles, attendu qu'il paroît téméraire de troubler une évacuation qui ſe fait ſuivant les loix de la nature, par une autre évacuation qui peut la déranger. Cependant ſi la Maladie requiert la Saignée, comme l'Apopléxie, la Pleuréſie, la Suffocation, on peut en aſſurance la faire de la Saphène, c'eſt-à-dire de l'un des pieds, même dans le flux menſtruel, qui n'en eſt pas pour cela diminué, mais plûtôt augmenté au moyen de la Dérivation.

5°. La Saignée eſt tellement utile aux Femmes enceintes, qu'il en eſt peu à qui elle ne convienne, ſoit pour empêcher

qu'elles ne se blessent, soit pour les guérir de plusieurs incommodités qui leur arrivent dans ce temps-là. Car comme elles n'ont point de menstrues, leurs vaisseaux sont plus remplis de sang, & ne se contractent par conséquent que foiblement; la circulation du sang y est lente, principalement dans les parties internes, où il s'accumule en plus grande quantité; & cela arrive sur-tout dans les Femmes qui sont jeunes, qui ont bon appétit, & qui sont d'un tempérament sanguin. De cette grande plenitude du sang viennent les dilatations des vaisseaux, même sur la peau, la pésanteur de tête, les lassitudes spontanées, la difficulté de se mouvoir, le saignement de nez qui leur arrive si souvent. Tous ces symptômes demandent nécessairement la Saignée.

On saigne vers le troisième ou le quatrième mois de la grossesse, & ensuite vers le huitième ou neuvième : cependant si une Femme enceinte étoit d'un tempérament sanguin, on pourroit réitérer quelquefois la Saignée depuis le troisiéme jusqu'au neuvième mois, & même on pourroit saigner dans quelque mois que ce fût de la grossesse, si le cas le requeroit, sans craindre de faire avorter; mais il faut toujours saigner du Bras, & jamais

du Pied, si ce n'est dans un danger évident de perdre la vie, & qu'il n'y eût que ce seul Remède pour la conserver, parce que cette Saignée attirant une plus grande quantité de sang dans la Matrice, pourroit procurer l'avortement.

Il faut remarquer que les Saignées aux Femmes enceintes doivent être petites, de peur que si on les faisoit trop grandes, les vaisseaux déja un peu affaissés à cause de la lenteur du mouvement du sang, ne fussent exposés à un affaissement subit; le sang étant épais, & ne roulant qu'avec peine, ne pourroit compenser assez tôt la quantité de celui qui sort par la Veine ouverte, pour conserver par-tout l'équilibre si nécessaire entre les solides & les fluides. C'est pour éviter cet affaissement subit, (ou pour parler communément, une trop grande révolution,) qu'en certains Pays, lorsqu'il s'agit de saigner les Femmes enceintes, l'usage est d'ouvrir quelqu'une des plus grosses branches qui rampent sur l'Avant-bras, sur le Poignet, ou le dessus de la main, & qu'on ouvre rarement les Veines qui se présentent au pli du Bras.

On ne doit pas oublier qu'il faut également faire de petites Saignées dans les Maladies des Femmes enceintes, qui en

demandent de fréquentes ; telles que sont la Péripneumonie, la Pleurésie, &c. car les Saignées trop fortes leur sont souvent plus pernicieuses que favorables.

6°. Il a été reconnu par des observations réitérées, que l'on peut saigner avec sûreté dans les Fièvres malignes, quand même il paroîtroit des taches pourprées sur la peau, si la grandeur de la Fièvre & la violence des accidens le demandent, & que les forces du Malade le permettent : ce qui est d'ailleurs conforme à la raison, puisque les taches pourprées & toutes les éruptions de la peau, qui s'observent dans les Fièvres malignes, sont autant de legers embarras du sang dans le tissu de la peau, lesquels semblent indiquer la Saignée, afin d'en rendre la circulation plus libre.

7°. il faut toujours tirer du sang d'une grosse Veine, & par une large ouverture, non pas parce qu'on tire un sang plus pur d'une petite Veine, comme s'imagine sans raison le Vulgaire ignorant ; mais parce que le sang sort avec plus d'impétuosité d'une grosse Veine & par une large incision ; ce qui procure une Révulsion plus grande, plus prompte & plus efficace.

8°. Si le Malade appréhende la Saignée, ou qu'il soit foible de compléxion,

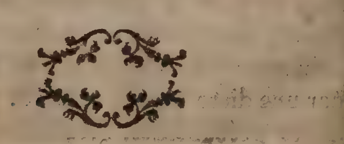
& qu'ainſi il ſoit en danger de tomber en ſyncope, on a coutume de le ſaigner couché dans ſon lit; parce que dans cette ſituation le ſang circule plus aiſément, & par conſéquent la défaillance eſt plus rare. Il ſera encore très-utile d'appliquer dans le moment une Compreſſe avec la Bande ſur l'ouverture de la Veine, & de différer un peu la Saignée, juſqu'à ce que l'eſprit du Malade ſoit parfaitement raſſuré.

9°. Si le ſang coule trop lentement de la Veine qu'on a ouverte, on pourra en accélerer le mouvement par la toux, l'éternuement, ou l'agitation des muſcles du Bras, c'eſt-à-dire en faiſant tourner dans la main l'Etui à Lancettes. Il eſt même quelquefois expédient de plonger le Bras dans l'eau chaude, comme c'eſt la coutume dans la Saignée du Pied, parce que la chaleur de l'eau en raréfiant & dilatant le tiſſu de la partie, attire un flux plus rapide de ſang.

10°. Au commencement de la Maladie on doit faire les Saignées plus copieuſes, les forces étant encore entières; mais dans la ſuite il faut tirer du ſang avec plus de ménagement, les forces étant déja abbattues par la longueur de la Maladie, par une diète plus éxacte, & par les Saignées précédentes. Néanmoins il ne faut

jamais aller à plus de quatre Palettes, ou d'une livre de ſang ; & en effet, il vaut beaucoup mieux réitérer la Saignée plu-ſieurs fois dans un jour, ſi la Maladie le demande, que de porter préjudice à la circulation du ſang, en tirant d'une ſeule fois une quantité de ſang déméſurée, & de cauſer une défaillance conſidérable, qui n'eſt jamais ſans danger.

11°. Enfin, il eſt permis au Malade de s'endormir après qu'on lui a tiré du ſang ; & même il convient qu'il dorme, s'il le peut, parce que rien ne renouvelle les forces plus promptement que le ſommeil. Nous ſçavons bien que les anciens Médecins étoient d'un ſentiment contraire, puiſqu'ils défendoient avec ſoin de dormir après la Saignée : mais nous croyons que cela venoit de ce qu'étant dans l'uſage de faire des Saignées copieuſes, & de pluſieurs livres de ſang à la fois, ils appréhendoient avec raiſon que ſous l'apparence du ſommeil, leur Malade ne fût tout à coup enlevé par une défaillance.



ARTICLE SEPTIÉME.

Du Manuel de la Saignée. *

LA Saignée eſt l'ouverture d'un vaiſſeau ſanguin, que l'on fait avec une Lancette, pour en tirer du Sang.

Cette opération eſt très-ancienne, & une des plus ordinaires de la Chirurgie. Quoique la Pratique en paroiſſe fort ſimple, elle ne laiſſe cependant pas d'avoir ſes difficultés ; & il ſe rencontre quelquefois des circonſtances qui rendent cette opération très-délicate. Elle peut être ſuivie d'accidens plus ou moins fâcheux pour les Malades, & qui terniſſent la réputation du Chirurgien. ** Il eſt donc bien important pour ceux qui ſe deſtinent à la

* *Cet Article eſt tout entier de Monſieur de Courcelles, Médecin de la Marine à Breſt. Comme il convenoit parfaitement à notre Sujet, & qu'il s'en eſt répandu fort peu d'Exemplaires dans le Public, nous avons ſuivi ſon intention en l'inſérant dans cet Ouvrage.*

** Nous employons ici le terme de Chirurgien préférablement à tout autre. C'eſt un mot générique qui peut convenir à toute Perſonne qui ſaigne.

Chirurgie, d'apprendre de bonne heure à bien saigner, & de connoître les accidens qui résultent d'une Saignée mal faite, afin de les éviter, ou d'y remédier.

Des qualités que doit avoir un Chirurgien, pour bien saigner.

Un Chirurgien, pour bien saigner, doit avoir la vue bonne, la main ferme & assurée, le tact fin & délicat, & commencer de bonne heure. Il faut qu'il soit ambidextre, c'est-à-dire, qu'il sçache opérer également des deux mains : car il faut saigner de la main droite au bras & au pied droits; & de la gauche au bras & au pied gauches. Il évitera soigneusement les excès & les exercices qui pourroient lui rendre la main pésante & chancelante. Il doit être prudent & sage, hardi sans témérité, & avoir une connoissance éxacte des vaisseaux qu'il doit ouvrir, & des parties qui les avoisinent. Cette connoissance lui inspirera de la confiance, & le mettra en état de prévoir les accidens, & d'y remédier, s'il en arrive.

Des Vaisseaux qu'on doit ouvrir.

On distingue dans le Corps humain deux

deux ſortes de Vaiſſeaux ſanguins, des Artères & des Veines. Les prémiers reçoivent le ſang du Cœur pour le porter à toutes les parties ; les ſeconds rapportent des parties au Cœur une portion du ſang qui y a été diſtribué. Ces deux ſortes de Vaiſſeaux ſont fort aiſés à diſtinguer dans le Corps vivant, les Artères ayant un mouvement de pulſation que les Veines n'ont pas, ou du moins qui eſt ſi foible dans celles-ci, qu'on ne le diſtingue point au toucher.

L'ouverture des Artères s'appelle *Artériotomie* : on la pratique rarement ; encore n'eſt-ce qu'à l'Artère Temporale. Celle des Veines s'appelle *Phlébotomie* : c'eſt celle qui eſt la plus uſitée, & que l'on entend ordinairement par le mot de Saignée.

On peut ouvrir toutes les Veines qui ſe préſentent à l'extérieur ; mais celles qu'on ouvre aujourd'hui le plus communément, ſont celles du Bras, du Pied & du Col.

Des Veines que l'on ouvre au Bras.

Il y a au pli du Bras quatre Veines que l'on peut ouvrir, ſçavoir la Céphalique, la Médiane, la Baſilique & la Cubitale.

La Céphalique eſt placée à la partie ſupérieure externe du Coude, vers le condyle externe de l'Humerus.

La Médiane eſt ſituée un peu plus bas, au milieu du bras : c'eſt une communication de la Céphalique avec la Baſilique. C'eſt ſous cette Veine que ſe rencontre ordinairement le Tendon du Muſcle *biceps*.

Au-deſſous de la Médiane, & plus près de la partie interne du Bras, eſt placée la Baſilique, ſous laquelle ſe rencontre ordinairement l'Artère.

La Cubitale eſt cette Veine qui eſt la plus voiſine du condyle interne de l'Humerus.

Ces quatre Veines ſont des ramifications de la Veine Axillaire, qu'elles forment en ſe réuniſſant au haut du Bras. Elles rapportent le ſang de la Main, & ne ſont recouvertes que de la peau & de la graiſſe.

On peut ouvrir l'une ou l'autre de ces quatre Veines. On préfère cependant ordinairement d'ouvrir la Médiane, ou la Baſilique, parce qu'elles ſont plus commodément ſituées, & qu'étant plus groſſes, elles fourniſſent plus de ſang en temps égal. Au défaut de celles-ci, on ouvre la Céphalique, où il n'y a aucun

rifque. Pour la Cubitale, quoiqu'il n'y ait rien à craindre en la piquant, on y faigne affez rarement, tant à caufe de fa fituation, qui n'eft pas commode pour l'Opérateur, que parce que le fang ne forme point l'arcade en fortant.

Lorfqu'on ne peut ouvrir aucune de ces Veines foit parce qu'elles ne font pas affez fenfibles, ou qu'on courroit rifque de bleffer l'Artère, ou le Tendon du Mufcle *biceps*, ou fon Aponévrofe; alors on ouvre quelqu'une de celles qui rampent fur l'Avant-bras ou fur le Poignet, qui font les racines de ces quatre Veines principales. Elles font à la vérité moins confidérables, mais on n'eft pas expofé aux mêmes dangers. On choifit par préférence celles qui font plus groffes & plus apparentes. Si l'on fe détermine pour l'une de celles qui rampent fur le Poignet, il faut prendre garde de piquer les Tendons des Mufcles; ce que l'on évite en faifant une incifion peu profonde.

Des Veines que l'on ouvre aux Pieds.

Il y a aux Pieds deux Veines que l'on peut ouvrir, fçavoir, la Saphène interne, & la Saphène externe, que l'on nomme auffi Veine Sciatique.

La prémière eſt cette branche aſſez conſidérable, qui eſt couchée ſur la Malleole interne. La ſeconde eſt couchée ſur la Malleole externe.

Quand ces deux Veines ne ſont pas aſſez apparentes, on ſaigne quelqu'une de celles qui rampent ſur le Pied, en évitant de faire l'inciſion trop profonde, pour ne point bleſſer les Tendons.

Des Veines que l'on ouvre à la Gorge.

On trouve aux parties latérales du Col deux Veines aſſez conſidérables, une de chaque côté, qui reçoivent le ſang de toutes les parties extérieures de la Tête & de la Face, pour s'en décharger dans les Souclavières. Ce ſont les Veines Jugulaires externes, qui ſe trouvent recouvertes par la peau, la graiſſe, & le Muſcle peaucier. C'eſt l'une ou l'autre de ces deux Veines que l'on ouvre, lorſqu'on ordonne la Saignée du Col.

Les meilleurs Praticiens préfèrent aujourd'hui cette Saignée à celles de la Préparate, de la Temporale, de l'Angulaire, de la Nazale, & des Ranines, ſi recommandées chez les Auteurs qui ont écrit avant la découverte de la Circulation du ſang; & l'on n'ouvre plus guères ces

Veines que pour tenir lieu de ſcarifications, & pour dégorger immédiatement du ſang ſurabondant, les parties auſquelles elles ſe diſtribuent.

Les raiſons de cette préférence ſont, 1°. Que toutes ces Veines vont ſe décharger dans les Jugulaires externes, & que par conſéquent en vuidant celles-ci, on n'évacue pas moins les prémières, que ſi on les ouvroit immédiatement. 2°. Les Veines Jugulaires ſont plus groſſes, & par conſéquent plus faciles à ouvrir : étant plus groſſes, elles fourniſſent plus de ſang en temps égal, l'opération dure moins, & le ſoulagement eſt plus prompt.

Des Lancettes.

La Lancette eſt l'inſtrument dont on ſe ſert ordinairement pour ſaigner. On y conſidère en général la lame & la châſſe ou le manche. La lame eſt une eſpèce de lançe d'acier bien trempé, très-pointue, & tranchante ſur les côtés. Elle a trois parties, la pointe, le milieu, & le talon. La châſſe eſt faite de deux petites lames d écaille aſſez minces, qui ſervent à conſerver la lame. Plus cette châſſe eſt ſimple, & moins elle eſt chargée d'ornemens, plus elle eſt légère, & par conſé-

quent meilleure elle eſt.

Les conditions d'une bonne Lancette, ſont de n'être point trop grande, afin de ne point embarraſſer par ſa grandeur; d'avoir le tranchant net, fin & fort adouci, & la pointe fort aiguë, conſervant cependant un peu de corps & de ſoutien.

Il convient qu'un Chirurgien ait toujours un Etui garni de pluſieurs Lancettes de différentes ſortes, qui ne ſoient ni rouillées, ni émouſſées. On en trouve chez les Couteliers de trois eſpèces, ſçavoir, des Lancettes à grain d'orge, des Lancettes à grain d'avoine, & d'autres en pyramide.

La Lancette à grain d'orge eſt celle qui ne commence à perdre de ſa largeur que fort près de la pointe, & vers le milieu du bruni.

La Lancette à grain d'avoine a la pointe plus allongée que la précédente, & commence ordinairement à perdre de ſa largeur au milieu du fer, & ſe termine en une belle pointe.

La Lancette en pyramide ou à langue de ſerpent, diminue en largeur dès ſa baſe, & ſe termine en une pointe très-allongée, très-fine, & très-aiguë. On ne ſe ſert guères de celle-ci que pour des vaiſſeaux extrêmement fins, & très-pro-

fonds. Il faut avoir pour celà la main bien sûre, & un Commençant ne doit point absolument s'en servir.

On se sert plus ordinairement des deux prémières. Celle à grain d'orge convient particulièrement pour les vaisseaux qui sont gros & superficiels, qui n'ont pas beaucoup de saillie en-dehors, qui sont avoisinés de peu de graisse, & qui sont recouverts d'une peau fine & délicate. Comme elle a la pointe plus large que les autres, il suffit de la plonger dans le vaisseau, pour faire une ouverture raisonnable, sans être obligé de la lever pour l'aggrandir. C'est celle que l'on recommande sur-tout aux Commençans qui n'ont pas encore la main bien assurée.

Pour les vaisseaux profonds & enfoncés, on préfère la Lancette à grain d'avoine. On peut même dire qu'elle est la meilleure de toutes, & qu'elle convient également aux vaisseaux qui sont superficiels, & à ceux qui sont profonds.

De la manière d'ouvrir les Vaisseaux.

On peut ouvrir les Veines de trois manières; ou suivant la direction des fibres longitudinales, ou transversalement, ou obliquement. Quelques Chirurgiens re-

commandent de faire une ouverture longitudinale aux grosses Veines, d'ouvrir en travers celles qui sont petites, & obliquement celles qui sont médiocres.

L'ouverture longitudinale a cet avantage sur les deux autres, que les lèvres de la playe se réunissent plus aisément, que lorsqu'elle est transversale, ou oblique : cependant cette dernière est plus commode pour la sortie du sang, & quelquefois pour l'Opérateur même.

On distingue deux temps dans l'ouverture d'une Veine, celui de la ponction, & celui de l'élévation. Le temps de la ponction est celui que l'on met à faire le chemin de dehors en dedans du vaisseau, & à percer avec la pointe & les deux tranchans de la Lancette, les tégumens & le vaisseau. Le temps de l'élévation est celui que l'on emploie pour retirer la Lancette de dedans le vaisseau, en faisant avec le tranchant supérieur une petite élévation, afin d'aggrandir l'ouverture du vaisseau & des tégumens. Voici comme ces deux mouvemens s'exécutent.

On prend le talon de la Lancette qui est pliée à angle mousse, avec le pouce & le doigt indice ; car il n'y a que ces deux doigts qui doivent agir. On pose légèrement les autres doigts sur la partie

qu'on doit ſaigner, afin d'affermir la main : on fléchit les deux doigts qui tiennent la Lancette, & en les allongeant on perce les tégumens à l'endroit marqué. On la plonge doucement juſqu'à ce que l'on ſoit entré dans le vaiſſeau ; ce que l'on reconnoît par une légère réſiſtance de la Veine, ſemblable à celle que l'on ſent en perçant du cannepin, & par quelques gouttes de ſang qui ſortent de la playe. Alors on retire la Lancette en l'élevant un peu, pour aggrandir l'ouverture avec le tranchant ſupérieur.

Il faut avoir attention de porter la Lancette plus ou moins à plomb ſur la peau, ſuivant que le vaiſſeau que l'on veut ouvrir, eſt plus ou moins enfoncé. S'il eſt fort profond, on porte la Lancette preſqu'à plomb ; autrement on courroit riſque de paſſer par-deſſus ſans le toucher, ou bien on ne feroit que l'effleurer.

Quant à la grandeur de l'ouverture, il faut la proportionner à la groſſeur du vaiſſeau. Elle doit être aſſez grande pour procurer au ſang une ſortie libre. En général, lorſque les vaiſſeaux le permettent, il vaut mieux faire une ouverture raiſonnablement grande, qu'une petite, parce qu'en temps égal on tire plus de ſang, & que la Saignée dure moins.

De la Saignée du Bras.

Quand un Chirurgien eſt appellé pour faire une Saignée du Bras, il doit avant ſon opération, faire attention aux choſes ſuivantes.

1°. Il faut préparer une bande, une compreſſe, un verre d'eau, & du vinaigre, ou quelque Eau ſpiritueuſe, pour faire revenir le Malade, en cas qu'il lui ſurvienne une foibleſſe. La bande doit être de toile qui ne ſoit ni trop neuve, ni trop uſée, ſans liſière, ni ourlets; afin que la compreſſion ne ſoit pas plus forte ſur les bords qu'au milieu : ainſi un ruban de fil ne convient point. Elle doit avoir une aune & demie de longueur, & un pouce de largeur. La compreſſe ſera faite d'un linge fin, blanc de leſſive, plié en quarré & en pluſieurs doubles. Une ſeule ſuffit pour l'ordinaire; mais quand on a affaire à un bras bien gras, on a ſoin d'en avoir deux, dont l'une ſoit un peu plus grande que l'autre, afin que la compreſſion ſoit plus ſûre & plus éxacte.

2°. Il faut avoir des poëlettes pour recevoir le ſang, & ſe regler ſur la quantité que l'on veut en tirer. Chaque poë-

lette contient ordinairement trois ou quatre onces.

3°. Si la lumière du jour n'éclaire pas suffisamment, on fait allumer une chandelle, que l'on donne à tenir à un assistant. La chandelle est préférable à la bougie, à moins que ce ne soit celle qu'on appelle Bougie de S. Côme : parce que s'il tomboit quelque goutte de suif sur le bras, il ne brûle pas, comme la cire des bougies ordinaires, & le Malade n'est point exposé à retirer son bras, & dans le cas de se faire estropier.

4°. On a une ligature de drap écarlate qui ne soit ni trop fin, ni trop gros, dont on se sert pour faire gonfler les vaisseaux. Elle doit être coupée de droit fil, afin de serrer également, & avoir environ une aune de longueur, afin qu'elle puisse convenir à toutes sortes de bras ; & un pouce de largeur : plus larges, elles ne compriment pas suffisamment, parce qu'elles agissent sur un trop grand espace, d'où il s'ensuit que le vaisseau ne se gonfle & ne durcit pas assez pour se faire sentir : plus étroites, elles causent beaucoup de douleur, & meurtrissent le bras, qui devient tout noir quelque temps après la Saignée, sur-tout si la peau est fine & délicate.

5°. Après ces préparatifs, le Chirurgien doit mettre ſon Malade dans une ſituation commode. Si c'eſt une Saignée de précaution, il peut le faire aſſeoir dans un fauteuil ; mais s'il a peine à ſoutenir la Saignée, & s'il eſt ſujet à tomber en foibleſſe, il ſera plus sûrement & plus commodément dans ſon lit, ſoit à ſon ſéant, ſoit couché horiſontalement.

6°. Lorſque le Chirurgien a bien ſitué ſon Malade, il lui découvre le bras juſqu'à environ quatre travers de doigts au-deſſus du coude, obſervant que le poignet de la chemiſe ou de la camiſole ne le ſerre pas trop ; ce qui feroit une contre-ligature qui gêneroit le cours du ſang. Il fait enſuite étendre le bras du Malade, dont la main doit être ouverte, & la paume appliquée ſur la poitrine, afin que les muſcles de l'Avant-bras n'étant pas gonflés, ne faſſent pas changer la ſituation des Veines : en un mot, il le met dans la même ſituation où il doit être quand on le pique.

7°. Il éxamine enſuite les Veines ; & ſi elles ne ſe découvrent pas d'abord à la vue, ni au toucher, il les rend ſenſibles par la ligature. Mais avant que de la faire, il doit s'aſſûrer de la ſituation de l'Artère & du Tendon, afin de les éviter.

Car il y a des bras où l'Artère est presque aussi superficielle que la Veine, de manière qu'on pourroit s'y tromper, sur-tout dans les personnes maigres & âgées. Lorsqu'il est bien assuré de la situation de l'Artère, il prend la ligature presque par le milieu, laissant le chef qui pend en dedans du bras, un peu plus long que l'autre, parce qu'il doit servir à faire un nœud coulant. Il pose la ligature trois ou quatre travers de doigts au-dessus de l'endroit où il doit piquer; il fait croiser les deux chefs derrière le bras, ayant attention de ne pas pincer la peau, pour venir faire à la partie externe du bras, une boucle, dont l'anse doit être en haut, & les chefs pendants. On ne serre d'abord la ligature qu'autant qu'il est besoin pour comprimer la Veine, sans serrer l'Artère. Si la Veine qu'on se propose d'ouvrir est superficielle, on rapproche un peu plus la ligature; si au contraire elle est profonde, on l'éloigne davantage, pour lui donner plus de saillie. Après avoir mis la ligature, on fait sur l'Avant-bras quelques frictions avec le doigt indice & celui du milieu, en montant du poignet vers le pli du coude, & on détermine la Veine que l'on doit ouvrir. On plie ensuite le Bras, & on le remet dans le lit, pour donner aux

vaiſſeaux le temps de ſe gonfler, & choiſir dans ſon Etui une Lancette convenable. Quand on a choiſi ſa Lancette, on l'ouvre à angle mouſſe, & on la porte à la bouche, de manière que la pointe ſoit tournée du côté du bras qu'on veut ſaigner. Enſuite le Chirurgien reprend le bras de ſon Malade, qu'il fait étendre & appuyer ſur la poitrine comme auparavant, en lui faiſant fermer la main, le pouce entre les doigts, afin que les muſcles pouſſent les veines en dehors, & les aſſujettiſſent : ou bien il donne à tenir ſon Lancetier, ce qui produit le même effet. Il reſſerre la ligature, s'il eſt néceſſaire; il détermine l'endroit qu'il veut piquer; il fait quelques frictions ſur l'Avant-bras de bas en haut, afin de gonfler le vaiſſeau; il l'aſſujettit, ſoit en mettant le pouce deſſus, trois ou quatre travers de doigts plus bas que l'endroit où il a deſſein de piquer, ſoit en embraſſant l'Avant-bras par derrière avec la main, de ſorte que la peau ſoit un peu tendue : de cette manière on aſſujettit mieux le vaiſſeau, & c'eſt la pratique qu'on doit ſuivre pour les vaiſſeaux roulants. Il touche l'endroit marqué avec ſon doigt indice, pour voir ſi par les mouvemens qu'il vient de faire, la Veine n'a pas changé de ſituation. S'il

retrouve la Veine dans le même état, il y fait une petite marque avec son ongle, ou bien sans perdre de vue l'endroit qu'il a observé, il prend la Lancette avec le pouce & le doigt indice, & il fait son ouverture, comme il a été dit ci-dessus.

Le sang jaillit dès qu'on retire la Lancette. La personne chargée de la poëlette la présente; on recommande au Malade de tourner le Lancetier dans sa main, afin que le mouvement des muscles fasse passer plus vîte le sang des veines internes dans les externes. Pendant que le sang sort, le Chirurgien soutient avec sa main l'Avant-bras du Malade. Si le sang ne fait point l'arcade, on lâche un peu la ligature, si elle est trop serrée, afin qu'il coule plus librement par l'Artère: si au contraire la ligature étoit trop lâche, & qu'elle ne comprimât pas assez la Veine, on la serreroit un peu. Mais il faut toujours avoir attention de mettre l'ouverture des tégumens vis-à-vis de celle de la Veine, quand on veut que le sang sorte d'un plein jet, & que la Saignée ne soit pas baveuse.

Quand on a tiré assez de sang, on ôte la ligature, & on fait plier l'Avant-bras: après quoi on pose le doigt indice & celui du milieu de la main qui n'a point fait la

Saignée, à côté de l'ouverture ; & avec ces deux doigts on fait faire à la peau un petit mouvement demi-circulaire, afin de couvrir l'ouverture de la Veine, & d'empêcher le ſang de ſortir. On prend de l'autre main une compreſſe ſans la mouiller, & avant que de la poſer, on relâche l'ouverture ; on fait au-deſſus & au-deſſous une petite friction, pour dégorger le vaiſſeau ; on replace enſuite les deux doigts à côté de l'ouverture, & on arrête le ſang ; on nettoie les endroits du bras que le ſang a tachés, ou avec la compreſſe, ou pour plus de propreté, avec le coin d'une ſerviette mouillée. On met enſuite la compreſſe ſur l'ouverture, que l'on aſſujettit avec le doigt indice. Après quoi l'on poſe ſur la compreſſe une bande, dont on laiſſe pendre un demi-pied derrière l'Avant-bras ; on la conduit au-deſſus du coude, d'où repaſſant ſur la Saignée, on fait un circulaire au haut de l'Avant-bras ; & l'on continue ainſi en croiſant toujours ſur la compreſſe autant de fois que la bande le permet. On noue les deux bouts ſur le derrière de l'Avant-bras, & on recommande au Malade de le tenir à demi-fléchi & appuyé ſur ſon eſtomac ſans le remuer, afin que le ſang ne s'échappe pas.

REMARQUES.

1°. Le vaiſſeau qu'on ſe propoſe d'ouvrir, eſt quelquefois ſitué directement ſur le Tendon du Muſcle *biceps*, qui fait ſaillie dans certains Sujets. Pour éviter de le piquer, on fait mettre le bras du Malade en pronation, c'eſt-à-dire, la paume de la main tournée en bas, & ce Tendon qui a ſon attache derrière la petite Apophyſe du *Radius*, ſe cache, pour ainſi dire, & s'enfonce : ou bien, ce qui vaut encore mieux, on fait un peu fléchir l'Avant-bras, pour éloigner le vaiſſeau du Tendon.

2°. Lorſqu'on a mis la ligature, ſi le vaiſſeau n'eſt pas bien apparent, on met le doigt indice ou le pouce d'une main ſur la Veine, & l'on fait de l'autre main avec le doigt du milieu & l'indice, pluſieurs frictions le long de l'Avant-bras : le Chirurgien renvoie par ce moyen la colonne de ſang vers ſon pouce ; le vaiſſeau devient plus ſenſible, & fait connoître s'il fournira aſſez de ſang ; & s'il eſt bien enfoncé, le lieu où il l'eſt moins, eſt celui où il faut faire l'ouverture.

3°. Il ne faut jamais piquer, à moins que le vaiſſeau ne ſoit ſenſible au tact,

quand même quelques cicatrices l'indiqueroient : car on ne pourroit piquer qu'au hazard, ce qui feroit imprudent. Il y a des vaiſſeaux qui ne ſe font pas ſentir auſſi-tôt que la ligature eſt faite, mais ſeulement quelque temps après.

4°. S'il y a du danger d'ouvrir les vaiſſeaux au pli du bras, à cauſe de leur petiteſſe, jointe à la proximité de l'Artère ou du Tendon ; il faut ſaigner à l'Avant-bras ou au poignet.

5°. Lorſque les vaiſſeaux ſont ſi enfoncés, qu'on ne les diſtingue pas au pli du coude, ni même à l'Avant-bras ; on fait mettre l'Avant-bras dans l'eau chaude, qui en raréfiant le ſang fait gonfler les Veines.

6°. Les perſonnes graſſes ont ordinairement les vaiſſeaux très-enfoncés, & entourés de beaucoup de graiſſe ; ainſi il n'y a pas tant à craindre de piquer l'Artère, ou le Tendon, ou l'Aponévroſe, que dans les perſonnes maigres & âgées, qui ont les vaiſſeaux fort apparents, & quelquefois collés ſur l'Artère, le Tendon, ou l'Aponévroſe. Il faut dans ce cas-là porter la pointe de la Lancette preſque horiſontalement, afin d'éviter de piquer ces parties.

6°. En général, il faut toujours ouvrir

la Veine où elle paroît le mieux au-dessous des cicatrices des Saignées précédentes. Car si on l'ouvroit sur les cicatrices mêmes, le sang n'en sortiroit pas si bien, à cause que ces cicatrices retrécissent le diamètre du vaisseau. C'est pourquoi un Chirurgien qui veut ménager un bras qu'il aura souvent occasion de saigner, commence par piquer la Veine le plus haut qu'il peut; puis en allant toujours en descendant, il place ses ouvertures proche les unes des autres, pour se conserver un terrain qu'il retrouvera en temps & lieu.

8°. C'est une mauvaise méthode de mouiller la compresse; parce qu'en se séchant elle durcit, & peut meurtrir le bras. Si l'on prévoit que l'on sera obligé de répéter la Saignée dans la journée, on met sur la compresse quelques gouttes de suif ou d'huile, pour empêcher la plaie de se fermer si-tôt, & qu'on puisse retirer du sang par la même ouverture. Mais quand le Malade ne craint pas la piqûre de la Lancette, il est bien plus à propos d'en faire une nouvelle.

De la Saignée du Pied.

1°. Il faut faire asseoir le Malade dans un fauteuil, ou sur le bord de son lit;

avoir une compreſſe & une bande roulée, & un peu plus longue que pour la Saignée du bras.

2°. On a un chaudron, ou un ſeau de fayence plein d'eau d'une chaleur ſupportable, dans laquelle on met les pieds, pour faire raréfier le ſang, & gonfler les vaiſſeaux. Quoiqu'on ne ſaigne qu'un pied, il eſt cependant néceſſaire de les faire mettre tous les deux dans l'eau, tant pour la commodité du Malade, que pour déterminer une plus grande quantité de ſang vers les extrémités inférieures, & pour que le Chirurgien puiſſe, ſans perdre de temps, choiſir le pied où les vaiſſeaux ſeront les plus apparents.

3°. Quand les pieds ont reſté dans l'eau aſſez de temps pour donner aux vaiſſeaux celui de ſe gonfler, le Chirurgien prend le pied qu'il veut ſaigner, le porte ſur ſon genou ; il l'eſſuie avec la nappe ou la ſerviette qu'il a ſur lui ; il poſe la ligature deux travers de doigts au-deſſus des Malléoles, & ne la ſerre que médiocrement ; il la noue d'un nœud coulant vers la Malléole externe ; puis ayant examiné avec ſon doigt ſi les Veines répondent, il remet le pied dans l'eau pendant qu'il tire ſon Etui, & choiſit une Lancette.

La ligature la plus convenable pour la Saignée du pied, eſt une ligature de tiſſu de fil ou de ſoye : une de drap ſe lâche quand elle eſt mouillée, & elle rompt aiſément, quand on eſt obligé de beaucoup ſerrer ; ce que le tiſſu ne fait pas.

4°. Lorſque le Chirurgien a choiſi ſa Lancette, il l'ouvre, & la porte à la bouche, la pointe tournée du côté du pied qu'il doit piquer ; il tire le pied de l'eau, & en applique la plante ſur ſon genou, afin de comprimer les Veines intérieures ; il reſſerre la ligature, pour mieux aſſujettir la peau & les Veines ; il eſſuie le pied, & après avoir aſſujetti le vaiſſeau avec le pouce de l'autre main, il en fait l'ouverture au-deſſus ou au-deſſous de la Malléole, ſans trop enfoncer, afin de ne pas piquer le Périoſte, qui n'en eſt pas éloigné. On ne craint point ici de piquer d'Artere, ni de Tendon, à moins qu'on ne ſaignât quelqu'une des Veines qui rampent ſur le col du pied.

5°. Dès que la Veine eſt ouverte, on remet le pied dans l'eau ; & ſi la ligature eſt trop ſerrée, on la lâche tant ſoit peu. Comme on ne ſe ſert pas de poëlettes pour cette Saignée, on eſtime la quantité du ſang tiré, pat la maniere dont le

ſang coule, plus ou moins vîte, par une grande ou une petite ouverture, par le temps que la Saignée dure, par la couleur de l'eau plus ou moins rouge, eu égard au volume; ou en trempant le coin d'une ſerviette dans l'eau, d'où elle ſort plus ou moins teinte.

Quand on a tiré la quantité de ſang qu'on s'étoit propoſé, on défait la ligature ſans tirer le pied hors de l'eau, où on le laiſſe encore un inſtant, pour donner le temps au vaiſſeau de ſe dégorger. Enſuite on retire le pied de l'eau, on le porte ſur ſon genou, on l'eſſuie; on tire un peu la peau avec le doigt indice & celui du milieu, comme dans la Saignée du bras, pour recouvrir l'ouverture de la Veine; on met une compreſſe un peu épaiſſe ſur l'ouverture, & on fait le bandage appellé l'*Etrier*. On eſſuie auſſi l'autre pied; & on remet le Malade au lit.

REMARQUES.

Il arrive quelquefois à la Saignée du pied, quoiqu'elle ſoit bien faite, que le ſang s'arrête tout à coup, après avoir coulé pendant quelque temps. Il peut y en avoir deux cauſes.

La prémière, c'eſt un ſang trop gluant

& trop épais, qui s'applique ſur l'ouverture, & en colle les lèvres. Cet accident eſt plus ordinaire aux perſonnes graſſes. Pour l'éviter, le Chirurgien doit donner ſes ſoins à ce que le ſang ſorte en arcade, & toujours à la ſurface de l'eau. Pour cela il placera ſa main ou une ſerviette ſous la plante du pied, afin de le ſoulever, & qu'en comprimant les Veines intérieures, le ſang refoule dans les extérieures.

Une ſeconde cauſe de l'arrêt du ſang, c'eſt lorſque le vaiſſeau eſt fort petit, & que le pied eſt trop enfoncé dans l'eau. La colonne d'eau qui pèſe ſur l'ouverture, empêche le ſang de ſortir, & le fait grumeler. On y remédie en paſſant un linge ſur l'ouverture, pour en détacher les grumeaux, & en ſoutenant le pied à fleur d'eau.

De la Saignée de la Gorge.

1°. On fait aſſeoir le Malade ſur le bord de ſon lit ou dans un fauteuil.

2°. On garnit l'épaule & la poitrine d'une ſerviette en pluſieurs doubles, & on applique la ligature de la manière ſuivante. On met ſur les Clavicules & ſur la Veine que l'on a deſſein de piquer,

une compreſſe épaiſſe. On fait deux tours autour du col avec une ligature ordinaire, mais plus étroite, de manière qu'elle porte ſur la compreſſe : on la ſerre légèrement, & on la noue vers la nuque du col à deux nœuds, l'un ſimple, & l'autre en roſette ; on y paſſe un ruban ou une bandelette, dont les deux bouts tombent par-devant & vis-à-vis la Trachée-Artère. Un Serviteur tire les deux bouts du ruban, afin que la ligature circulaire ne comprime pas la Trachée-Artère, & qu'elle ne faſſe effort que ſur les Veines jugulaires externes, & principalement ſur celle où eſt la compreſſe.

Ou bien, on met vers les Clavicules & ſur les Veines jugulaires une compreſſe épaiſſe ; on applique ſur la nuque du col une ligature ordinaire, dont on fait paſſer les chefs en devant, de manière qu'ils portent ſur les compreſſes ; on noue ces chefs vers le Sternum ; & un Serviteur, ou même le Malade tire le nœud en embas, afin que la ligature faſſe effort ſur les compreſſes, & gonfle les Veines jugulaires.

3°. Cela fait, on tire une Lancette, & on la porte à la bouche : on applique le pouce ſur la compreſſe, & le doigt indice au-deſſus, afin d'aſſujettir le vaiſſeau, &

de

de tendre la peau ; on ouvre la Veine entre les deux doigts. L'ouverture doit être longitudinale, à cauſe de la direction des fibres du muſcle peaucier, & un peu plus grande qu'aux Saignées du bras, parce que les Jugulaires ſont plus groſſes.

4°. Pour faciliter la ſortie du ſang, on fait mâcher au Malade un morceau de papier, ou un bâton de régliſſe : & s'il coule le long de la peau, on ſe ſert d'une carte pliée en goutière, qui s'applique au-deſſous de l'ouverture par un bout, & par l'autre conduit le ſang dans la poëlette.

5°. Pour fermer le vaiſſeau, on ôte la ligature, on met une compreſſe ſur l'ouverture ; & par-deſſus un bandage circulaire médiocrement ſerré. Souvent même il ſuffit de mettre ſur la playe une mouche de taffetas gommé, ou un petit Emplâtre agglutinatif ; parce que le ſang tombant à plomb, trouve moins de réſiſtance à ſuivre la direction de la Veine, lorſque la ligature eſt ôtée, qu'à ſortir par l'ouverture.

REMARQUES.

1°. Il y a des Auteurs qui propoſent de faire la ligature avec une cravate ou

un mouchoir roulé en boudin, dont ils appliquent le milieu à la nuque du col, & font paſſer en-devant les deux chefs, qu'ils croiſent au haut du Sternum. Ils donnent ces deux chefs à tenir à un Serviteur, qui ſerre autant qu'il eſt néceſſaire, pour faire gonfler les Veines, ſans gêner la reſpiration.

2°. D'autres ſe ſervent d'une ligature auſſi roulée en boudin, dont ils appliquent le milieu ſur le côté du col où ils ont deſſein de ſaigner, & ils font revenir les deux chefs ſous l'aiſſelle oppoſée.

Cette dernière manière de faire la ligature eſt préferable à la précédente. C'eſt même celle que l'on doit employer, lorſque les vaiſſeaux de la gorge ſont conſidérablement gonflés; parce que la compreſſion ne ſe faiſant que d'un ſeul côté, le retour du ſang n'eſt pas gêné dans la Jugulaire oppoſée, & on a moins à craindre la ſuffocation.

3°. Lorſque les Jugulaires ſont tellement enfoncées, qu'on ne peut les rendre bien apparentes, on ſaigne deux de leurs rameaux qui ſont ſitués plus antérieurement, s'ils ſe trouvent aſſez conſidérables pour remplir les mêmes vues.

Accidens de la Saignée.

Il ne ſuffit pas à un Chirurgien d'avoir une parfaite connoiſſance de tout ce qui regarde l'opération de la Saignée ; il doit encore être inſtruit des accidens qui peuvent ſurvenir , ſoit pour les éviter , ſoit pour y remédier.

Ces accidens ne ſont pas tous de la méme conſéquence. Il y en a de légers , de médiocres , & d'autres plus dangereux. Les uns arrivent par la faute du Chirurgien , les autres par la faute du Malade. La Saignée blanche & la Syncope ſont des accidens d'une légère conſéquence. Les Dépôts, le Thrombus , l'Ecchymoſe, la Tumeur lymphatique, la Douleur , & l'Engourdiſſement de la partie , ſont plus conſidérables. La piqûre du Tendon, de l'Aponévroſe , du Perioſte , & de l'Artère , ſont des accidens très-graves & très-fâcheux.

De la Saignée blanche.

On dit qu'un Chirurgien a fait une Saignée blanche , lorſqu'il a piqué ſans avoir de ſang : ce qui arrive , ou parce que le vaiſſeau étant trop enfoncé , on ne

plonge pas la Lancette aſſez avant ou aſſez à plomb ; ou parce que le vaiſſeau étant roulant, il fuit, pour ainſi dire, la Lancette ; ou parce qu'on pique au milieu de beaucoup de cicatrices qui rétréciſſent le diamètre du vaiſſeau, ou parce que le Malade retire ſon bras.

Cet accident effraye ordinairement beaucoup le Malade, & ſur-tout les femmes ; mais il ne doit pas déconcerter un Chirurgien, qui doit lui repréſenter qu'il y a ſouvent de la prudence à manquer une Saignée, & qu'il aime mieux la manquer, que de courir riſque de le bleſſer. Il doit en même temps éxaminer laquelle de ces cauſes lui a fait manquer la Saignée, pour l'éviter en piquant une ſeconde fois.

De la Syncope.

Il y a pluſieurs moyens de faire revenir le Malade, s'il tombe en foibleſſe pendant qu'on le ſaigne. On le fait coucher ſur le dos, & on lui fait reſpirer quelque Eau ſpiritueuſe, ou du vinaigre bien fort ; ou on lui fait avaler un peu d'eau fraîche, & on lui en jette avec la main ſur le viſage ; & il ne tarde pas à revenir. Ordinairement le ſang s'arrête de lui-même,

ou bien on l'arrête en mettant le doigt sur l'ouverture.

Des Dépôts.

Un effort que le Malade aura fait avec son bras ; la piquûre de quelques fibres Aponévrotiques ; la mauvaise qualité des humeurs ; une Lancette mal-propre ou rouillée, peuvent occasionner à l'endroit de l'ouverture ou aux environs, un dépôt phlegmoneux ou érysipelateux. Si la tumeur est fort enflammée, on y applique un Cataplasme anodyn : si elle menace de tourner en suppuration, ou si elle est abscedée, on y met un Emplâtre d'Onguent de la Mère, & on la traite comme les autres abscès.

Du Thrombus.

Le Thrombus est une tumeur formée par un sang épanché & grumelé aux environs de l'ouverture de la Veine. Si l'on a piqué le vaisseau de part en part, ou que l'ouverture de la peau ne se rencontre pas avec celle de la Veine ; ou qu'il se présente un petit morceau de graisse à l'ouverture, une petite portion du sang qui ne peut sortir librement, se glisse dans les cellules du corps graisseux, & fait éle-

ver la tumeur dont il s'agit.

Si le Thrombus ſe forme immédiatement après avoir retiré la Lancette, on empêche qu'il n'augmente, en ne levant que peu à peu le pouce qu'on avoit mis ſur le vaiſſeau pour l'aſſujettir, ſans deſſerrer la ligature. Si la tumeur augmente malgré ces précautions, & qu'on ne puiſſe pas tirer la quantité de ſang dont on a beſoin, on pique la même Veine au-deſſous du Thrombus, ou on en pique une autre.

Cet accident au reſte n'eſt pas conſidérable. On procure la réſolution du ſang épanché, en appliquant deſſus une compreſſe trempée dans quelque Eau ſpiritueuſe, ou dans de l'Eau commune, que l'on rend plus réſolutive, en mettant quelques grains de ſel dans la duplicature.

Si la tumeur venoit à abſcéder, on y mettroit un petit Emplâtre d'onguent de la Mère, ou un peu de Cérat de Galien, avec un Cataplaſme anodyn par-deſſus, & on étuveroit les environs avec quelque Eau ſpiritueuſe.

de l'Ecchymoſe.

L'Ecchymoſe eſt une tumeur ſuperficielle, molle, rouge, livide ou jaunâtre,

produite par une infiltration de ſang dans les vaiſſeaux lymphatiques de la peau ou de la graiſſe, ou par une extravaſation ſanguinolente dans ces tégumens. Elle eſt d'abord rouge ou livide ; enſuite elle devient jaunâtre, & ſe diſſipe.

Ce ſont principalement les perſonnes graſſes, & qui ont la peau fine & délicate, qui ſont ſujettes aux Ecchymoſes à la ſuite d'une Saignée : ſoit qu'on ait fait de trop fortes frictions, ou qu'on ait tenu la ligature trop long-temps ſerrée, ou qu'il ſe ſoit fait quelque pli à la bande ou à la compreſſe, ou que le Malade ait étendu ſon bras avant la réunion de la playe, ou que le Chirurgien ait piqué la Veine d'outre en outre ; ou enfin que ce ſoit la ſuite d'un Thrombus.

On remédie à cet accident, qui n'eſt pas ordinairement de grande conſéquence, en frottant la partie avec quelque Eau ſpiritueuſe, telle que l'Eau-de-vie, celle de Lavande, l'Eau vulneraire, celle de la Reine d'Hongrie, &c. & en appliquant deſſus une compreſſe trempée dans ces mêmes Eaux.

De la Tumeur Lymphatique.

La Tumeur Lymphatique eſt une tumeur luiſante & indolente, produite par

un épanchement de lymphe, & qui ne change pas la couleur de la peau. Elle arrive, lorsqu'en piquant la Veine on a ouvert en même temps un ou plusieurs vaisseaux lymphatiques, qui en se cicatrisant, forment cette tumeur.

Mais il arrive quelquefois que le vaisseau lymphatique ne se cicatrise qu'imparfaitement; & alors au lieu d'une tumeur, il reste une petite fistule imperceptible, par où il suinte un peu de lymphe qui mouille la chemise.

La Tumeur lymphatique n'est point un accident fâcheux. Il suffit assez ordinairement d'appliquer dessus une compresse trempée dans quelque Eau spiritueuse, & de la comprimer un peu avec la bande. Si elle résiste à ce Remède, on y fait une petite ouverture, pour évacuer la lymphe épanchée, & on fait ensuite sur l'endroit ouvert une légère compression.

Si l'ouverture du vaisseau lymphatique étoit restée fistuleuse, ce que l'on reconnoît à la manche de la chemise qui en est mouillée, on fait dessus une compression qui arrête l'écoulement de la lymphe, & procure la réunion des lèvres de la playe. Mais si ce moyen ne réussit pas, il faut avec la Pierre infernale cautériser & emporter les callosités de la playe, & la

réduire à une playe simple: après quoi ou y met un petit Emplâtre de Céruse; ce qui suffit avec la compression.

De la douleur & de l'engourdissement.

Il y a un petit Cordon de Nerf appellé *Cutané-interieur*, qui accompagne la Veine Basilique. Un autre appellé *Musculo-cutané*, passe derrière la Médiane. La Saphène est accompagnée d'un rameau du Nerf crural.

On peut en ouvrant ces Veines, piquer ou couper un de ces petits Cordons de Nerfs. Quand on le pique seulement, le Malade ressent une douleur vive, qui s'étend tout le long de la partie à laquelle le Nerf se distribue, & qui dure quelquefois assez long-temps, quoiqu'avec moins de violence. Quand le Nerf est coupé en entier, la douleur est vive dans l'instant, & suivie de l'engourdissement de la partie.

C'est un accident qu'il n'est pas aisé de prévoir, & que l'on éviteroit, si l'on pouvoit toujours ouvrir les Veines longitudinalement: mais il n'est pas toujours possible de le faire.

Pour appaiser la douleur, on frotte la partie avec un mélange d'Huile d'Aman-

des douces, d'Huile de vers, & d'Eau-de-vie. On remédie à l'engourdissement avec le Baume de Fioraventi & l'Huile de vers, que l'on mêle ensemble, & dont on frotte la partie, après avoir fait chauffer le mêlange.

De la Piqûure du Tendon

Il peut arriver en saignant la Médiane, que l'on pique le Tendon du Muscle *biceps*, qui est situé dessous; soit parce qu'on aura trop enfoncé la Lancette, ou que le Malade aura remué le bras. Cet accident est des plus fâcheux pour le Malade, & des plus mortifians pour le Chirurgien.

On connoît qu'on a blessé le Tendon par la résistance que l'on sent à la pointe de la Lancette, & par la douleur vive que le Malade ressent au moment de la piquûre, qui s'étend tout le long du bras depuis l'Acromion jusqu'au bout des doigts.

Lorsque la piquûre a été légère, cette douleur passe quelquefois; mais si elle continue, elle est bien-tôt suivie de gonflement, de tension, d'inflammation de toute la partie, de fièvre, de mouvemens convulsifs, de dépôts, de gangrène: en

un mot, de tous les accidens des playes des parties tendineuſes.

Sitôt qu'on s'apperçoit qu'on a eu le malheur de piquer le Tendon, rien n'eſt plus preſſé, que de faire de fréquentes Saignées à l'autre bras, afin d'empêcher le progrès du mal. On preſcrit au Malade une diète éxacte, délayante & rafraîchiſſante. On couvre toute la partie d'un Cataplaſme émollient ou anodyn, pour calmer la douleur & les autres accidens. Si ces moyens ne ſuffiſent pas, on dilate la playe, & l'on découvre le Tendon piqué, ſur lequel on applique un plumaceau trempé dans de l'Huile jaune ou rouge de Térébenthine diſtilée plusieurs fois au bain de cendre, avec de l'eau commune, pour en enlever les parties acrimonieuſes. C'eſt un Remède excellent pour les playes des tendons. Au défaut de cette Huile on emploie l'Eſprit de Têrébenthine, ou la Térébenthine même, la Colophone, les Baumes de Copahu ou du Pérou, mêlés avec l'Huile d'œuf, & par-deſſus le tout des Cataplaſmes émolliens & anodyns.

Si malgré tous ces Remèdes la mortification ſurvenoit, il n'y auroit point d'autre reſſource, pour ſauver le bras, que de couper tout-à-fait le Tendon.

De la Piquûre de l'Aponévrose.

Il eſt plus ordinaire de piquer l'Aponévroſe du Muſcle *biceps*, que ſon Tendon. Le Chirurgien s'en apperçoit par la réſiſtance qu'il ſent à la pointe de la lancette, qui en eſt quelquefois émouſſée, & par la douleur que le Malade reſſent au moment de la Saignée. Cet accident eſt ordinairement ſuivi d'une douleur vive au bras & à l'Avant-bras, de gonflement, de tenſion, d'inflammation, & quelquefois d'un abſcès ſous l'Aponévroſe.

Le traitement eſt à peu près le même que pour la piquûre du Tendon; c'eſt-à-dire, qu'on emploie les Saignées réitérées, une diète ſévère, délayante, & rafraîchiſſante, les Cataplaſmes émolliens & anodyns. Lorſque la douleur vive eſt paſſée, on a recours aux réſolutifs; mais ſi le dépôt, au lieu de ſe réſoudre, tourne à ſuppuration, il faut en faire l'ouverture, & débrider l'Aponévroſe, ſi elle eſt tendue.

De la Piquûre du Périoſte.

C'eſt principalement en ouvrant la Saphène ſur la Malléole interne, que l'on court riſque de piquer le Périoſte, ſi le

Malade remue ſon pied, ou ſi l'on plonge la Lancette trop avant. On a auſſi le même danger à craindre, lorſqu'on ouvre la Cubitale, ou la Radiale vers le poignet, ou l'Artère & la Veine temporale.

On connoît que l'on a piqué le Périoſte, par la réſiſtance que l'ont ſent à la pointe de la Lancette, qui s'en trouve émouſſée, par la douleur, la tenſion & l'inflammation, qui s'étendent le long de l'os dont le Périoſte eſt piqué, & qui en ſont ordinairement les ſuites.

Si ces accidens ſont légers, on y remédie par quelques compreſſes trempées dans une cinquième partie d'Eau-de-vie, & quatre parties d'eau. Lorſque l'inflammation eſt diſſipée, on met un Emplâtre d'onguent de la Mère ſur l'ouverture, pour en faire ſuppurer les bords.

Si les accidens ſont conſidérables, on applique ſur la partie un Cataplaſme anodyn & un peu de ſuppuratif ſur la playe, afin de l'entretenir ouverte, & d'exciter un petit ſuintement & une légère ſuppuration. Quand la douleur & l'inflammation ſont diſſipées, on met ſur la playe un Emplâtre d'onguent de la Mère: & on le détache enſuite avec l'onguent de Céruſe ou de Pompholyx.

Si ces accidens perſiſtoient, & que le

Périoste demeurant fort tendu & enflammé, menaçât de tomber en mortification, il faudroit nécessairement le débrider par quelques incisions, & panser ensuite la playe méthodiquement.

De la Piquûre de l'Artère.

Quelque précaution que l'on prenne pour ne pas piquer l'Artère, en ouvrant la Veine Basilique, on a cependant vu de très-habiles Chirurgiens avoir le malheur de la blesser. C'est un accident des plus graves, & l'on ne sçauroit trop recommander à tous ceux qui se mêlent de saigner, de bien reconnoître auparavant par la pulsation, la situation de l'Artère, afin d'ouvrir la Veine dans les endroits où l'Artère n'est pas trop proche, ou de n'introduire la Lancette qu'avec bien de la circonspection.

En piquant l'Artère, il peut arriver qu'on n'ait fait que l'effleurer, & qu'on n'ait divisé que quelqu'une de ses tuniques, ou bien qu'on les ait percées toutes : ce qui fait deux cas très-différens.

1°. Lorsque l'Artère n'est qu'effleurée, le sang qui trouve en cet endroit moins de resistance, dilate & étend peu à peu les tuniques qui restent entières, & il se

forme un anévryſme vrai, dont on ne s'apperçoit pas dans le moment de la Saignée, mais ſeulement quelque temps après.

Cette tumeur eſt fort petite au commencement ; elle ne change pas la couleur de la peau. On y ſent un mouvement de pulſation ſemblable à celui de l'Artère : elle diſparoît par la compreſſion, & en appuyant le pouce ſur l'Artère brachiale ; mais dès que la compreſſion ceſſe, elle revient, & quelquefois même avec un petit bruit.

On peut guérir cette eſpèce d'anévryſme, en faiſant une compreſſion éxacte & continuelle ſur la tumeur, après avoir fait rentrer le ſang qui la formoit.

2°. Lorſqu'on a eu le malheur d'ouvrir toutes les tuniques de l'Artère avec la pointe de la Lancette, on s'en apperçoit à l'inſtant. Le ſang artériel ſort avec impétuoſité, en arcade & par bonds, ſuivant le mouvement de pulſation. Il eſt d'une couleur beaucoup plus rouge & plus vermeille que le ſang des Veines ; il ſe caille très-vîte ; une compreſſion faite ſur l'Artère brachiale, en arrête le cours ; au lieu que celle que l'on fait à l'Avant-bras, ne l'empêche pas de couler.

Un Chirurgien dans ces circonſtances

ne doit par perdre tête. Dès qu'on reconnoît que le ſang vient de l'Artère, il faut le laiſſer couler, juſqu'à ce que le Malade tombe en ſyncope, & qu'il s'arrête de lui-même. Cependant ſi c'étoit à une femme groſſe que cet accident fût arrivé, ou à quelqu'un qui tombât difficilement en foibleſſe, il ne ſeroit pas prudent de l'attendre. Dans ce cas, lorſque le Malade a perdu une certaine portion de ſang, on prend le parti de l'arrêter.

Il y a encore un autre cas où il ne faut pas attendre que le Malade tombe en foibleſſe, pour arrêter le ſang; c'eſt lorſqu'il ſe fait un épanchement aux environs de l'Artère, comme quand l'ouverture des tégumens n'eſt pas vis-à-vis de celle de l'Artère : il ſe forme alors un anévryſme faux ou par épanchement, & il ne reſte point d'autre parti à prendre, que celui de ſerrer fortement la ligature, ou de faire une eſpèce de tourniquet, pour arrêter l'écoulement du ſang. Lorſqu'il ne coule plus, on met ſur l'ouverture un petit morceau de papier mâché & exprimé, de la groſſeur d'une noiſette, ou un bouton. On applique enſuite une petite compreſſe de la largeur de l'ongle, & ſur celle-ci pluſieurs autres graduées, autant qu'il en eſt beſoin pour ſurpaſſer

le niveau du bras, & faire une compression plus éxacte. On fait le bandage ordinaire de la Saignée, mais avec une bande plus longue. On desserre peu à peu la ligature ou le tourniquet, & on met sur le trajet des vaisseaux une compresse longitudinale épaisse, que l'on soutient avec une bande, dont on serre plus les tours qui sont proche de l'ouverture, que ceux qui en sont plus éloignés. Par ce moyen on rallentit le mouvement du sang, & on empêche qu'il n'aille heurter trop fortement sur l'ouverture : on met le bras en écharpe ; on recommande au Malade de ne point le remuer ; on le saigne de l'autre bras, & on lui fait observer un régime éxact.

Il faut avoir attention que les compresses graduées fassent sur l'ouverture la compression la plus éxacte qu'il est possible, & que la bande soit suffisamment serrée, sans excès, de crainte d'attirer la mortification. Cet appareil doit être continué long-temps, afin de donner lieu à l'Artère de se réunir. Pour que la compression soit plus éxacte, on fait fléchir l'Avant-bras, afin de relâcher l'Aponévrose du Muscle *biceps*, qui recouvre l'Artère. Il faut aussi que les compresses graduées soient plus élevées que le niveau

du bras, afin que la compreſſion ſe faſſe uniquement ſur l'ouverture, & non ſur les parties latérales.

Si malgré l'attention qu'on a eu de faire une bonne compreſſion, on remarque que le ſang s'extravaſe, & s'infiltre dans les cellules graiſſeuſes, le ſeul parti qui reſte à prendre, c'eſt de faire l'opération qu'on appelle de l'Anévryſme, pour laquelle je renvoye au Cours d'opérations.

De l'Artériotomie.

L'Artériotomie eſt l'ouverture des Artères, comme la Phlébotomie eſt l'ouverture des Veines.

C'eſt ordinairement à l'Artère temporale qu'on fait cette Saignée, parce que cette Artère portant ſur l'os, on a un point d'appui ſuffiſant pour conſolider la playe.

Pour l'exécuter, 1°. On fait aſſeoir le Malade dans un fauteuil, ou ſur le bord de ſon lit.

2°. On met une ligature un peu au-deſſus de l'endroit que l'on veut ouvrir, afin d'aſſujettir le vaiſſeau, & de le faire gonfler ; ce que l'on obtient encore mieux, en mettant une compreſſe ſous la ligature, comme quelques-uns le font pour la Saignée du col. La ligature doit être étroite, & miſe de biais, afin qu'elle ait

plus de priſe. M. Dionis propoſe de faire cette Saignée ſans ligature. Quand l'Artère eſt pleine & bien apparente, on peut abſolument s'en paſſer, & ſe contenter de faire pancher la tête, pour que le ſang s'y porte en plus grande quantité : mais quand l'Artère n'eſt pas fort apparente, il eſt plus ſûr de faire la ligature.

3°. On prend une Lancette ordinaire, que l'on porte à la bouche, à demi-pliée ; & après avoir reconnu l'Artère que l'on veut ouvrir, on marque l'endroit avec l'ongle : on aſſujettit le vaiſſeau, on tend la peau avec le doigt indice & le pouce, & on fait la ponction & l'élevation comme aux autres Saignées. Le ſang jaillit auſſitôt, & ſort en arcade & par ſauts.

5°. Quand on a tiré une ſuffiſante quantité de ſang, on ôte la ligature, & on arrête le ſang. Pour cela on fait une petite pelotte de papier brouillard mâché, & bien exprimé, de la groſſeur d'une noiſette ; ce qui vaut infiniment mieux qu'une pièce de monnoie que quelques-uns conſeillent de mettre dans le pli de la compreſſe. Par-deſſus cette pelotte on met quelques compreſſes graduées, afin que la compreſſion du bandage ne porte que ſur l'ouverture. On fait le bandage nommé *Solaire* ou *Chevètre oblique*. On laiſſe

cet appareil quatre ou cinq jours, afin de donner à la playe le temps de ſe refermer & de ſe conſolider entièrement.

Cette opération eſt rarement pratiquée ailleurs qu'à l'Artère temporale, parce quelle a des inconvéniens qui lui ſont propres, & qu'elle peut avoir de fâcheuſes ſuites.

Comme les Artères ont un mouvement continuel de contraction & de dilatation, il eſt très-difficile de réunir les lèvres de la playe. Le ſang qui s'y porte avec impétuoſité peut ſurmonter peu à peu l'effort de la bande, & former un Anévryſme faux, en s'épanchant dans les parties voiſines. La cicatrice ne pouvant être d'ailleurs que très-foible, il eſt à craindre qu'elle ne cède aux efforts continuels du ſang, & qu'en ſe dilatant inſenſiblement, elle ne forme un Anévryſme vrai. Ce ſont là de juſtes raiſons pour rendre cette opération rare. Cependant comme il eſt des cas où elle eſt la dernière reſſource des Malades déſeſpérés, & qu'il y a des éxemples qu'elle a produit de bons effets, il ne convient pas à un Chirurgien d'ignorer la manière de la pratiquer.

F I N.

TABLE ALPHABÉTIQUE des Maladies, pour lesquelles on trouve des Remèdes dans ce Manuel.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

L

P

R

V

TABLE ALPHABÉTIQUE

des Formules contenues dans ce Manuel, & des Indications qu'elles remplissent.

A

B

D

F

G

H

FIN DES TABLES.



